



## A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

## Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

## À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

Eur.

511

m

1682,11

ELW 511 <sup>m</sup> — 1682, 11

Mercur

**<36613527700010**

**<36613527700010**

**Bayer. Staatsbibliothek**





# MERCURE GALANT

DEDIE' A MONSEIGNEUR

## LE DAUPHIN.

*NOVEMBRE 1682.*



*A LYON,*

Chez THOMAS AMAULRY,  
rue Merciere, au Mercure Galant,

---

*M. D C. LXXVII.*

AVEC PRIVILEGE DU ROY.

Bayerische  
Staatsbibliothek



**CATALOGUE DES PIECES**  
*contenues dans le XIX. Extraordi-  
naire du Mercure Galant, Quar-  
tier de Juillet 1682. donné au Pu-  
blic le 15. Octobre suivant.*

**IL CONTIENT**

**U**N Traité de l'Origine de la  
Pourpre , de l'usage qu'en  
ont fait les Anciens, & de la diffe-  
rence avec l'Ecarlate.

Une Traduction de Bucanan,

Une Réponse à la Question, *Si  
l'on peut dire Je vous estime , à une  
Personne d'un rang plus élevé que  
l'on est.*

Un Discours remply d'érudition,  
dans lequel on peut connoistre  
quelle est la marque la plus essen-  
tielle de la véritable amitié.

Un Traité des Lunetes, conte-

à ij

nant la science de la Veuë, l'ancienneté des Lunetes, leurs différences, leur construction, leurs effets, les découvertes qu'on a faites dans le Ciel par le Telescope, & sur la Terre par le Microscope, & enfin les noms de leurs véritables Inventeurs.

Trois Réponses en Vers à la Question, *Quel choix doit faire un Homme, qui ayant le cœur sensible à l'esprit, & à la beauté, n'est point assez riche pour vivre sans chagrins avec une Personne qui ne lui apporteroit aucun Bien. On lui propose trois Partis pour le Mariage; une Fille tres-riche, mais tres-laide & sans esprit, une autre belle, douce, tres-sage, mais sans Bien; enfin une troisième, qui par son esprit se fait admirer de tout le monde, mais qui n'a ny Bien, ny Beauté.*

Trois Réponses en Vers à la Question

Question, *Si le sentiment de Phinée dans l'Opera de Persée est d'un véritable Amant, lors qu'il dit qu'il aime mieux voir Andromède dévorée par un Monstre, qu'entre les bras de son Rival.*

Trois Réponses en Vers à la Question, *ſçavoir, Si l'Amour étant un tribut qui est dû à la Beauté, celui qu'on a pour une jolie Femme, ne doit point empêcher qu'on n'en prenne encor pour toutes les Belles qu'on rencontre; & si quand on aime une Femme, l'amour que l'on a pour elle, doit entaïdir tout le reste du beau Sexe à l'égard de celui qui aime.*

Trois Portraits en Vers, d'un Homme qui vit parfaitement heureux.

Trois Réponses en Vers à la demande, *Quelle est l'origine du Droit.*

Trois Réponses en Vers à la Que-  
à iiij

ftion, ſçavoir, *Quelles ſont les qualitez neceſſaires pour la Converſation.*

Divers ouvrages de galanterie, comme Rondeaux, Sonnets, & Madrigaux.

Le Roſſignol & l'Hirondelle, Fable.

La continuation de l'ouverture de l'Ecriture & de la Langue univerſelle.

Une Enigme en Proſe, avec une Lettre ſur le meſme ſujet.

Plusieurs Sonnets, Madrigaux, & Rondeaux, ſur les ſix Enigmes des trois derniers Mois.

---

### *Questions à décider.*

I.

**L** Equel eſt le plus à eſtimer de l'Homme de Converſation, ou de celuy de Cabinet.

Si

## I I.

Si la vengeance produit de plus dangereux effets dans le cœur d'une femme irritée, que dans celui d'un Homme offensé.

## I I I.

S'il est mieux seant à un Chrétien de se marier, que de se tenir dans un Convent; & si un Homme estant marié, peut aussi bien servir Dieu, qu'un Homme qui est retiré dans un Monastere.

## I V.

Quel est le lien qui unit le Corps à l'Ame.

## V.

Si l'usage de la Perruque est plus commode, & plus utile pour la santé, que les cheveux naturels.



TABLE DES MATIERES  
contenuës en ce Volume.

<b>P</b> Rélude,	1
Sonnet,	2
Autre Sonnet,	4
Ce qui s'est passé à l'Académie Royale de Peinture, & de Sculpture, le jour de la distribution des Prix,	5
Soleüre,	15
Sonnet, 35.                      Autre Sonnet,	37
Dialogue en Langage Périgordin,	39
Histoire du Vésuve,	48
L'Amateur de l'Antiquité,	56
Rondeau en vieux Langage,	58
La Nymphé de Bourbon, à Madame la Duchesse de Nevers,	60
Madrigal, 63.                      Amiens,	64
Péronne, 66.                      Corbie,	69
Vers à la France,	71
Autre sur le mesme sujet,	73
Traduction d'une Epigramme de Mar- tial,	74
Harangue de M. Amelot, Ambassadeur de France à Venise,	75
Mariage de M. le Duc de Wurtemberg,	83
	Céré

# T A B L E.

<i>Cerémonie faite en l'Abbaye de S. Mes-</i> <i>min proche Orleans,</i>	85
<i>Aqs, 90.</i>	<i>Chauny, 91</i>
<i>Sonnet sur une Haye d'Epine,</i>	99
<i>Poisson extraordinaire vû à Dantzic,</i>	101
<i>Monstre né à Naples,</i>	102
<i>Monstre né à Gramat en Quercy,</i>	104
<i>Madame la Duchesse de Bracciane est</i> <i>mise en possession du Pour,</i>	109
<i>Mariage de Mademoiselle de la Tre-</i> <i>moüille,</i>	110
<i>Les Arbres choisis par les Dieux. Fable,</i>	111
<i>Mort de M. de Voyer de Paulmy, Evê-</i> <i>que &amp; Seigneur de Rhodéz,</i>	116
<i>Départ de Messieurs de Pain, &amp; du Cor-</i> <i>net, pour aller chercher des Chevaux</i> <i>dans l'Amerique,</i>	125
<i>Berlin,</i>	128
<i>Morlaix,</i>	135
<i>Cherbourg,</i>	135
<i>Nouvelles du Vaisseau nommé le Soleil</i> <i>d'Orient, sur lequel les Ambassadeurs</i> <i>de Siam sont embarquez,</i>	141
<i>Voyage de Monsieur le Duc de Noailles</i> <i>en Languedoc, avec tout ce qui s'est</i> <i>passé aux Etats de cette Province,</i>	147
	<i>Reception</i>

# T A B L E.

<i>Reception de l'Abbesse de Montivillier,</i>		163		
<i>Dieppe ,</i>	172.	<i>Argentan ,</i>	176	
<i>Falaise ,</i>	178.	<i>Caën ,</i>	182	
<i>Alençon ,</i>	187	<i>Padouë ,</i>	191	
<i>Mort de M.l' Evesque de Babylone,</i>		192		
<i>Mort de M. de S. Leger ,</i>		192		
<i>Mort de M. Chopin ,</i>		193		
<i>Mort de Madame la Marquise d'Estra-</i>		<i>des ,</i>		194
<i>M. d'Hernoton est receu Maistre des</i>		<i>Requestes ,</i>		195
<i>M. de Caumartin est receu dans une mê-</i>		<i>me Charge ,</i>		195
<i>M. Loiseau est receu Conseiller au Par-</i>		<i>lement ,</i>		196
<i>M. le Vasseur est receu Conseiller en la</i>		<i>Cour des Aydes ,</i>		196
<i>Mariage de Madem. Varoquier ,</i>				196
<i>Conversions ,</i>				199
<i>Reception faite à M. &amp; à Madame la</i>		<i>Princesse de Montauban à Nogent-le-</i>		
<i>Roy ,</i>				200
<i>Arles ,</i>				202
<i>Oeuvres de Messieurs de Corneille.</i>				204
<i>Ouverture , &amp; Harangues du Parlement,</i>				209
<i>Fameux Medecin ,</i>				227
				<i>Diver</i>

# TABLE

*Divertissemens de Chambord , Fontaine-  
bleau , & Versailles , avec tout ce qui  
s'est passé dans ces trois Maisons de  
Plaisance pendant le séjour de la Cour,*

332

*Lettre à Madame la Marquise de Main-  
tenon ,* 251

*Vers sur la beauté des Apartemens du Roy  
à Versailles , & sur les Divertissemens  
que le Roy y donne à toute sa Cour,* 253

*Modes nouvelles ,* 261

*Enigme ,* 264

*Autre Enigme ,* 265

Fin de la Table.

## *Avis pour placer les Figures.*

**L**A Figure du Poisson , doit regarder la pa-  
ge 101.

La Chanson qui commence par *On peut  
encor dans la Prairie*, doit regarder la page 171

Le Chat , doit regarder la page 198.

La Chanson qui commence par *Vous ne  
voulez donc plus me voir*, doit regarder la pa-  
ge 231.

**EX**

**EXTRAIT D V PRIVILEGE**  
**du Roy.**

**P**AR Grace & Privilege du Roy, donné à Saint Germain en Laye le 31. Decembre 1677. Signé Par le Roy en son Conseil, JURETIERES. Il est permis à J. D. Ecuyer, Sieur de Vizé, de faire imprimer par Mois un Livre intitulé MERCURE GALANT, présenté à Monseigneur LE DUCHEN, & tout ce qui concerne ledit Mercure, pendant le temps & espace de six années, à compter du jour que chacun desd. Volumes sera achevé d'imprimer pour la premiere fois: Comme aussi defenses sont faites à tous Libraires, Imprimeurs, Graveurs & autres, d'imprimer, graver & debiter ledit Livre sans le consentement de l'Exposant, ny d'en extraire aucune Piece, ny Planches servant à l'ornement dudit livre, mesme d'en vendre separément, & de donner à lire ledit Livre, le tout à peine de six mille livres d'amende, & confiscation des Exemplaires contrefaits, ainsi que plus au long il est porté audit Privilege.

Registré sur le Livre de la Communauté le 5. Janvier 1678.

Signé E. COUTEROT, Syndic.

Et ledit Sieur D. Ecuyer, Sieur de Vizé a cédé & transporté son droit de Privilege à Thomas Amaulry Libraire de Lyon, pour en jouir suivant l'accord fait entr'eux.

Achevé d'imprimer pour la premiere fois le  
31. Novembre 1682.



# MERCURE GALANT.

NOVEMBRE 1682.

**S**I je ne commence point aujourd' huy ma Lettre par un Eloge du Roy , je croy , Madame ; que vous ferez aisément persuadée que ce n'est point la matiere qui me manque. Je ne vous écris que tous les mois ; & ce que ce grand Monarque fait chaque jour , donne de nouveaux sujets de le louer ;

*Novembre 1682.*

A

mais le moyen d'oser l'entreprendre, quand on a l'esprit remply du Sonnet que vous allez lire? Il est de Monsieur Magnin, Conseiller au Bailliage & Siege Présidial de Mâcon.

## SONNET

Sur ce qu'on ne peut louer  
dignement le Roy.

**P**our chanter dignement le plus  
grand des Humains,  
Cessez d'importuner les Filles de  
Mémoire.

Beaux & rares Esprits, tous vos  
efforts sont vains,  
Vous n'arriverez point à ce degré  
de gloire.



Brûlez sur ses Autels l'Encens à  
pleines mains,

*Asses*

## GALANT.

3.

*Assemblez tous les traits les plus  
beaux de l'Histoire,  
Epaisez les Trésors de la Grece &  
des Romains,  
Mais avec ces secours ne chantez  
pas Victoire.*



*Vous n'éleverez point vos regards  
ébloüis  
Jusques à la hauteur du Thrône de  
LOUIS,  
Le Soleil son symbole est moins in-  
accessible.*



*Tout élevé qu'il est, on le sçait  
mesurer ;  
Mais près de ce Héros c'est tenter  
l'impossible,  
Il faut, sans oser plus, voir, se taire,  
admirer.*

A ij



Monfieur Diérville du Pontlevesque, animé du mefme zele, a fait cet autre Sonnet.

**I**L me faudroit la voix de toutes  
 les Neuf Sœurs,  
 Pour chanter de L O U I S la valeur  
 fans feconde.  
 Une fi belle Vie en prodiges fé-  
 conde,  
 Epuife les efprits des plus fameux  
 Autheurs.



Aprés s'être fait voir le plus grand  
 des Vainqueurs,  
 Triomphant tour-à-tour sur la Ter-  
 re & sur l'Onde,  
 Il fait changer la Guerre en une  
 Paix profonde,  
 Dont le vaste Univers respire les  
 douceurs.

*Quel*



*Quel Siecle fut jamais plus heureux  
que le nostre ?*

*Du Sang de ce Héros le Ciel en for-  
me un autre,*

*Dont le brillant éclat ébloüit en  
naissant.*



*Tremblez, fier Ottoman, craignez  
vos destinées ;*

*C'est luy que nous verrons dans ses  
belles Années,*

*D'un seul de ses regards obscurcir  
le Croissant.*

La gloire du Roy n'a besoin  
ny de Panegyriques, ny de Vers,  
pour estre connue. Il ne faut que  
raconter les choses les plus re-  
marquables qui se passent dans  
son Royaume. Comme elles sont  
presque toutes des effets de sa  
magnificence, de sa bonté pour

ses Sujets , ou du pieux zele dont il a toujours donné des marques, elles font son Eloge beaucoup mieux que ne le feroit le plus grand amas des paroles recherchées. Vous sçavez combien l'Etablissement de l'Academie Royale de Peinture & de Sculpture est utile pour l'avancement & la perfection des beaux Arts. On n'oublie rien pour la mettre dans tout l'éclat qu'elle peut avoir ; & le Samedy 10. du dernier mois, Monsieur Colbert fit l'honneur à cette Compagnie, dont il est le Protecteur, de venir y présider pour la distribution des quatre Prix que Sa Majesté accorde tous les ans à ceux d'entre les jeunes Etudiâns qui ont le plus profité dans l'étude du *Modelle* , & sur les Leçons du *Dessin* , *Geometrie* , *Perspective* , &  
*Anato*

*Anatomie* , qui se donnent tous les jours dans cette Academie, & dont les Ouvrages qu'on leur fait faire pour ce sujet sont estimez les plus beaux. Le Chancelier & les Officiers en exercice, accompagnez des autres Officiers & Academiciens , vinrent le recevoir au bas de l'Escalier , & le conduisirent en suite dans tous les Apartemens, qu'il voulut bien se donner la peine de voir. Il entra d'abord dans la Salle destinée pour les Leçons d'Anatomie, Geometrie , & Perspective , & pour l'étude de ceux qui commencent à dessiner d'après les Dessesins des Professeurs , Rondes-bosses , & Bas-reliefs antiques qui y sont exposez. Cette Salle , ainsi que tous les Passages, estoit remplie des Tableaux de ceux qui ont déjà remporté des

A iij

Prix. Il vint de là dans la Salle où font rangez par ordre les Portraits des Officiers decedez , qui se sont acquitez dignement de leurs Emplois , & les Tableaux des Peintres qui ont des talens particuliers , c'est à dire , qui ne professent pas la Peinture dans toutes ses parties. Il passa de cette Salle dans une autre ; où il trouva les deux Modelles en attitude, & formant une Groupe, & tous les Etudiants plus avancez & capables de cette étude , qui dessignoient sous la conduite du Professeur. Cette Salle étoit pleine des Dessains & Bas-reliefs que font les Professeurs dans le temps de leur exercice, pour servir d'exemple à la Jeunesse. En suite ce Ministre entra dans la grande Salle des Assemblées, ornée des Tableaux, Bustes, & Bas-reliefs.

reliefs de Marbre , que font les Peintres & les Sculpteurs à leur reception en l'Academie , pour donner des preuves de leur capacité. La plûpart de ces Tableaux representent les Actions héroïques de Sa Majesté sous des Figures allégoriques; & comme l'Academie en a un tres-grand nombre , tout en estoit remply depuis le haut jusqu'au bas , ce qui faisoit une agreable varieté de diférens Ouvrages, & de diférentes manieres. Aussi-tôt que Monsieur Colbert fut entré dans cette Salle , il examina les Tableaux & Bas-reliefs des Concurrans pour les Prix. En suite s'étant mis dans le Fauteûil qu'on luy avoit préparé , le Chancelier de l'Academie à sa droite , & le Recteur & Professeur en exercice à sa gauche , & tous les Offi-

ciers & Academiciens ayant pris leurs places selon leurs rangs , il écouta la lecture d'une Dissertation que l'Historiographe de l'Academie avoit tirée d'une Conference tenuë sur un Discours prononcé autrefois par un des Professeurs , touchant un excellent Tableau de Monsieur Poussin. Le sujet du Tableau & du Discours avoit esté pris de l'Histoire de Rébecca , & du Serviteur d'Abraham , rapportée dans le 24. Chap. de la Genese. L'Historiographe marqua d'abord que l'Academie voulant reconnoître selon ses forces les bienfaits qu'elle a reçeus du Roy depuis le temps qu'il l'a fondée , & se conformant aux intentions de Monsieur Colbert , alloit s'appliquer avec une nouvelle ardeur aux Conferences & aux Dissertations  
qui

qui ont esté interrompuës. Il rapporta diverses raisons de cette discontinuation, & dit qu'elle venoit particulièrement de ce que les Academiciens avoient fait plusieurs Discours de vive voix, qui n'ont esté ny recueillis, ny examinez, & qu'on s'estoit contenté de faire sur les autres des Questions indecises, & des Reflexions generales sans aucun Resultat; mais il adjouta qu'à l'avenir les Conferences auroient un grand avantage sur celles qui avoient esté déjà faites, parce que l'Academie pretendoit tirer de chaque Matiere qui y seroit agitée, des Preceptes positifs, & des Maximes essentielles pour l'instruction & la conduite de ses Ecoliers. Comme ce nouveau travail ne pouvoit jamais estre commencé sous de plus heureux auspices



auspices qu'en la presence de Monsieur Colbert, l'on n'eut pas si-tost achevé la lecture du Discours & de la Dissertation faite sur le Tableau de Rebecca, que l'Academie agita une Question tirée essentiellement de cette Matiere. Elle mit donc en deliberation, *Si un Peintre peut supprimer dans les Sujets qu'il traite, les circonstances bizarres & embarrassantes, que l'Histoire ou la Fable luy fournissent, en sorte toutefois qu'en retranchant ces circonstances, la Matiere principale ne perde rien de sa force & de ses agrémens, & ne soit pas moins intelligible.* Après cette Critique, sur laquelle Monsieur Colbert voulut bien dire son sentiment, le Secretaire de l'Academie luy exposa ceux de la Compagnie pour le jugement des Prix. Il le trouva juste, & en fit  
en

en suite la distribution aux Etudi-  
dians qui les avoient meritez.  
Avant que de sortir, il exhorta  
les Academiciens à continuer  
leurs soins pour la perfection de  
leurs Ouvrages, afin de les ren-  
dre dignes de celebrer la gran-  
deur du Roy, & la splendeur de  
la France. Les Prix consistoient  
en quatre Medailles d'or, deux  
pour la Peinture, & deux pour la  
Sculpture; mais ces Medailles ne  
sont pas le seul avantage que  
remportent ceux qui ont le mieux  
réussi. Sa Majesté leur fait encor  
la grace de les envoyer à Rome  
dans l'Academie qu'Elle y a éta-  
blie pour l'avancement des jeu-  
nes Gens sur l'étude de l'Anti-  
que. Cette Academie de Rome  
est regie par un des Officiers de  
celle de France, choisi pour cela,  
& à qui le Roy donne une Pen-  
sion

sion confiderable , auffi - bien qu'aux Etudians , qui en ont une pour leur entretien , outre leur nourriture pendant deux ou trois années , & leurs voyages payez pour aller & revenir.

Rien n'est fans-doute fi avantageux à la France , & fi glorieux pour nostre augufte Monarque , que le foin qu'il prend de faire fleurir les beaux Arts. C'eft ce qui a rendu autrefois l'Italie fi celebre , & ce font les Ouvrages qui luy reftent des grands Hommes qu'elle a poffedez , qui excitent encore aujourd'huy la curiofité des Voyageurs de toutes les Nations , & qui font une partie de la richeffe de ce beau País. Vous ne doutez pas , Madame , que les loüanges de Sa Majefté n'y retentiffent par l'Etabliflement qu'Elle a fait de  
l'Aca

l'Academie de Rome. Il faut encore vous les faire entendre ailleurs. La Suisse m'en fournit l'occasion. L'esprit y regne aussi-bien que la valeur , & je puis dire que Monsieur l'Avoyer Vvagner est un de ceux qui a le mieux fait l'Eloge du Roy. Vous le pouvez voir dans le détail des Réjoüissances faites à Soeurre pour la Naissance de Monseigneur le Duc de Bourgogne, que je vous envoie , & dont je ne pûs vous faire part le mois passé , parce que le temps & la place me manquoient. Vous trouverez dans cette Relation beaucoup de choses particulieres , qui ne sont point dans celles qui ont couru de cette grande Feste.

Monsieur de Gravel, Ambassadeur de France auprès des Cantons

tons Suiffes , ayant marqué autant de joye pour le nouveau bonheur du Roy, & d'habileté à bien conduire une Feste , qu'il marque depuis cinq ou fix ans d'intelligence & de zele dans son Ambaffade , j'ay crû vous devoir faire part de ce qui fuit. Vous fçavez, Madame , quelle est l'importance de l'Employ de cet Ambaffadeur. Quoy que les Treize Cantons s'appellent le Corps Helvétique , il y a pourtant dans chaque Canton des Regles & des Maximes particulieres , qui rendent les affaires plus difficiles à traiter. C'est en quoy paroît plus avantageusement le génie de Monsieur de Gravel pour les grandes Négociations. Si-toft qu'il fçeut la Naiffance de Monfeigneur le Duc de Bourgogne, il en donna avis aux Magnifiques Seigneurs

Seigneurs des Cantons ; mais comme il fait son séjour ordinaire à Soleurre , il commença par celui qui porte le nom de cette Ville. Le 29. Aoust , vers le soir , Soleurre fit tirer plusieurs volées de tout son Canon pour le prelude de la Feste. Le lendemain 30. à huit heures du matin , Leurs Excellences de Soleurre députerent à Monsieur l'Ambassadeur deux des principaux Conseillers d'Etat, pour sçavoir de luy l'heure où il voudroit recevoir une Audience de cérémonie. Il leur répondit, qu'il estoit prest de se rendre à la Maison de Ville , si-tost qu'on l'avertiroit ; & sur cette réponse , Leurs Excellences luy députerent une seconde fois les Seigneurs Banneret & Boursier , & six autres du Conseil d'Etat, pour  
le

le venir prendre dans son Hôtel, & pour l'accompagner dans la Maison de Ville, où il fut reçu dans la Chambre des Audiences par Monsieur l'Avoyer Vvanger, accompagné de tous les autres Seigneurs. Monsieur de Gravel ayant pris sa place accoutumée sur un Fauteuil, dit, *Que quoy qu'en suivant les ordres exprés du Roy son Maître, il eust, déjà donné avis par ses Lettres au Louable Corps Helvétique de l'heureuse Naissance de Monseigneur le Duc de Bourgogne, & que mesme il eust esté prévenu par la voix publique, qui avoit répandu cette grande & importante Nouvelle, avant que la Dépêche du Roy luy eust esté apportée, Sa Majesté luy avoit encore envoyé des Ordres précis d'en donner part de vive voix aux Magnifiques Seigneurs de Soleurre,*  
*comme*

*comme à ses meilleurs Amis, Voisins, & Alliez, ne doutant pas qu'ils ne mêlassent leur joye avec celle qu'on faisoit paroître dans toute la France par des Réjouissances extraordinaires; Qu'il pouvoit les assurer que Sa Majesté auroit grand soin de faire élever ce Prince dans les mesmes sentimens d'affection. & de bienveillance qu'Elle avoit témoigné jusqu'alors pour les Louables Cantons, afin de maintenir la bonne intelligence qui dure depuis si long-temps entre la Couronne de France & le Corps Helvétique; Que pour luy, il seroit toujours tres-aise de profiter des occasions de leur rendre ses services à tous en general, & à chacun en particulier. M<sup>r</sup> de Gravel s'étant levé, ajoûta, Qu'il les assuroit plutôt en Amy qu'en Ministre, que leur Canon feroit tant d'effet, que le bruit en*  
*iroit*



*iroit jusqu'aux oreilles du Roy ; qui l'entendrait avec plaisir.* Ce Discours finy, Monsieur l'Avoyer Wagner alla reconduire Monsieur de Gravel jusques à la Porte du Conseil ; & Messieurs les Huit Deputez le reconduisirent jusque dans la grande Salle de son Hôtel, où Monsieur l'Ambassadeur les ayant remerciez de leur civilité, ils retournerent à la Maison de Ville.

Quelque temps apres, Messieurs du Conseil Privé, l'Avoyer en teste, precedez des Tambours & des Trompetes, vinrent prendre Monsieur de Gravel pour l'accompagner à l'Eglise Cathedrale. Lors qu'ils furent entrez dans la Salle, Monsieur Wagner le complimenta, & dit, *Que tout le monde estoit suffisamment informé des benedictions qu'il avoit plu à Dieu*  
de

*de verser sur Sa Majesté Tres-Chrétienne de France & de Navarre LOUIS XIV. de ce nom, leur Allié & Confederé, depuis le commencement de son Regne, par les Victoires continuelles remportées sur ses Ennemis, lesquelles avoient poussé sa renommée non seulement dans toute l'Europe, mais jusqu'aux Pais les plus éloignés, & dans les autres Parties du Monde, par l'augmentation considerable de son Royaume & de ses Etats, par la gloire qu'il avoit eüe dans la dernière Guerre d'obliger ses Ennemis d'accepter les conditions qu'il leur avoit prescrites à son bon plaisir, & d'estre l'Arbitre de la Paix, & enfin par l'heureux Accouchement de Madame la Dauphine, en donnant à la France un Duc de Bourgogne, dont ses Seigneurs & Supérieurs avoient une tres grande joye,*  
luy

luy souhaitant de tres bon cœur  
une parfaite & longue santé, &  
toutes sortes de prosperitez, espe-  
rant que ce Prince suivroit les tra-  
ces de ses glorieux Ancestres, qu'il  
heriteroit de là grandeur de Hen-  
ry IV. son Trisayeul, de la justice  
de Louïs XIII. son Bisayeul, de la  
victorieuse & invincible de Louïs  
XIV. son Ayeul, & de la félicité  
de Monseigneur le Dauphin son  
Pere ; Qu'ils remercioient Son Ex-  
cellence de la peine qu'elle avoit  
voulu prendre d'aller dans leur  
Conseil, pour leur donner part de  
vive voix de cette grande Nouvel-  
le, la suppliant de vouloir les recom-  
mander de plus en plus à la bien-  
veillance de Sa Majesté, & de l'as-  
surer en leur nom de la constante  
observation de leurs obligations con-  
fédérées : Qu'ils remercioient aus-  
si Son Excellence de l'affection  
qu'elle

*qu'elle leur avoit toujours témoignée, & qu'ils luy en demandoient la continuation.* Monsieur l'Avoyer finit, en disant, *Que Messieurs les Conseillers presens, & luy, estoient venus pour avoir l'honneur de l'accompagner à l'Eglise.* Sur quoy Monsieur de Gravel répondit, *Qu'il les remercioit des nouvelles marques de leur affection, leur estant obligé de la civilité qu'ils luy rendoient; Qu'au reste il les assuroit qu'il informeroit tres fidèlement le Roy des démonstrations de joye publique qu'ils faisoient paroître dans cette rencontre, ce qui seroit agreablement receu de sa Majesté.* Le Discours que venoit de faire Monsieur l'Avoyer, répondoit à l'opinion que l'on a de sa capacité, & c'est dire beaucoup; car il faut que vous sçachiez, Madame, que Monsieur Wagner

Wagner est un des Hommes de la Republique qui s'est attiré le plus de consideration par son merite. De la Charge de Secretaire d'Etat, il monta d'abord à celle de Boursier, qui est la troisième de Soleurre; & delà on l'a élevé à celle d'Avoyer, qui est la première. Monsieur son Fils, qui luy a succédé dans la Charge de Secretaire d'Etat, donne beaucoup de sujet d'espérer, qu'en montant par les mesmes degrez, il arrivera au mesme point de gloire. Monsieur l'Ambassadeur, & Monsieur l'Avoyer, ayant pris le chemin de la grande Eglise, accompagnez des Seigneurs du Conseil, & suivis d'un tres-grand nombre de Personnes considerables, trouverent les Ruës bordées d'Habitans de Soleurre sous les armes. Monsieur Sury, autrefois

fois Capitaine aux Gardes Suisses , à present Conseiller d'Etat, & Major à Soleurre , à la teste de sa Milice, salüa de la Pique Monsieur l'Ambassadeur , & Monsieur son Frere le salüa du Drapeau, ayant bien voulu en cette Solemnité faire la fonction d'Enseigne, quoy qu'il se soit fort bien acquité en France de celle de Lieutenant. La Maison de Sury est une des plus considerables du Canton de Soleurre. En approchant de l'Eglise , Monsieur l'Ambassadeur s'arresta un moment pour jetter la veuë sur des Inscriptions & des Devises Latines, que Monsieur Gochart Chanoine , sçavant & habile Predicateur , avoit faites pour le Roy , pour la Maison Royale, & mesme pour Monsieur de Gravel. Monsieur le Prevost , à la teste de Messieurs les

*Novembre 1682.*

B

Chanoines, receut cet Ambassadeur à la Porte de l'Eglise. On chanta un *Te Deum* & une Messe solennelle, où il y eut de tres-beaux Motets en Musique, de la composition de Monsieur Michel, Chantre à Soleurre. Apres que Monsieur l'Ambassadeur fut retourné à son Hostel, Messieurs du Chapitre y allerent en Corps le complimenter par la bouche de Monsieur le Prevost. Entre beaucoup de choses fort justes & toutes pleines de zele pour le Roy, il dit, *Que ceux de son Chapitre, & luy, adresseroient tant de vœux à Dieu pour Sa Majesté, qu'ils meritoient de passer pour estre ses Cappelains.* Monsieur de Gravel pria tous ces Messieurs d'un grand Repas qu'il donnoit dans l'Hostel de Ville à Messieurs du Grand & du Petit Conseil, & il demanda  
à

à Monsieur Gochart en particulier ses Vers & ses Devises, pour les envoyer à la Cour, & felicita Monsieur Michel sur la beauté de sa Musique. Les mesmes Seigneurs du Conseil d'Etat qui avoient conduit Monsieur l'Ambassadeur à l'Audience, l'allerent prendre pour l'accompagner à la Maison de Ville. Rien ne peut estre ny plus magnifique, ny plus propre que le fut ce Dîné. Il y avoit mesme des Vins de S. Laurens & de Grèce, qu'on ne voit presque jamais en Suisse. Le Lundy 31. on traita tous les Officiers & Valets de Ville, à la Confrérie des Arquebusiers. Peut estre, Madame, ne fera t-il pas inutile de vous dire ce que c'est qu'une Confrerie chez les Suisses. Comme leur Gouvernement est purement Populaire, chaque Corps



d'Artisans a dans toutes les Vil-  
les Capitales des Cantons, une  
Maison commune, où l'on s'af-  
semble pour traiter des Affai-  
res, ce qui ne se fait jamais sans  
de grands Repas. Ces Maisons  
s'appellent dans quelques Vil-  
les, Abbayes, & dans d'autres,  
Confreries, & l'on ne peut arri-  
ver à aucune Charge de l'Etat,  
qu'on ne soit auparavant receu  
dans quelqu'une ou de ces Con-  
freries, ou de ces Abbayes. Le  
premier de Septembre, Monsieur  
de Gravel alla chez Madame la  
Colonelle de Roll, dont il avoit  
emprunté la Maison, parce qu'é-  
tant située dans une grande Pla-  
ce où il y avoit une belle Fon-  
taine, elle estoit propre aux des-  
seins qu'il vouloit executer. Ma-  
dame de Roll est venuë d'un  
Homme qui s'estoit acquis beau-  
coup

coup d'estime & de consideration dans la Charge de Colonel en France. Elle a deux Fils tres-recommandables par leur merite & par leurs emplois. L'un est Monsieur de Roll, qui est un des principaux Conseillers d'Etat de Soleurre ; l'autre, Monsieur le Chevalier de Roll, de l'Ordre de Malthe, Commandeur de Basle & de Reinfelden. Ces deux Messieurs aiderent à Madame leur Mere à faire les honneurs de sa Maison. Il s'y trouva les plus considerables Personnes de la Ville, Monsieur l'Avoyer Wagner, Monsieur le Ban-neret Besenval, qui occupe si dignement une des premieres Charges de l'Etat, & Monsieur le Bourfier Sury, qu'on a si souvent député à des Ambassades importantes, & dont le nom est

fi connu à la Cour par luy-même, & par Monsieur son Frere, qui estant Capitaine aux Gardes, fut tué à Doësbourg pour le service du Roy. Dès que Monsieur l'Ambassadeur fut entré chez Madame la Colonelle, cette Fontaine qui est dans la Place, commença à jeter du Vin blanc & rouge. Elle avoit changé de figure par les soins & les ordres de Monsieur de Gravel. C'estoient deux Dauphins, au dessus desquels on voyoit un Soleil & une Couronne fermée. Le Vin coula en abondance depuis une heure apres midy, jusqu'à dix heures du soir. Monsieur l'Avoyer parut à la Fenestre, buvant dans un grand Verre fort profond à la santé du Roy, & la portant au Peuple, & aussitost il y eut presse à qui luy en feroit mieux.

mieux raison. Cependant Monsieur l'Ambassadeur fit diversion à l'empressement que le Peuple avoit de boire, lors qu'il jetta, & pria Messieurs l'Avoyer & Bourfier, & les Dames, de jetter aussi bien que luy, quantité de Medailles d'or & d'argent d'un bon poids. Elles representoient des Dauphins, avec ces mots, *Hoc sidere firmant*. On lisoit sur le Revers, *Lud. Mag. glor.* : *Proli Duci Burg. 1682.* & autour du mesme Revers, *Sparsa publice P. D. R. de Gravel. p. t. Leg. Solod.* Concevez bien, Madame, quelle fut la joye de Madame de Roll, en voyant Monsieur de Gravel faire pour la Naissance de Monseigneur le Duc de Bourgogne ces liberalitez au Peuple de Soleurre, du mesme lieu & des mêmes Fenestres d'où

B. iiij.

si connu à la Cour par luy-même, & par Monsieur son Frere, qui estant Capitaine aux Gardes, fut tué à Doësbourg pour le service du Roy. Dès que Monsieur l'Ambassadeur fut entré chez Madame la Colonelle, cette Fontaine qui est dans la Place, commença à jeter du Vin blanc & rouge. Elle avoit changé de figure par les soins & les ordres de Monsieur de Gravel. C'estoient deux Dauphins, au dessus desquels on voyoit un Soleil & une Couronne fermée. Le Vin coula en abondance depuis une heure apres midy, jusqu'à dix heures du soir. Monsieur l'Avoyer parut à la Fenestre, buvant dans un grand Verre fort profond à la santé du Roy, & la portant au Peuple, & aussitost il y eut presse à qui luy en feroit mieux.

mieux raison. Cependant Monsieur l'Ambassadeur fit diversion à l'empressement que le Peuple avoit de boire, lors qu'il jetta, & pria Messieurs l'Avoyer & Boursier, & les Dames, de jetter aussi bien que luy, quantité de Medailles d'or & d'argent d'un bon poids. Elles representoient des Dauphins, avec ces mots, *Hoc sidere firmant*. On lisoit sur le Revers, *Lud. Mag. glor*:

*Proli Duci Burg. 1682.* & autour du mesme Revers, *Sparsa publice P.D.R. de Gravel. p. r. Leg. Solod.* Concevez bien, Madame, quelle fut la joye de Madame de Roll, en voyant Monsieur de Gravel faire pour la Naissance de Monseigneur le Duc de Bourgogne ces liberalitez au Peuple de Soleurre, du mesme lieu & des mêmes Fenestres d'où

B. iiij.

Monsieur de la Barde alors Ambassadeur en Suisse , en avoit fait aussi pour la Naissance de Monseigneur le Dauphin. Avant que Monsieur l'Ambassadeur se retirast , Madame la Colonelle luy presenta un Ambigu fort proprement servy. Les Dames qui furent de cette Feste , regreterent fort Madame l'Ambassadrice, que son indisposition en avoit éloignée. Ce fut à cause de sa maladie que Monsieur de Gravel ne donna pas chez luy ce Repas qu'il donna dans l'Hostel de Ville. Il fit encore ce mesme soir, au sortir de chez Madame Roll, un grand Regale au Jeu de l'Arquebuse ; & sur les huit heures, au signal de deux coups de Canon , il fit tirer deux Feux d'artifice, que Monsieur le Capitaine Villading de Berne, avoit composé.

posez. Ils estoient placez aux deux bords de la Riviere d'Arc, qui baigne une partie des Murailles de la Ville; & quoy qu'elle soit aussi large que la Seine l'est à Paris, on lisoit facilement d'un bord à l'autre les Devises dont les Feux estoient embellis. Comme des Réjouïssances si magnifiques avoient attiré à Soleurre un grand nombre d'Etrangers, Leurs Excellences de Soleurre les regalerent le 2. de Septembre à trois grandes Tables, où parut toute l'abondance & toute la délicatesse possible. Le 3. Monsieur l'Ambassadeur fit publier par toute la Ville que tous les Bourgeois allassent se réjouir dans leurs Confreries, & qu'ils ne se missent pas en peine de la dépense. L'ordre fut suivy avec joye. Ces Bourgeois n'ayant pas de Canon,



ils tirèrent en bûvant les Santez du Roy & de la Maison Royale, quantité de coups de gros mousquets, qui ne faisoient guère moins de bruit que des Pieces de Campagne; & Monsieur de Gravel crût ne pouvoir mieux finir ses Réjouïssances que par ce Festin qu'il fit à tout Soleurre.

Des deux Sonnets que j'ajoute à cette Relation, Monsieur Vignier de Richelieu a fait le second sur des Bouts-rimez qu'on luy donna si-tôt qu'on sçeut que Madame la Dauphine estoit accouchée d'un Prince.



SUR LA LUMIERE QUI  
parut en l'air la nuit que Mon-  
seigneur le Duc de Bourgogne  
vint au monde.

## SONNET.

**Q**uand le Ciel veut donner un  
Héros à la Terre ,  
Souvent il le prédit par des Signes  
divers.

Alcide fut conçu dans le bruit du  
Tonnerre ,  
Et le juste (1) n'âquit au milieu des  
Eclairs.



Nostre auguste Monarque entrant  
dans l'Univers,

T vint parmy les feux (2) & le bruit  
de la Guerre ;

Et ce Thébain (3) qui mit ses Tyrans  
dans les fers ,

Apporta

*Apporta sur sa cuisse un brillant  
Cimeterre.*



*Quand Tullus (4) vint au monde,  
un Prodige fameux  
Présagea sa grandeur par les cele-  
stes feux  
Dont sa teste en naissant parut en-  
vironnée ;*



*Et si l'on voit au Ciel briller un feu  
nouveau  
Au moment que ce Prince entre dans  
le Berceau,  
Ce feu marque déjà sa grande des-  
tinée.*

1. Louis le Juste. 2. Tout estoit  
alors en guerre. 3. Pelopidas.  
4. Servius.

H O R O

## HOROSCOPE

DE MONSEIGNEUR  
le Duc de Bourgogne.

**T***u seras plus aimé que l'on  
n'aima Titus,  
Tes Vertus prévaudront sur celles  
de Socrate;  
Tu convaincras l'erreur comme fit  
Avitus,  
Et seras plus heureux cent fois que  
Policrate.*



*Nul ne craindra chez toy le destin  
de Clitus,  
Tu feras mieux des Vers que le  
Poëte Epicrate;  
Plus vaillant que César, Alexan-  
dre, Aratus,  
Ton sçavoir confondra l'éloquent  
Mocrate.*

*Dieu*



*Dieu le Pere, le Fils, & Sanctus  
Spiritus,  
Seront tes Conseillers jusqu'à ton  
Obitus;  
Tu les consulteras tous les jours à  
la Messe.*



*Peuples, Princes, & Roys, en dépit  
du Demon,  
Venant pour admirer ta profonde  
Sagesse,  
Prendront tes Jugemens pour ceux  
de Salomon.*

Chacun tâche d'épurer son  
stile, & d'élever ses pensées, en  
parlant du Roy & de la Maison  
Royale. Cependant il y a des  
manieres de louer en langage du  
Païs, qui ne manquent pas de  
graces, & on trouve quelque-  
fois autant d'agrément à ce stile  
naturel,

naturel , qu'aux expressions les plus relevées. Voicy un Dialogue Périgordin , qui a donné beaucoup de plaisir à une fort grande Compagnie. Il fut recité dans la Tragedie que les Ecoliers du College des Jesuites de Périgueux représenterent dans le temps qu'on y celebra la Naissance du jeune Prince.



DIA



## DIALOGUE

DE TREI BARGIE  
PERIGOURDI,

NOMMA FRANCEY, GUILLAUME  
& FRONTON.

Sur la Coucha de Madamo lo Daufino,  
d'un Fir que s'apello Monseigneur  
lou Du de Bourgoüigno.

GUILLAUME.

**V** Autrey, qué dizé-vou? que  
dizéy-tu, Fronton,  
Del Efan deou Daufi qué Pey de lo  
Fransou,  
Dissé hyer à mon Pay qu'ero naqu  
en Franso,  
Qué sa May en layan agué grand  
souffranso?

Grand

*Granda chauza toujour donen peno  
d'avey.*

## FRONTOU.

*Eou n'ey plo quaquaré d'aquo qué  
tu diſey ;*

*Tou crezy quaqu'ey vray, pey que di  
lou Riaumé,*

*Tou tan gran qué peti, ſey jauviſſen,  
Guillaumé.*

*Sabey. tu coumo qué appellen quel  
Efan ?*

## GUILLAUME.

*Tou ley avey nomna Mouſſur...nou...  
ma pertan*

*Tou m'en ſouvené auro , aqu'ey Du  
de Bourgoüigno.*

## FRONTOU.

*Aquo ſero donqua un Gran-taillo-  
beſoüigno,*

*Sembaro ſon Grand-Pay , ou you ſe-  
rey trompa ;*

*De la Guerre ou la Pax ſero Mey-  
tré achaba,*

*Auro*





## DIALOGUE

DE TREI BARGIE  
PERIGOURDI,

Nomna FRANÇEY, GUILLAUME  
& FRONTON.

Sur la Coucha de Madamo lo Daufino,  
d'un Fir que s'apello Monseigneur  
lou Du de Bourgoüigno.

GUILLAUME.

**V** Autrey, qué dizé-vou? que  
dizéy-tu, Fronton,  
Del Efan deou Daufi qué Pey de lo  
Fransou,  
Dissé hyer à mon Pay qu'ero naqu  
en Franso,  
Qué sa May en layan agué grand  
souffranso?

Grand

*Granda chauza toujour donen peno  
d'avey.*

## FRONTOU.

*Eou n'ey plo quaquaré d'aquo qué  
tu dižey ;*

*Tou trezy quaqu'ey vray, pey que di  
lou Riaumé,*

*Tou tan gran qué peti, sey jauvissen,  
Guillaumé.*

*Sabey-tu coumo qué appellen quel  
Efan ?*

## GUILLAUME.

*Tou ley avey nomna Moussur...nou...  
ma pertan*

*Tou m'en souvené auro , aqu'ey Du  
de Bourgoüigno.*

## FRONTOU.

*Aquo sero donqua un Gran-taillo-  
bežouïigno,*

*Sembaro son Grand-Pay , ou you se-  
rey trompa ;*

*De la Guerre ou la Pax sero Mey-  
tré achaba,*

*Auro*

42      M E R C U R E

*Auro quan s'ero gran, & Tambour,  
& Trompette,  
Et jouissi son songiés s'iran toujour à  
Fêta.*

G U I L L A U M E'.

*Tou crezi coumo tu que coumo son  
Grand Pay,  
Quan cou s'iro monta dessur son  
Chavau bay,  
Eou faro bien deo bru quan cou faro  
la guerro;  
Eou n'iauro de Moussur, ny de Rey  
sou Vezis,  
Qu'cou nou bato tanjour, si né son  
sou Amis.*

F R O N T O U.

*Tou pregi Diæu, Efan, que non zom  
pechan veyré,  
Guillaumé, mon amy, nou Zou deven  
plo creiré;  
I dizen que déija cy tan brave &  
plazen,*

*De*

# GALANT.

43

*De ma Frondo à nau cro l'y voudrioy  
fa prezen,*

*Mo Baleyto en son tra ly serio plo  
dounado.*

# GUILLAUME.

*Ma Bauduso\* ey tabé facho au tour  
& courdado, \*Toupie.*

*E, ma Dessubré tou, so que yaimé  
lou may,*

*Ey mon bravé Fleijeou, que toujour  
tamay vay,*

*Me ser per fa dansa la Filla deou  
Village,*

*Et las accoutuma à notré badinage.*

# FRONTOU.

*Li dario per mingea deou Perou  
fargouneou,*

*La Pruna secouden, & de si Eys-  
sarneou;*

*Ma si di notra Vigna cou yavio de la  
Douffo,*

*Aubé deou Sauvignou madur, pren-  
drioy la coursa.*

*Per*

# 44 MERCURE

*Per lou vité pourta à daqueon bravé Efan.*

## GUILLIAUME.

*Tou n'aubludario pa de notre grand Châtan,*

*De notre Camberou la meillour Camberouna,*

*Un plé Sa de bon cor, touta fina & bouna,*

*De la Figea tabè de notre bon Figié,*

*Et d'aqui gro Proucé qué son di lou Vergié.*

## FRONTOU.

*Ha si ma May auzavo à la Dam' Acouchado,*

*Elle ly pourtario notre Poulo tuffado,*

*Un parey de Pouley, & dedi un Panié*

*Dougé Frommagey gras quello garde au Granic.*

FRAN

GALANT. 45  
FRANCEY. Il sort le  
dernier.

*Guillaumé, & tu Frontou, vautre  
m'avé lo mino  
De parla del Efan de lo Dame Dau-  
fino.*

*Hier mon Pay quan vengué qu'ero  
tar d'au Marcha,  
Ter'ana achata dé Sau un ple Bissa,  
Dissé qué di lou Bourg cou menaven  
grand-joyo,*

*Parso qu'à quel Efan que lou Ceon  
nous envoyo,  
S'en faro cragnié un jour, & nou  
rendro conten,  
Foussy ne parlaran jamay de bon  
tem.*

*Mésenté, Dieu zou say poussa d'un  
courage,  
Per mitta mou Mouton amay notre  
Village,  
Per na en tay naqu aqueou tan bra-  
ve Efan.*

*Mon*

*Mon joly Passeran que rêvé en vou-*  
*lan ,*

*Tou ty vendrio pourta qu'auquaré*  
*may enquero ,*

*Vn Eychirpeon \* tout niau qu'ay fa*  
*de Nouzilliero.*

*A perpan d'Eychirpeon , disen que*  
*nôtre Rey ,*

*Lou Gran Pay del Efan , que Diæu*  
*donné bon sey ,*

*Lou so tendré per tou , & que s'ey*  
*grando peno ,*

*Eou pren tou so queou vaou , sey ja-*  
*may perdré baleno.*

*Anen vité , parten , beleou di cauquey*  
*jour*

*Nou Brian sou Valey , au lio d'estre*  
*Pastour.*

### GUILLAUME.

*Effan , aquo-ey trop loin per poudey*  
*si conduire ;*

\* C'est une Invention dont les Bergers  
se servent pour prendre les petits  
Oyseaux. *Disen*

*Disen queou yo d'anmen, lou que sa-  
ben eycriré ,*

*Bien cen legua deycy ; ma couma bon  
Francey ,*

*Gardan notrey Mouton lou maty &  
lou sey ,*

*Soubaiten ly qu'un jou l'un lou pecho  
bien veyré*

*A tou sou Ennemy en santa s'en fa  
creiré ;*

*N'aubliden subré tout son Gran-Pay,  
ny son Pay ,*

*Ny may sa Grando-May, ny may sa  
bravo May,*

*Qu'y vivan tou conten en santa dy  
lo Fransô ,*

*Et nous autrey anen commensan no-  
tro Danso.*

Frontou chanta ces Paroles en  
Perigordin , sur l'air , *Ne serons-  
nous pas en repos , Amy, à cette Ta-  
ble ? & tous trois commencerent  
leur Dance par une Gavote.*

*Qué*



*Qué chacun de nous sio bien gay  
 En daquesto Nayssenso;  
 Fazen tratou à qui miey may  
 Per la rejaouvissenso.  
 Ah plet à Dieu qucou fugué vray,  
 Coumo yey l'esperanso ,  
 Qua queou Fir semblé son Gran-Pay,  
 Per l'aunour de la Franso.*

Il semble que les Feux de joye ne soient destineez que pour la France. La Guerre, ou d'autres Fleaux, regnent chez les autres Nations; & s'il y paroît des Feux, ils ne jettent que de la terreur dans les esprits, & la désolation qu'ils causent, en fait long-temps garder la mémoire. On vous a souvent parlé du Vésuve, Madame, & vous sçavez que de temps en temps cette Montagne du Royaume de Naples jette des feux, & cause des ravages terribles,

blés dans les environs. J'ay à vous entretenir de ceux qu'elle a faits depuis peu. Comme ils sont remarquables & tres funestes à tout le País, on en tient un compte exact. On sçait qu'avant l'Empire d'Auguste il y a eu cinq de ces Débordemens de flâmes, & depuis ce temps-là on en a veu quinze. Le premier en l'an 81. de l'Ere Chrestienne, le second en 243. le troisiéme en 421. le quatriéme en 685. le cinquiéme en 983. le sixiéme en 993. le septiéme en 1036. le huitiéme en 1038. le neuviéme en 1138. le dixiéme en 1139. l'onziéme en 1430. le douziéme en 1500. le treiziéme en 1631. le quatorziéme en 1660. Le quinziéme & le dernier, est celuy de cette année 1682. En parcourant toutes ces dattes, on trouve que les débordemens du

*Novembre 1682.* C

Vésuve sont fort irreguliers. Les uns sont éloignez de trois cens ans. Les autres ne le sont que d'un an. La Physique ne peut rendre aucune raison de cette inégalité. Elle n'en rend que de l'effet general, par les Cavernes de Soulfre & de Bitumes qui sont dans la terre. Ce sont des Mines naturelles, toutes semblables à celles que l'on fait tous les jours par Art. Les exhalaisons qui sortent de ce Bitume & de ce Soulfre, prennent feu, ou par la violence de l'agitation qu'elles ont d'elles mesmes, ou par celles qu'elles reçoivent des exhalaisons qui peuvent venir de plus bas, ou par les étincelles qu'auront fait naître deux pierres de ces Cavernes, dont l'une sera tombée sur l'autre. Alors il faut que la Mine fasse son effet. Plus elle est resserrée

dans

dans un lieu étroit, plus il est violent. De là viennent les tremblemens de terre. Lors qu'ils sont très forts, comme le dernier du Canada, la terre vomit des feux, parce que les exhalaisons ont pû l'entrouvrir; mais ce qui fait qu'il n'y a pas des feux à tous les tremblemens, c'est que les exhalaisons ont bien la force de soulever la terre qui est au dessus d'elles, mais non pas de l'entrouvrir; de sorte qu'elles se font des chemins à côté par où elles s'échappent, & à la fin se perdent. Si elles ont des ouvertures toutes faites, elles sortent toujours par là, & c'est là la cause des flâmes du Vésuve, & de toutes les autres Montagnes qui en jettent; car outre le Vésuve, il y a encore dans le même Canton de l'Italie, le Mont Etna, si fameux dans l'An-

riquité, & une Montagne de l'Isle de Strongoli, qui est une de ces Isles Vulcaniennes, où les Fables avoient placé la Forge de Vulcain & des Ciclopes. Ainsi on a sujet de croire que tout ce terroir est de la mesme nature, j'entens le Royaume de Naples, la Sicile, & les petites Isles voisines, & que ces trois Montagnes ardentes y sont bien necessaires, puis que sans ces fofpiraux il y a peut-estre déjà longtemps que les tremblemens de terre auroient abîmé de si beaux Païs, ou y auroient au moins causé de tres-grands dégasts. Croiriez-vous que ces exhalaisons de Soulfre ont tant de force, qu'elles ont quelquefois produit de nouvelles Isles? Telle est l'Isle de Santerini dans l'Archipel. Elle n'y est que depuis peu de siecles. Un jour on  
vit

vit la Mer étrangement agitée. Elle jettoit de gros Rochers du fond de ses eaux, & elle en jettâ une si prodigieuse quantité, qu'elle se combla elle-même en cet endroit-là, & forma cette Isle de Santerini. C'étoient ces exhalaisons qui secoüoient avec tant de violence la terre qui étoit sous les eaux. On a esté surpris de trouver des Montagnes ardentes dans un País aussi froid que l'Islande, qui est sous le Cercle Solaire. Cependant le Mont Hecla y jette autant de feux que le Vésuve, & ces feux sortent du milieu de la neige & des glaces dont tout ce País là est presque toujours couvert. Mais il ne faut compter pour rien cette froideur extérieure qui est sur la surface de la terre. Elle a des sources de flâme dans ses entrailles. Pardonnez-moy ces

digressions , Madame. Je reviens au Vésuve. Ses débordemens de feu commencerent le 14. d'Aoust. Tout le Païs de Masse fut couvert de cendres d'une tres-mauvaise odeur , & les flâmes se jetterent jusque dans le Bois d'Ottajano, où elles firent bien du ravage. Le 16. il y eut de grandes pluyes. Le 20. la terre trembla pendant trois heures entieres, & le tremblement alla jusqu'à Naples, qui est à huit milles du Vésuve. Les Habitâns de tous les environs de cette Montagne, poursuivis par un deluge de feu , & craignant d'estre ensevelis sous les cendres , se retirerent dans Naples, où ils trouverent la consternation presque aussi grande qu'elle estoit dans les Lieux qu'ils venoient d'abandonner. On ne pût avoir recours qu'aux larmes.

mes & aux prieres. Le 22. Vers les six heures du soir, la Montagne jetta vers Madaloni une horrible quantité de cendres & de fumée ; & quand la nuit commença, ce fut une pluie comme de charbons broyez fort menu. Cependant toute la terre trembloit. On entendoit le bruit affreux que le Vésuve faisoit en vomissant des flâmes qui paroissent de couleur de sang ; & le Ciel qui sembloit vouloir redoubler l'horreur de cette nuit-là, y ajoûtoit les éclats de son tonnerre, & la funeste lueur de ses éclairs. Le matin du 25. il tomba une telle abondance de pluies, qu'on crût qu'elles éteindraient les flâmes du Vésuve, mais il ne laissa pas d'en sortir encore des orages de cendres. Il y en eut de grises, qui volerent si loin, que là.

C    iij



Ville de Naples en fut pleine; & enfin le 24 la Montagne envoya sur la cime des cendres blanches, par où se termina l'embrasement.

On vient de me donner un Rondeau, dont je vous fais part dans le même instant. Il est d'un Auteur qui a eu raison de le faire en vieux langage, par complaisance pour un vieux Parent. Ce Parent estoit un Homme d'un caractère aussi extraordinaire qu'on en puisse voir. L'antiquité luy plaisoit en toutes choses, jusques-là qu'il ne s'aima jamais tant que lors qu'il se vit la barbe grise. Ses Habits, ses Meubles, tout sentoient le temps de François I. Il se méloit de rimer, & les Poësies de Baïf estoient son modele. Sa Bibliotheque aussi singulière que son esprit, estoit composée

sée de tout ce qu'il avoit pû trouver de vieux Romanciers. Il avoit Marot & du Bartas , quoy qu'il les trouvaſt un peu modernes, ſans oublier Ronſard , qu'il réveroit particulièrement comme le Prince des Poëtes François. Il avoit auſſi les Oeuvres de Sarazin & de Voiture ; mais il ne les eſtimoit qu'à cauſe des Rondeaux & des Ballades qu'ils avoient mêlez parmy leurs Ouvrages. Il traitoit les belles Lettres du dernier de bagatelles , propres ſeulement pout amuſer les jeunes Eſprits ; mais il admiroit les Lettres Gauloiſes que le meſme Auteur a écrites au Comte Guicheüs , au Chevalier de l'Iſle invifible. Le bon Homme qui n'a point démenty cette belle inclination tant qu'il a vécu , l'a conſervée encor en mourant ; puis

C. v.

58      M E R C U R E  
qu'il a legué par son Testament  
une somme considerable à l'Au-  
teur du Rondeau que je vous  
envoie, à la charge qu'il en fe-  
roit un certain nombre en stile  
Gaulois, ou de Ballades. Si les Bal-  
lades estoient de son goust, il se-  
roit blâmable, si étant son Lega-  
taire, il negligeoit d'accomplir ses  
dernieres volontez.

R O N D E A U  
en vieux Langage.

**L** E voudrois moult que ma mi-  
gnarde Ocelle  
Foulust s'ébatre és Behours, és Tour-  
nois ;  
Ores voireit comment je combatrois,  
Ores voireit qu'aussitost pour icelle  
Maint Chevalier à la mort en-  
voyrois.

*Que*



*Que n'avient-il que quelques Dis-  
courtois*

*Dire me vinst, Ocelle n'est pas belle,  
Fust-il Roland, ou Perceval Gaulois,  
Le voudrois moult.*



*Comme un Lyon contre luy guer-  
rorois ,*

*Pour l'envoyer dans la triste Na-  
celle ,*

*Pourveu qu'apres , cette Dame  
cruelle*

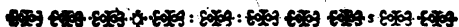
*Me dist , je t'aime , ô Chevalier  
courtois ;*

*Oyant cela , d'abord je répondrois,  
Le voudrois moult.*

Voicy d'autres Vers que vous  
trouverez fort agreables. Vous  
sçavez , Madame , que selon les  
Poëtes , chaque Fontaine a sa  
Nymphé.

## 60 MERCURE

Nymphé. Vous ferez peut-estre bien-aise d'en entendre parler une, à une Personne aussi distinguée par son mérite que par sa naissance.



## LA NYMPHE

DE BOURBON,

A Madame la Duchesse de  
Nevers.

**D***Epuis que je fournis du secours  
aux Humains,*

*Et que je verse à pleines mains  
Sur leurs maux enviteitis maliqueux  
pure & saine,*

*Mille Beutez dessus mes bords  
Etalant à l'envy leurs plus riches  
trésors,*

*Ont souvent embelly mes Eaux &  
ma Fontaine.*

*J'en*

J'en ay veu souvent dās ces Lieux  
 Faire tout le plaisir des yeux,  
 Et de tous les endroits du monde  
 J'ay veu venir & Brune & Blōde,  
 Avec un attirail de charmes pré-  
 tieux;

Mais, ô Duchesse incomparable,  
 Dont l'air est si charmant, si modeste  
 & si doux,

Que tout ce que j'ay veu de rare &  
 d'admirable,

Est au dessous de vous !

La raison, la sagesse, & l'extrême  
 prudence,

Toujours dans vostre cœur sont en  
 intelligence,

Tandis que les douceurs, les ris, &  
 les appas,

De moment en moment naissent des-  
 sous vos pas.

Aussi vous voyant sans pareille,

Mon unique soucy,

Depuis que vous estes icy,

Est

*Est que soigneusement je veille  
A vous donner des Eaux qui vous  
fassent du bien,*

*Sans quoy je compteray pour rien  
Tous mes autres succès dont on chan-  
te merveille ;*

*Et si je réüssis à remplir ce de-  
voir,*

*J'en seray trop recompensée  
Par un accroissement de ma gloire  
passée,*

*Que tout l'Univers va sçavoir,  
Et parce que j'auray toujours dans  
la pensée*

*Le plaisir que je sens à present de  
vous voir.*

Le nom de Mademoiselle de  
Castille vous est connu par beau-  
coup de jolis Vers que je vous ay  
envoyez de sa façon dans plu-  
sieurs de mes Lettres. Elle reve-  
noit il y a quelque temps d'Ar-  
nouville

nouvelle à Paris en fort bonne compagnie, & fut priée de donner un Impromptu sur deux Papillons qui se poursuivoient dans la Campagne, en tournant l'un sur l'autre. Voicy le Madrigal qu'elle fit.

## MADRIGAL

A LYSETE.

**V**oy ces deux Papillons se fuir  
 & se poursuivre,  
 Et l'un & l'autre en l'air faisant  
 mille retours,  
 Donner un doux exemple à  
 fuir  
 Dans leurs innocentes amours.  
 C'est ainsi, charmante Lisete,  
 Que dans une tendre amourette  
 Il faut passer le printemps de ses  
 jours.

A



*A s'entrecaresser , Lysete , qu'ils se  
plaisent !*

*Comme ils se baisent & rebai-  
sent !*

On ne s'est pas montré moins  
zéle en Picardie que dans les au-  
tres Provinces. Amiens donna  
l'exemple dès le Samedi 15.  
d'Aoust , & par les décharges du  
Canon de la Citadelle , les Feux,  
les Illuminations, & les Fontaines  
de Vin. Cette Ville fit connoître  
l'attachement qu'elle a pour le  
Roy , & pour toute la Famille  
Royale, selon sa Devise, qui porte,  
*Liliis tenaci vimine jungor.*

La Ville de Laon a partagé ses  
Réjouissances en trois jours. Le  
Public prit le premier jour pour  
marquer sa joye , par des dé-  
charges de l'Artillerie , par des  
Feux, & des Illuminations. Le se-  
cond

cond jour appartient au Corps de Ville, qui fit couler des Fontaines de Vin en plusieurs endroits, mit les Bourgeois sous les Armes, & donna un grand Repas, & le divertissement du Feu d'artifice à Monsieur l'Evêque. Duc de Laon, qui ce mesme jour avoit fait chanter le *Te Deum*, & y avoit assisté en Habits pontificaux. Le troisiéme jour fut celuy de ce Prelat. Il avoit fait mettre au milieu de la Court de l'Evesché, un Dauphin qui jettoit du Vin excellent. Toutes les Fenestres de son Palais furent éclairées de grosses Bougies. Il régala magnifiquement les plus considérables Personnes du Clergé & de tous les autres Corps, & pour rendre la joye universelle, il jeta quantité d'argent à tout le Peuple.

Le

Le *Te Deum* fut chanté en Musique à Péronne, dans l'Eglise Royale & Collegiale de Saint Fursy, en presence des Corps de Justice & de Ville, & des Officiers de l'Election & du Grenier à Sel. Au sortir de là, Monsieur Aubert, Ecuyer, President au Grenier à Sel, & Majeur, Commandant en l'absence de M<sup>r</sup> le Marquis d'Hocquincour Gouverneur, & de M<sup>r</sup> de la Brouë, Lieutenant de Roy, se rendit dans la Place publique avec M<sup>r</sup> Boitel, Eleu & Lieutenant du Majeur. Ils étoient précédés de tous les Gardes de Monsieur le Gouverneur, & accompagnés de la Noblesse, & des Officiers de la Garnison. Ils allumerent le Feu l'un & l'autre, chacun avec un Flambeau, qu'ils prirent des mains d'un des Gardes & d'un Sergent de Ville.

Les

Les décharges de toute la Bourgeoisie, de la Jeunesse, & de la Cavalerie qui estoient rangées en bataille sur la Place, se firent entendre dans le mesme temps, & furent suivies du bruit du Canon, & des salves de l'Artillerie. Il y eut le soir à l'Hôtel de Ville deux Tables, chacune de vingt Couvert magnifiquement servies; & Monsieur Aubert Majeur, envoya du Vin à tous les Convents. On ne vit par tout que Festins publics, & le lendemain on continua les Réjouïssances.

La Ville de Corbie a marqué avec beaucoup d'éclat sa joye pour la mesme Naissance. Tous les ordres furent donnez par le Prieur de l'Abbaye, en qualité de Grand Vicaire de Monsieur le Chevalier de Savoye, qui en est Abbé & Comte de Corbie. Le

Le jour de S. Loüis , qu'on avoit destiné pour solemniser la Naissance du jeune Prince , l'Eglise de l'Abbaye fut magnifiquement parée , & la Porte ornée de mille Devises. On chanta une grande Messe le matin , & l'apresdînée des Vespres , où se trouverent les Corps de Justice & de Ville, precedez de leurs Officiers & de leurs Massiers. Les Vespres furent suivies d'une Procession generale , & au retour on chanta le *Te Deum* ; après quoy le Héraut d'Armes qui estoit placé sur les degrez de la Chaise Abbaticale , ayant crié *Vive le Roy , Vive Monseigneur le Dauphin , Vive Monseigneur le Duc de Bourgogne* , tout le Peuple répondit avec mille acclamations. Au sortir de l'Eglise on entra dans l'Abbaye , où le Prieur donna une

Colla

Collation magnifique aux Magistrats, & tout le Peuple mesme y eut bonne part. Pendant tout ce temps; une Fontaine de Vin couloit du premier étage de l'Abbaye. En suite le Prevost fit battre la Générale, & tous les Bourgeois s'étant trouvez sous les armes, ils se rendirent en bel ordre au grand Marché, où ils furent rangez en bataille autour d'un Feu de joye qu'on avoit préparé. Le Prieur de l'Abbaye, suivy de la plûpart de ses Religieux, vint l'allumer, & aussi-tost les Bourgeois firent leurs décharges avec tant d'ordre, qu'on avoüa qu'ils n'avoient pas encore oublié le métier de la Guerre. Les Capitaines régalerent leurs Soldats d'une grande profusion de Vin, & Monsieur le Prevost donna un Repas magnifique à tous les Officiers

ciers de Justice , tandis que tous les Quartiers faisoient leurs assemblées particulieres , avec une joye si entiere & si parfaite , que le lendemain sans ordre en continua la Feste.

Rien ne peut mieux suivre ces Réjouïssances , que les Vers que vous allez lire. Ils ont esté faits par Monsieur Rault de Roïen, dont vous estimez les Ouvrages.

---

SUR LA NAISSANCE  
DE MONSEIGNEUR  
LE DUC DE BOURGOGNE.

Ab Jove Principium.

**F***Rance , cet heureux jour , qui  
doit marquer ta joye,  
Est celuy du bonheur qu'un Astre  
heureux t'envoie ,*

*Quand*

*Quand ce Prince, qui naist, si long-  
temps souhaité,*

*Te comble d'allégresse, & de félicité.*

*Ce n'estoit pas assez au plus grand  
Roy du Monde,*

*Que sa valeur parût sur la terre &  
sur l'onde,*

*Qu'il fist trembler l'Europe au seul  
bruit de ses Faits,*

*Qu'au plus fort de la Guerre il fist  
naître la Paix,*

*Qu'il vist son Peuple heureux, &  
ses Provinces calmes,*

*Qu'il cultivast ses Lys à l'ombre de  
ses Palmes,*

*Pour assurer son Trône il falloit un  
appuy,*

*Et le Prince naissant le devient au-  
jourd'huy.*

*Il fera voir un jour par cent fameux  
prodiges,*

*Qu'il suit de ses Ayeux les éclatans  
vestiges.*

*Jupiter*



*Jupiter le promet , le Ciel l'a de-  
stiné ,*

*Puis qu'en son jour heureux ce Royal  
Prince est né.*

*Cet Astre tout de feu, si propice aux  
Monarques ,*

*De sa gloire à venir fit briller mille  
marques ,*

*Quand pour la découvrir aux yeux  
de l'Univers ,*

*D'une nouvelle flâme il pénétra les  
airs.*

*De ce Prince en ce point il marquoit  
la Carrière ,*

*Et luy vint préparer un Trône de  
lumière.*

*Tout l'Univers surpris de la voir  
éclater ,*

*Par mille rayons d'or reconnut Ju-  
piter.*

*Ce qui suit est encor de Mon-  
sieur Rault.*

**SUR**

SUR LA MÊME  
NAISSANCE.

Principe jam nato jactet se Gal-  
lia ; nam se  
Hic Patre Delphino , Regéque  
jactat avo.

**Q**ue la France en tous Lieux  
celebre la Naissance  
De ce Prince, qui sort du Sang des  
Demy-Dieux ;  
Ne doit il pas un jour égaler en  
puissance ,  
Et le Dauphin son Pere, & nos Roys  
ses Ayeux ?

Voicy des Vers d'une autre  
nature. C'est une Traduction de  
la troisiéme Epigramme du pre-  
mier Livre de Martial, qui com-  
mence par *Nullus in urbe fuit,*  
&c.

Novembre 1682.

D

**Q**uand de concert avec ta Femme

Tu permettois aux Damoiseaux  
De donner Régals & Cadeaux,  
Et de voir en secret la Dame,  
Jamais Logis ne fut moins peuplé  
que le tien;  
Mais depuis que cessant d'être Ma-  
ry commode,  
Au moins faisant semblant de chan-  
ger de méthode,  
D'un jaloux surveillant tu portes le  
maintien,  
Ta Maison de Galants est sans ces-  
se occupée.  
L'on y voit à l'envy Gens de Robe  
& d'Epée,  
A ta Femme chacun aujourd'huy  
fait la Cour;  
Elle qui ne voyoit personne,  
Ne sçauroit plus suffire aux Galants  
tout le jour.  
Ma foy, l'invention est bonne.

Pour

Pour passer d'une matiere un peu galante à quelque chose de plus serieux, je vous envoie une Harangue que Monsieur Amelot Ambassadeur de France à Venise, a faite au Senat de cette Republique. Je vous en parlay le dernier mois dans la Description de son Entrée; & si la galanterie & la magnificence de cet Ambassadeur ont paru en cette occasion, son esprit ne paroist pas moins dans cette Harangue. Il adresse d'abord la parole au Doge, & ensuite à tout le Senat.

SERENISSIME PRINCE;  
TRES-ILLUSTRES, & TRES-  
EXCELLENS SEIGNEURS,

*Si le sujet qui m'amene aujourd'hui dans cette auguste Assemblée ne luy devoit pas estre infiniment*

D ij

agréable , je me trouverois dans un juste étonnement , ayant à parler devant V<sup>ô</sup>tre Serenité , & Vos Excellences, c'est à dire devant le Trône de la Serenissime République, que je regarde comme celui de la plus profonde Sagesse ; mais quelque défiance que j'aye justement de moy-même , tout est si grand & si admirable dans le Prince qui m'envoie , sa puissance si connue de tous & si redoutée de ses Ennemis , ses vertus si éclatantes & dans un degré si heroïque, son amitié si glorieuse, si utile , & tant de fois éprouvée par ses Alliez , que je trouve avec raison toutes sortes d'assurances dans l'honneur que j'ay d'être chargé de ses ordres.

Je viens , Serenissime Prince, Tres - Illustres & Tres - Excellens Seigneurs , renouveler à V<sup>ô</sup>tre Serenité & à vos Excellences, les assurances

*surances de l'affection du Roy mon  
Maistre, & vous protester de sa  
part, qu'Elle sera toujours tres-ar-  
dente & tres forte, qu'il est plus  
que jamais dans les dispositions d'en  
donner à cet illustre Senat les mê-  
mes marques qu'il en a reçues en  
tant d'occasions; qu'il s'interesse  
comme aux choses du monde qui luy  
sont les plus cheres, aux avantages  
& à la gloire de cette Republique;  
qu'il voit avec un plaisir extrême  
l'état florissant où elle se trouve,  
& qu'il ne souhaite rien plus ar-  
demment que la durée & l'augmen-  
tation d'une union que les Roys ses  
Predecesseurs ont entretenue avec  
tant de soins.*

*Ce Monarque aussi glorieux dans  
la Paix que dans la Guerre, triom-  
phant dans l'une & dans l'autre,  
puis qu'il n'a cessé de vaincre ses  
Ennemis que pour se vaincre soy-*

D iij.

*mesme , a fait par sa modération ce que n'ont pû faire toutes les Puissances de l'Europe jointes ensemble.*

*Arrester le rapide cours de ses Victoires , estoit un Ouvrage réservé à luy seul. Il a voulu par là se faire des degrez de gloire inconnus aux Siecles passez , & je puis dire avec verité qu'il a esté beaucoup plus sensible au repos qu'il a donné à l'Europe par le Traité de Nimégne , qu'aux grandes & continuelles prosperitez de ses Armes.*

*C'est ce mesme Esprit qui le fait encore aujourd'huy donner tous ses soins pour la manutention de la Paix. Je ne puis douter que les Propositions qu'il a fait faire tant dans l'Europe qu'ailleurs , ne soient bientost acceptées , puis qu'outre qu'elles sont tres-raisonnables , Sa*  
*Majesté*

*Majesté est plus que jamais en état de faire valoir ses justes prétentions , & de leur donner avec justice une bien plus grande étendue que les bornes que sa moderation s'est elle-mesme prescrite par ses offres. L'on doit donc esperer qu'elles seront bientost suivies d'une confirmation de Paix qui fera jouir l'Allemagne & les Pais-Bas pour long-temps d'une parfaite tranquillité. Sa Majesté la préférera toujours aux nouveaux sujets de gloire que ses Armes luy pourroient acquerir , & se trouvera par ce moyen d'autant plus en état d'employer ses forces , quand il sera nécessaire , pour le secours de ses Amis , entre lesquels la Serenissime Republique tiendra toujours le premier rang.*

*Ce sont, Serenissime Prince, Tres-Illustres & Tres-Excellens Sei-*

D iiiij



gneurs, les veritables sentimens du Roy mon Maistre; & comme il conserve avec beaucoup d'estime une sincere amitié pour Vostre Serenité & Vos Excellences, il prend aussi une entiere confiance en la vôtre, & il est bien persuadé qu'en toutes les occasions il en recevra les marques qu'il en doit attendre.

Elle est si ancienne, cette illustre amitié, qui lie depuis tant de Siecles la Couronne de France avec cet Etat; elle a esté resserrée par tant de nœuds; fortifiez par tant de grands services reciproquement rendus, que la durée en doit estre égale a celle de ces deux Empires, c'est à dire à celle du Monde.

Cette étroite liaison n'est pas moins juste que solide, puis que si la France est sans contredit la premiere Monarchie de l'Univers, Venise

*rise est également au dessus de toutes les Republiques qui ont esté & qui sont aujourd'huy illustres par la splendeur & l'ancienneté de son origine, fameuse par de grandes conquestes, recommandable par sa pureté constante dans la Religion, & par son attachement aux interests de l'Eglise. Elle a servy d'azile aux Souverains Pontifes opprimez; elle a cent fois reprimé l'audace du plus redoutable Ennemy de la Chrestienté; & cent fois dans de sanglans Combats, elle a fait rougir les Mers du sang des Infidelles.*

*Si les Republiques de Sparte & d'Athenes ont eu tant de reputation dans l'Antiquité, avec combien plus de justice Venise merite-t-elle l'admiration de tous les Peuples, feconde en grands Hommes, puissante en même temps*

*Et sur Mer Et sur Terre, accoutumée depuis tant d'années à être l'Arbitre des Diférens des plus grands Roys ? Douze Siecles nous font voir qu'elle a plus de conduite Et de prudence dans son Gouvernement, que Solon Et que Lisurge, ces fameux Legislaturs, n'en ont jamais fait paroître dans l'Administration de leur Patrie.*

*La Grece a fait gloire d'avoir produit sept Hommes sages. Venise se peut vanter d'avoir un Peuple de Sages, si neantmoins on peut appeller de ce nom de Peuples la noblesse la plus ancienne Et la plus illustre.*

*Voilà, Sérénissime Prince, Tres-Illustres Et Tres-Excellens Seigneurs, l'idée que je m'estois faite de cette florissante République; mais j'avoie que mes expressions sont trop foibles pour un si grand*  
Sujet;

*Sujet ; & ne pouvant m'en expliquer assez dignement par mes paroles , je m'efforceray pendant le cours de mon Employ , de bien marquer à Vostre Serenité , & à Vos Excellences , par mes actions & par ma conduite , le respect & la vénération que j'ay pour la Serenissime Republique & pour vos Personnes ; mais ce qui donnera le prix à une chose qui vous est due de tous ceux qui vous approchent , c'est qu'en suivant en cela mon inclination ; j'exécuteray fidèlement les ordres que j'ay reçeus du Roy mon Maître , & vous donneray par là tous les jours de nouveaux témoignages de son estime & de son affection.*

Monsieur le Duc de Vvirtemberg a épousé depuis peu la Princesse d'Anspach, appelée Julienne-Eleonore d'Anspach. Elle est âgée de 18. à 19. ans , & Sœur  
de

de Monsieur le Marquis d'Anspach , qui est aussi marié depuis peu de temps avec la belle Princesse d'Eysenach , dont les Nouvelles publiques ont tant parlé. M<sup>r</sup> le Duc de Vvirtemberg , âgé d'environ trente ans , est allié de la Maison de Baviere, & se nomme Charles-Frederic. Il fit de fort grands preparatifs pour recevoir luy-mesme Madame la Dauphine, quand elle passa sur ses Terres pour venir en France. Il est tres-bien fait de sa personne , d'un esprit tout de feu comme son courage , & l'un des plus vigoureux & robustes Princes d'Allemagne ; & sur tout à la Chasse, où l'Epée à la main , & à pied , il attend & terrasse les plus énormes Sangliers. Quand Strasbourg rendit ses soumissions au Roy , il y vint saluer Sa Majesté , qui le reçut.

reçut en Prince Souverain, & luy fit present d'une Epée garnie de Diamans, d'un prix tres-considerable.

Si les Cerémonies du Mariage ont des charmes pour quelques-uns, il en est d'autres qui en ont beaucoup plus pour les Ames devotes. Telle est celle qui s'est faite proche Orleans dans l'Abbaye de S. Mesmin, de l'Ordre de S. Bernard, pour la Translation des Reliques des Saints Martyrs Fauste & Liberat, & des Saintes Illuminée & Victoire, Vierges & Martyres, que Messire Nicolas Gédoin, Abbé Commandataire de cette Abbaye, avoit obtenues à Rome. L'Eglise estoit ornée des plus belles Tapisseries du Pais, les Corniches chargées de Bouquets & de Chandeliers, & le Grand Autel paré de Châf-  
ses

ses d'ébeine , avec leur bronze doré , de Cassoletes d'argent, de Chandeliers en grand nombre, de Bouquets, de Panres, avec les Rideaux relevez en broderie, de Tapis de Turquie, & de plusieurs autres Ornemens convenables à la Feste. Quoy que cette Eglise soit fort spacieuse, elle ne pût contenir que la moindre partie de ceux qui y estoient accourus de toutes parts. La Procession en sortit sur les dix heures pour aller à la Paroisse prendre les Reliques qu'on y avoit mises en dépost. Les Paroisses qui dépendent de l'Abbaye, marchoient les premières avec leurs Bannières & leurs Croix, & étoient suivies de la Simphonie, composée de Violons avec leurs Basses, & de toutes sortes d'autres Instrumens. Les Religieux de  
l'Ab

l'Abbaye paroissoient en suite revêtus de Chapes. Le Diacre & le Soufdiacre qui devoient servir à la grande Messe , alloient l'un après l'autre en Dalmatiques, l'un portant la Mître , & l'autre la Crosse. Monsieur l'Abbé marchoit le dernier, ayant à ses deux costez les Prieurs des Abbayes des Feüillans de Celles & de S. Mesmin. Monsieur Larcher, Abbé Commandataire de S. Vicerse d'Orleans , Homme d'un fort grand merite , & Monsieur de Boisfranc , Abbé de Coulon, Diocese de Chartres, Fils de Monsieur de Boisfranc Sur-Intendant de la Maison de Monsieur , fermoient cette marche. Après les Encensemens faits , & les Antiennes chantées dans la Paroisse , la Procession revint dans le même ordre. Deux Diacres revê-



tus de tres riches Dalmatiques, portoient les Reliques , autour desquelles les Gens de Livrée de Messieurs les Abbez furent placez à droite & à gauche avec des Flambeaux de Cire blanche, & deux autres souûtenoient un Daiz magnifique. Lors qu'on fut rentré dans l'Eglise de l'Abbaye, Messieurs les Abbez de S. Vicerte & de Coulon se placerent sur des Fauteüils du côté de l'Evangile; & les Religieux & autres Ecclesiastiques, remplirent les Chaires du Chœur. Monsieur l'Abbé de Saint Mesmin celebra la Messe; & dans les endroits où le Chœur se reposoit, la Simphonie se faisoit entendre. Les Vespres furent chantées avec la mesme solemnité, & on termina la Cere monie par de nouvelles actions de grace que les Religieux Feuil-  
lans

lans rendirent à Dieu de la Naissance de Monseigneur le Duc de Bourgogne. Quoy qu'ils en eussent déjà marqué leur joye le jour de la Feste de S. Bernard, ils prirent avec plaisir une occasion si favorable de la faire encor paroître en chantant le *Te Deum* & l'*Exaudiat*. Monsieur l'Abbé de S. Mesmin, Beaufrere de Monsieur de Boisfranc, est un Homme d'une pieté tres-exemplaire. Les diverses Missions qu'il a entreprises, & qu'il continué toujours d'entreprendre au dehors comme au dedans du Royaume, font mieux son éloge que tout ce que je pourrois vous dire à son avantage. Son zele pour la conversion des Heretiques, ne s'est point borné à ceux de France. Il l'a poussé jusqu'aux Heretiques de Genève, de Chablais, & des Montagnes.

agnes des Suisses, qui ont ressenty les effets de ses Controverses, de ses pieuses exhortations, & de ses Aumônes.

Vous allez trouver une Feste d'une autre nature, & assez particuliere, dans les Réjouïssances qui se font faites dans la Ville d'Aqs pour la Naïssance de Monseigneur le Duc de Bourgogne.

Mr le Marquis de Poyanne, Gouverneur d'Aqs, a bien répondu dans cette heureuse occasion de la Naïssance du nouveau Prince, à ce que demandoient de luy son zele pour le Roy, sa naissance, & la fidelité que son illustre Maison a toujours eüe pour le service de nos Monarques. Elle a esté si grande, & accompagnée de si grands effets, que trois Rois consecutifs, Henry IV. Louis XIII. & Louis XIV. ont honoré

honoré du Collier de l'Ordre trois Messieurs de Poyanne de Pere en Fils , le Bis-Ayeul , l'Ayeul , & le Pere de Monsieur le Gouverneur d'Aqs ; ce qui est un honneur qui ne se trouve que dans quatre Familles du Royaume. Le 30. d'Aoust , Monsieur le Marquis de Poyanne, suivy de toutes les Compagnies de la Ville , assista au *Te Deum* qui fut chanté solennellement dans l'Eglise Cathédrale. Le soir , les Habitans sous les armes , ayant à leur teste Monsieur de Saint Pée, Lieutenant de Roy de la Place , allerent prendre au Chasteau Monsieur le Gouverneur ; & en suite marcherent vers le lieu où l'on avoit préparé le Feu , qui fut allumé au bruit des Tambours, des Trompetes, & de toute l'Artillerie. Pendant toute la nuit , la Ville fut aussi éclairée qu'en

qu'en plein jour. Monsieur le Marquis de Poyanne fit mettre des Feux sur tous les Créneaux du Château, qui paroissoit couronné de Lumieres; & toutes les Fenestres qui regardent la Rivière, avoient des Illuminations qui faisoient un fort bel effet. Sur la Porte de l'Hostel de Ville, il y eut un Emblème assez ingénieux & assez particulier. C'estoit un Tableau où l'on voyoit tous les Dieux assis dans leurs Trônes, à la reserve de Mars, qui paroissoit en avoir est échassé par LOÛIS LE GRAND. Mercure mettoit d'une main une Couronne d'Olivier sur la teste d'un jeune Enfant & de l'autre luy monroit la place de Mars vuide, avec ces mots, *Tēmanet*. Le 31. Monsieur le Gouverneur fit dresser des Tables dās la Place de Poyanne, y fit couler

une

une Fontaine de Vin pendât tout le jour, & donna au Public le Jeu des Pots cassez. Ce Jeu qui n'est guère connu en France, & qui est pourtant un des plus anciens qui s'y pratiquent, se fait en cette maniere. On a bâty sur les bords de l'Adour, qui baigne les Murailles d'Aqs, une espee de Tour de bois à deux étages, qu'on appelle le Châtelet. Sur l'étage le plus élevé, il y a deux Hommes armez d'une Cuirasse, d'un Casque, & d'une Rondache de Fer, qui sont comme les Tenans du Combat. Sur la Riviere il y a sept Hommes dans un Bateau, revêtus de Camisoles blanches, ayans des Bonnets à leurs testes tout chargez de Rubans bleus, & leurs bras nouëz avec des Rubans de mesme couleur. Ils partent d'environ mille pas de la Tour, en dançant

dançant dans leur Bateau au son des Violons & des Fifres, jusqu'à ce qu'estant à deux cens pas du Chastélet, ils se mettent en état d'attaquer & de se défendre. Ils prennent de grands Pavois pour soutenir l'effort des Cruches, & de toutes sortes de Potteries que ceux d'enhaut leur jettent ; & ils poussent contre leurs Ennemis des Boules de terre cuite. Il est assez plaisant d'entendre le bruit des Cruches qui tombent sur les Pavois, & des Boulets qui donnent contre les Casques & les Cuirasses ; & de voir quelquefois ces mesmes Boulets casser de la Potterie dans les airs. Cependant les Combatans sont animez par les Instrumens qui jouent sur le bord de la Riviere, & par la veuë des Spectateurs, qui remplissent d'ordinaire plus de

de deux cens Bateaux , qui font une efpece de petite armée Navale. S'il y a quelques Bleffez, les playes ne font jamais dangereufes; & apres le Combat , qui dure près d'une heure , les Ennemis fe réconcilient dans un bon Repas; mais avant que l'attaque commence, ceux d'enhaut tirent pour fignal quatre petites Pieces de Campagne, qui font placées pour cet effet au premier étage de la Tour; & le jour que Monsieur le Gouverneur donna ce plaifir au Public , ceux du Bateau répondirent par la Moulquetérie de toute la Ville , qu'on avoit mife dans d'autres Bateaux. Jamais il n'y eut plus de Spectateurs que ce jour-là; jamais plus de vigueur dans les Combatans; jamais un plus agreable mélange d'Instrumens & de Voix. Ce Jeu fut fuivy d'un



d'un magnifique Repas que Monsieur le Gouverneur donna aux Dames, qui furent servies à table, chacune par un Gentilhomme ; apres quoy on commença le Bal, qui dura jusqu'au jour. Parmy tant de Dames , & bien-faites & fort parées, qui y attiroient les regards de tout le monde. Mademoiselle de Poyanne , Sœur de Monsieur le Gouverneur, se distingua , & par sa beauté & par son air , & par la maniere dont elle fit les honneurs du Bal. Ces divertissemens ont duré quatre jours , toujours avec le mesme éclat & la mesme magnificence.

On en a veu beaucoup à Chauny , où Monsieur Vaillant-Maire de la Ville , a remply tres dignement les fonctions de sa Charge, par les divers ordres qu'il y donna pour la Feste. On la publia par le son

son des Cloches & des Tambours, qui de concert avec ses Canons & les Boëtes, formerent une harmonie que l'on entendit de loin. La Bourgeoisie sous les armes composa une Milice nombreuse tres-bien ordonnée, & des plus lestes. Leurs décharges continuelles ne contribuèrent pas peu au plaisir qu'on eut d'un Feu d'artifice qui fut aussi bien exécuté qu'il estoit entendu. On l'avoit orné d'Inscriptions, parmi lesquelles estoient ces quatre Devises.

Un Dauphin naissant,

*Fœm ludit in igne natus aquis.*

Un Fusil, tiré de l'ancien Collier de la Toison d'or de Bourgogne,

*Fulmen, lumenque feret.*

Un Parélie réfléchy d'un autre Parélie,

*Novembre 1681.*

E

*Solis avsi specimen.*

Un Croissant opposé au Soleil,

*Crescet ut aspiciet.*

Toute la Ville fut illuminée, jusques aux Maisons Religieuses. Les Chanoines Reguliers de Sainte Croix, éclairerent leur Quartier de tant d'artifice, que la Croix, Etendant de leur Compagnie, y brilloit comme un Oriflâme. Les Fontaines jetterent du Vin par ordre des Magistrats. Il y eut des Combats sur la Riviere, où des Nayades firent un spectacle tres-divertissant. Des Tritons y disputerent le Prix par mille tours de souplesses qu'ils firent en l'air & sur des Bateaux. La Feste finit apres huit jours, mais non pas le zele des Habitans, qui la continuerent encor dans leurs cœurs.

Voicy

Voicy un Sonnet que j'ay receu sur le sujet de la Haye d'Epines que je proposay il y a quelques mois dans une de mes Lettres. Je n'ay pû vous l'envoyer plutôt , à cause d'un grand nombre d'Articles auxquels il m'a falu donner place.

## SONNET

Sur une Haye d'Epines.

**T***rop injuste Chasseur , où vous emportez-vous ?*

*Je garantis mon Champ, mes Moutons, & mes Pailles ;*

*Si j'ay dans mon Enclos des Perdrix, & des Cailles,*

*Je tâche de les mettre à l'abry de vos coups.*



*Et vous, d'un Fer tranchant vous y faites des trous ,*

E ij

*Vous renversez ainsi d'innocentes  
Murailles,  
Et venez dévorer jusque dans mes  
entrailles  
Ce que je salue bien de la fureur  
des Loups.*



*Mes branches , il est vray , sont  
étroitement jointes ;  
Mais aux seuls Ravisseurs je pré-  
sente mes pointes ,  
Lors que pour mes Voisins je n'ay que  
des bouquets.*



*Portez, portez ailleurs vos pas , &  
votre Chasse,  
Et laissez à mon Maistre une petite  
place  
A garder sa Maison, ses Vergers, ses  
Guérets.*

*Quoy que rien ne paroisse  
plus sterile que les Epines , il faut  
demeu*

quitté le bord de cette Riviere, elle révoit aux Poissons, & s'imaginoit toujours les voir, de sorte qu'estant devenuë grosse dans ce temps-là, elle accoucha d'un Enfant qui nâquit le crane écaillé, & dont le cerveau n'eut point d'imaginative. Cet Enfant a le visage assez beau, & les cheveux blonds. La couleur de son corps est noire dedu Peüfol jusqu'au bas du ventre. On le vit un peu velu, grélé, qu'il n'estoit qu'un bleu, & meslé sons. J'en ay receu des écailles. Il avec la figure d'un des Poissons, que j'ay fait graver. Vous la pouvez voir dans la Planche que je vous en envoie. Je croy que vous n'avez jamais oüy parler d'un pareil Poisson. Il se batit fort longtemps contre un autre de son espece; & ils se servirent

*Vous renversez ainsi d'innocentes  
Murailles,*

*Et venez devorer jusque dans mes  
entrailles*

*Ce que je salue bien de la fureur  
des Loups.*



*Mes branches , il est vrai , sont  
étroitement jointes ;*

*Mais aux seuls Ravisseurs je pre-  
sente mes pointes ,*

*Lors que pour mes Voisins je n'ay que  
des bouquets.*



*Portez, portez ailleurs vos pas , &  
votre Chasse,*

*Et laissez à mon Maître une petite  
place*

*A garder sa Maison, ses Vergers, ses  
Guérets.*

*Quoy que rien ne paroisse  
plus sterile que les Epines , il faut  
demeu*

quitté le bord de cette Rivière, elle révoit aux Poissons, & s'imaginoit toujours les voir, de sorte qu'estant devenue grosse dans ce temps-là, elle accoucha d'un Enfant qui nâquit le crane écaillé, & dont le cerveau n'eut point d'imaginative. Cet Enfant a le visage assez beau, & les cheveux blonds. La couleur de son corps est noire depuis le Peccol jusqu'au bas du ventre. On le vit un peu velu, grélé, qu'il n'estoit qu'un bleu, & meslé sons. J'en ay receu des écailles. Il avec la figure d'un des Poissons, que j'ay fait graver. Vous la pouvez voir dans la Planche que je vous en envoie. Je croy que vous n'avez jamais oüy parler d'un pareil Poisson. Il se batit fort longtemps contre un autre de son espece; & ils se servirent



*Vous renversez ainsi d'innocentes  
Murailles,*

*Et venez devorer jusque dans mes  
entrailles*

*Ce que je sauve bien de la fureur  
des Loups.*



*Mes branches , il est vray , sont  
étroitement jointes ;*

*Mais aux seuls Ravisseurs je pre-  
sente mes pointes ,*

*Lors que pour mes Voisins je n'ay que  
des bouquets.*



*Portez, portez ailleurs vos pas , &  
votre Chasse,*

*Et laissez à mon Maître une petite  
place*

*A garder sa Maison, ses Vergers, ses  
Guérets.*

*Quoy que rien ne paroisse  
plus sterile que les Epines , il faut  
demeu*

quitté le bord de cette Riviere, elle révoit aux Poissons, & s'imaginoit toujours les voir, de sorte qu'estant devenue grosse dans ce temps-là, elle accoucha d'un Enfant qui nâquit le crane écaillé, & dont le cerveau n'eut point d'imaginative. Cet Enfant a le visage assez beau, & les cheveux blonds. La couleur de son corps est noire dedu Pectol jusqu'au bas du ventre. On le vit un peu velu, grêlé, qu'il n'estoit qu'un bleu, & meslé sons. J'en ay receu des écaillés. Il avec la figure d'un des Poissons, que j'ay fait graver. Vous la pouvez voir dans la Planche que je vous en envoie. Je croy que vous n'avez jamais oüy parler d'un pareil Poisson. Il se batit fort longtemps contre un autre de son espece; & ils se servirent

*Vous renversez ainsi d'innocentes  
Murailles,*

*Et venez devorer jusque dans mes  
entrailles*

*Ce que je salue bien de la fureur  
des Loups.*



*Mes branches , il est vray , sont  
étroitement jointes ;*

*Mais aux seuls Ravisseurs je pre-  
sente mes pointes ,*

*Lors que pour mes Voisins je n'ay que  
des bouquets.*



*Portez, portez ailleurs vos pas , &  
votre Chasse,*

*Et laissez à mon Maistre une petite  
place*

*A garder sa Maison, ses Vergers, ses  
Guérets.*

*Quoy que rien ne paroisse  
plus sterile que les Epines , il faut  
demeu*

quitté le bord de cette Riviere, elle révoit aux Poissons, & s'imaginoit toujours les voir, de sorte qu'estant devenue grosse dans ce temps-là, elle accoucha d'un Enfant qui nâquit le crane écaillé, & dont le cerveau n'eut point d'imaginative. Cet Enfant a le visage assez beau, & les cheveux blonds. La couleur de son corps est noire de-  
 du Pe<sup>u</sup> col jusqu'au bas du ven-  
 On le vit un peu velu, grêlé,  
 qu'il n'estoit que bleu, & meslé  
 fons. J'en ay receu des écailles. Il  
 avec la figure d'un des Poisson-  
 rans, que j'ay fait graver. Vous  
 la pouvez voir dans la Planche  
 que je vous en envoie. Je croy  
 que vous n'avez jamais oüy par-  
 ler d'un pareil Poisson. Il se batit  
 fort longtemps contre un autre  
 de son espece; & ils se servirent

*Vous renversez ainsi d'innocentes  
Murailles,  
Et venez devorer jusque dans mes  
entrailles  
Ce que je salue bien de la fureur  
des Loups.*



*Mes branches , il est vray , sont  
étroitement jointes ;  
Mais aux seuls Ravisseurs je pre-  
sente mes pointes ,  
Lors que pour mes Voisins je n'ay que  
des bouquets.*



*Portez, portez ailleurs vos pas , &  
vôtre Chasse,  
Et laissez à mon Maître une petite  
place  
A garder sa Maison, ses Vergers, ses  
Guérets.*

*Quoy que rien ne paroisse  
plus sterile que les Epines , il faut  
demeu*

temo

du Peü

On le vi

qu'il n'estoit q

sons. J'en ay receu

avec la figure d'un des

tans, que j'ay fait graver. Vous

la pouvez voir dans la Planche

que je vous en envoie. Je croy

que vous n'avez jamais oüy par-

ler d'un pareil Poisson. Il se batit

fort longtemps contre un autre

de son espece; & ils se servirent

E iij

ane  
es avec  
quelle est  
qu'on y a vû  
voicy à quoy l'on  
sa naissance. Elizabeth  
Rifina, Femme de Pierre-Antoi-  
ne Consiglio , Habitant de la  
Ville de Bisciglia dans la Poûille,  
allant souvent laver des Draps dās  
une Riviere abondante en Pois-  
sons Marins & écaillez , les re-  
gardoit toujours avec grande  
attention ; & lors qu'elle avoit  
quitté

quitté le bord de cette Rivière, elle révoit aux Poissons, & s'imaginoit toujours les voir, de forte qu'estant devenue grosse dans ce temps-là, elle accoucha d'un Enfant qui nâquit le crane écaillé, & dont le cerveau n'eut point d'imaginative. Cet Enfant a le visage assez beau, & les cheveux blonds. La couleur de son corps est noire depuis le col jusqu'au bas du ventre. Il est un peu velu, grélé, moucheté de bleu, & meslé comme un Poisson à écailles. Il a les pieds & les mains blanches, d'une forme humaine, & mouchetez de diverses couleurs comme une Tortuë Marine. Quand ces écailles tombent, il en renaît d'autres, ce qui est déjà arrivé plusieurs fois; cet Enfant estant âgé de neuf ans. Son incli-



tion le porte à s'aller jeter dans la Mer, ce qu'il auroit déjà fait si l'on n'avoit soin de le retenir. On en a toujours pris beaucoup à le cacher, & il n'a esté découvert que cette année.

Il est aussi né à Gramat en Quercy, un Enfant dont tous les Sçavans, & particulièrement les Medecins, ne trouvent point d'exemples dans tous les Auteurs. Il n'a pas vécu long-temps. Sa longueur estoit de deux pieds. Il avoit deux testes bien formées, deux cols, deux clavicules, quatre bras, quatre jambes, quatre pieds avec leurs doigts, & tout ce qui peut rendre deux Hommes parfaits, sans qu'il y manque aucune chose. Les deux bras de chaque côté estoient scituez naturellement, & les visages bien faits, avec les parties des deux testes.

testes. Monsieur de Peyrot, fameux Chirurgien, qui en a fait l'ouverture, n'y trouva qu'une poitrine, avec un mamelon de chaque côté, comme on l'a ordinairement, mais pourtant deux épines de dos. Ayant visité les parties cōtenuës dans la capacité du Thorax, il cōnut qu'il n'y avoit qu'un mediastin, qu'un pericarde, & qu'un seul cœur, qui avoit à chaque côté un petit lobe de poulmon. La figure de ce cœur n'étoit point du tout naturelle, estant tout à fait applaty comme un rein, & n'ayant point la forme ronde & piramidale. On remarqua en son milieu une ligne droite, comme s'il eust esté séparé en deux; mais on ne put le diviser par cet endroit sans le déchirer, parce que ce n'étoit qu'une même substance, servant de *septum medium*,

E V

pour la division des deux ventricules. Il n'avoit à son côté droit qu'une vaine cave & une veine arterieuse, & au gauche que la grande artere, & l'artere veineuse; ce qui fait assez voir que ce n'estoit pas un double cœur. Toutes les parties naturelles estoient contenuës dans un seul ventre inferieur, & un seul péritoine, & séparées des vitales par un seul diaphragme. Il y avoit deux estomachs, deux rates, deux reins de chaque côté bien près l'un de l'autre, une vessie aussi de chaque costé, & ce qui est surprenant un seul foye de figure longue, & un peu quarrée. C'estoit une masse d'assez belle couleur, sans estre divisée en aucun lobe, située transversalement entre les deux estomachs. Les deux cerveaux étoient fort naturels, avec leurs ventricules, & les autres par-

ries de deux testes. Après que l'on eut examiné les parties qui composoient ce Prodige, on entra dans le doute s'il y avoit plus d'une ame dans ce corps, & si ayant remarqué la vie à un pied de cet Enfant, sans pourtant l'avoir reconnuë aux autres, le tout pour lors estoit vivant, puisqu'il n'y avoit qu'un nombril par lequel il recevoit sa nourriture, un seul diaphragme, un seul foye, & un seul cœur, qui sont au moins dans le sentiment des Anciens, le principe du sang & de la vie; autrement on pourroit dire qu'un corps pourroit vivre sans ces parties, ce qui ne s'est jamais vû, la plupart étant des parties nobles, & si nécessaire à la vie, que leurs fonctions venant à manquer, la mort est inévitable. C'est le sentiment d'Aristote au

Livre

Livre quatrième, Chapitre quatrième de la generation des Animaux, qui dit, *que où il n'y a qu'un cœur, il n'y a aussi qu'une ame.* Ceux qui rapportent aux Astres la plûpart des effets de la Nature, auront lieu de faire de belles reflexions, apres qu'ils auront remarqué que quelques mois auparavant, quatre Femmes accoucherent dans la même Ville, & presque dans le même temps, de Gemeaux, & une autre de trois Enfans. Deux moururent quelques heures apres, & le troisieme est encore en vie. La Mere de cet Enfant est dans un aussi bon état qu'elle a esté dans trois diverses couches d'Enfans masles, qui sont en bonne santé, & dans lesquels on voit la plûpart des traits semblables aux deux visages de celui dont je vous viens

viens de faire la description. Messieurs de Pelaprat & Caille, Docteurs en Medecine, qui ont esté presens à l'ouverture de cet Enfant faite par Monsieur Peyrot, ont signé cette Relation. L'Enfant se voit à Paris.

Le Roy a donné à Madame la Duchesse de Bracciane des marques particulieres de son estime, en la mettant à Fontainebleau en possession du *Pour*, qui est le traitement que l'on fait en France aux Princes Souverains & Etrangers, & qui avoit esté promis à Monsieur le Duc de Bracciane, en consideration de sa haute naissance. Cette demonstration de Sa Majesté a esté applaudie de toute la Cour, & de ceux qui connoissent le merite de la Maison des Urins, & l'attachement que les Princes qui en sont, ont depuis

puis plusieurs siècles pour cette Couronne, dont ils ont donné des preuves en une infinité de rencontres, particulièrement dans les Guerres que la Maison d'Anjou, les Rois Louis XII. & Charles VIII. ont eues au Royaume de Naples, dont les succès peu favorables ont coûté à cette illustre Maison beaucoup de sang, & la perte de tant d'Etats, qu'ils composent presque le tiers du Royaume de Naples.

Monsieur le Duc de la Trémoille épousa l'onzième de ce mois à Chantilly, au nom de Monsieur le Prince de Belmont, Fils aîné du Duc Lenty, Romain, Mademoiselle de la Trémoille-Noirmonstier. Monsieur le Prince a bien voulu que le Mariage se fît chez luy, pour marquer la considération qu'il a pour la Maison

son de la Trémoüille, qui a l'honneur de luy estre alliée. Le Roy a approuvé le Mariage, & a pris la Maison Lanty sous sa protection.

Voicy une Fable nouvelle. Elle est de Monsieur du Ruisscau. Vous n'avez point encor oüy parler de cet Autheur, mais son esprit vous le fera bientôt connoître.



# LES ARBRES

CHOISIS

PAR LES DIEUX.

FABLE.

**L**es Arbres autrefois des Hommes se plainquirent,

Ce



*Ce fut à Jupiter ; & voicy ce qu'ils  
dirent.*

Grand Dieu, les Humains sont  
jaloux

Des bontez que le Ciel veut bien  
avoir pour nous ;

Ils ne sçauroient voir sans en-  
vie,

Qu'en des Siecles divers nous  
roulions nôtre vie,

Et que chez eux à cinquante ans  
Les uns soient morts, & les autres  
mourans.

Croyant par là que la Nature  
Leur fait une fort grande in-  
jure,

Ils pretendent pour s'en van-  
ger,

Qu'ils peuvent nous détruire,  
abatre, facager.

Souffrirez-vous que nostre de-  
stinée

Dépende de leur volonté ?

Parmy

Parmy nous le Tonnerre est bien  
 moins redouté,  
 Que n'est aujourd'huy la Co-  
 gnée.



Par le Stix ils n'ont pas rai-  
 son,  
*Répond Jupin , touché de la Com-  
 paraison,*  
 Sur les Loix du Destin oser trou-  
 ver à mordre !  
 Allons ; que sur le champ le Mes-  
 sager des Cieux  
 Assemble tous les Dieux.  
 Je veux les consulter sur un si  
 grand desordre.  
*A peine la Commission*  
*Au Dieu Mercure fut donnée,*  
*Que par les Carrefours une Cloche*  
*sonnée,*  
 De Jupiter aux Dieux apprit l'in-  
 tention.

11s

*Ils vinrent tous, & l'Assemblée  
Fut aussi-tôt dans les formes re-  
glée.*



*Jupin toussa, cracha, puis exposa  
le Cas,*

*Prononça son discours sans gali-  
matias,*

*Et le finit en disant sa pensée.*

*On la trouva bonne & tres-bien  
s pensée.*

*Quel Dieu pourroit estre impru-  
dent,*

*Jusqu'à contrarier l'avis du Pre-  
sident ?*

*Il fut donc résolu, pour terminer  
l'affaire,*

*Que chaque Dieu prendroit  
Sous sa protection tel Arbre qu'il  
voudroit ;*

*Et comme son Dieu tutelaire,  
Jamais ne souffriroit*

*Qu'au*

*Qu'aucun Mortel luy portast pre-  
judice.*

*Cela passant tout d'une voix,  
Il ne s'agissoit plus que d'en venir  
au choix.*

*Jupiter, qui jamais ne fit rien par  
caprice,*

*Après avoir un peu resûé,  
Dit qu'il protégeroit le Chesne.*

*Le tour de Venus arrivé,  
Elle choisit le Mirthe, & jura que  
sa haine*

*Estoit hoc à quiconque, au plus beau  
de ses jours,*

*N'en feroit pas ses plus cheres  
amours.*

*Le sçavant Apollon menaça d'igno-  
rance.*

*Celui qui n'auroit pas un respect  
tout entier*

*Pour le Laurier,  
Dont il dit qu'il vouloit veiller à  
la défense.*

*Dame*

*Dame Cibelle dit qu'elle prenoit le  
Pin,*

*Et que qui l'aimeroit , auroit des  
jours sans fin.*

*Moy, sur le Peuplier je veux avoir  
la veuë,*

*Dit le fameux Hercule ; & si quel-  
que Mortel*

*Ose estre à son égard tant-soit-  
peu criminel,*

*Je l'assomme d'abord d'un seul  
coup de Massuë.*



*Minerve en rang ; Pourquoi , dit-  
elle à Jupiter,*

*Ne veut-on proteger que des  
Arbres steriles ?*

*Les Fruitiers, dit Jupin, sont beau-  
coup plus utiles ;*

*Mais, ma Fille, est-ce là ce qui  
doit nous tenter ?*

*Lors qu'un Dieu bien-faisant ac-  
corde quelque grace,*

*Et*

Et veut des Oprimez estre le  
Protecteur,

Il n'envisage que l'honneur,  
Dans nos cœurs l'intérêt ne doit  
point prendre place.

Cela, répond Minerve, est parfait-  
tement beau,

Et ne pouvoit sortir que de vôtre  
cerveau.

Cependant quelques Loix qu'icy  
l'on nous prescrive,  
Cherchant à contenter la gloire  
& l'appetit,  
Je choisis l'Olivier à cause de  
l'Olive.

*A son choix chacun applaudit,  
Chacun soutient qu'on doit mêler le  
profitable,*

*Autant qu'on peut, à l'honorable;  
Et payé de raisons, Jupin luy-même  
dit ;*

Ah , combien ma Fille a d'es-  
prit !

Oüy,

Oüy , Messieurs , comme vous je  
commence de croire,  
Qu'en tout ce que l'on fait, il faut  
avec la gloire  
Tâcher de joindre le profit.

L'accablement des matieres ne  
me permet point le mois passé de  
vous parler de la mort de Messie-  
re Gabriel de Voyer de Paulmy,  
Evesque & Seigneur de Rhod-  
dez, arrivée dans son Palais Epis-  
copal l'onzième Octobre. Il étoit  
âgé de soizante & treize ans,  
& considerable par son merite  
& par sa naissance. Au sortir de  
ses Etudes de Theologie, il pas-  
sa ses premieres années auprès  
de feu Monsieur le Cardinal de  
Richelieu, par l'ordre duquel il  
fit le Mariage de Monsieur le  
Comte de Paulmy, son Frere  
ainé, avec la Dame Françoisse de  
Beau

Beauveau sa Parente. Ce grand Ministre estant mort, il s'appliqua si uniquement aux exercices de sa Profession, qu'il eut l'honneur de prescher diverses fois en presence de la Reyne Mere du Roy, & s'en acquita tresdignement; ce qu'il fit aussi avec beaucoup de succez dans les premieres Chaires de Paris, où il donna lieu d'admirer son éloquence. Sa Majesté le gratifia ensuite de l'Evesché de Rhodéz. Il y a fait une residence si exacte, & soutenu avec tant de gloire les soins assidus d'un bon Pasteur, parmy les Visites des Montagnes, & des Lieux difficiles qui se rencontrent dans tout ce grand Diocèse, qu'on peut dire qu'il a consumé sa vie dans les devoirs de sa Charge, & en serva l'Etat dans la Profession que

Dieu



Dieu luy avoit fait embrasser , de même que ses Ancestres ont pour la plûpart sacrifié leurs vies dans celle des armes pour les interests de la Religion , & pour le service de nos Roys. C'est ce qui a donné l'avantage à ceux de cette Maison , parmy les troubles qui ont si souvent agité ce grand Royaume , d'avoir toujours esté tres-Catholiques , & tres-fidèles & inviolables Serviteurs de leurs Souverains. Nos Historiens en parlent en divers endroits ; & dans tout ce qu'ils en disent , on n'en voit aucun qui ait esté engagé dans des Partys contraires à ses devoirs. Ils sont d'une Noblesse si ancienne , qu'on n'en sçauroit découvrir le commencement. L'Histoire leur donne le titre de Chevaliers il y a pres de huit cens ans, sous Charles II.

sur

surnommé le Chauve. Ce Prince ayant attiré plusieurs Etrangers à son service, Bazile de Voyer, Chevalier Grec, eut l'avantage de se signaler par ses Exploits, & ce-luy de posséder les bonnes graces de Charles, qui pour recompense de ses services, luy donna une Contrée dans la Touraine, où il fit bastir son Chasteau de Paulmy. Belleforest dans son Histoire sous Charles le Chauve, & dans sa Cosmographie, remarque que ce Château fut ainsi nommé, à cause des Palmes & des Victoires de Bazile. Il eut deux Enfans, Conrard, & Othon de Voyer, dignes Successeurs de ses vertus; mais comme je serois trop long, si je m'étendois icy sur leurs actions, & sur celles de quantité de leurs Descendans, qui ont donné du lustre à leur nom, soit

*Novembre 1682.*

F

par eux-mêmes, soit par la grandeur de leurs Alliances, je passe à Jean de Voyer, Vicomte de Paulmy, Chevalier de l'Ordre du Roy, & Grand Bailly de Touraine, Bisayeul de Monsieur l'Evesque de Rhodéz. Il servit sous quatre Roys, ayant commencé sous François I. qu'il n'abandonna dans aucune occasion, quelque perilleuse qu'il l'a vist. Il se trouva à la Bataille de Pavie, où deux de ses Freres furent tuez. Après le malheur qui arriva à la France, il assista au Traité de Madrid; & avant cela, il eut l'honneur de travailler plusieurs fois pour la liberté du Roy. Il ne rendit pas de moindres services sous Henry II. dans les occasions de Metz, de Thionville, de Calais, & de Guyenne; ce qu'il continua sous François II. & sous Charles

les IX. quoy que dans des temps tres-difficiles , & déjà réduit à une extrême vieillesse. L'amour des Sciences , & les belles connoissances qu'il joignoit à ses grandes qualitez , luy acquirent pendant qu'il vivoit l'amitié des beaux Esprits & des Gens de Lettres. Ainsi on ne doit pas s'étonner si après sa mort , plusieurs à l'envy voulurent éterniser sa mémoire par leurs Ouvrages, & par plusieurs Epitaphes dont les Livres de ce temps - là sont remplis. En voicy une qui contient toute sa vie en deux Vers Latins. C'est si peu de chose , que vos Amie voudront bien leur faire grace.

*Dux, Legatus, Eques, fudit, sociavit, adauxit,*

*Hostes, Hispanos, titulos, vi, fœdere, famâ.*

F ij

De Jean de Voyer sont sortis René de Voyer, Seigneur de Paulmy ; & Pierre de Voyer, Grand Bailly de Touraine, Seigneur d'Argenson, qui ont eu plusieurs Descendans, entre lesquels Louïs de Voyer, Baron de Boëzé, Lieutenant de l'Artillerie, mourut de ses blessures à la levée du Siege de Casal par les Espagnols ; & depuis René de Voyer, Comte d'Argenson, après plusieurs Emplois & Negotiations considerables en Allemagne, Italie, & Catalogne, finit glorieusement sa vie dans l'Ambassade de Venise ; & dans ces derniers jours, Armand de Voyer, Marquis de Paulmy ; & Joseph de Voyer, Comte de Dorcé, son Cousin germain, & fils de Madame la Comtesse de Dorcé, dont le merite est connu à la Cour, furent

tuez

tuez à la Bataille de Senef ; le premier estant Mestre de Camp d'un Regiment de Cavalerie ; & le second , qui estoit fort jeune, pourveu d'une Enseigne au Regiment des Gardes.

La jeune Noblesse qui aime tant à se signaler, doit avoir beaucoup de joye d'une Entreprise faite dans l'Amerique , à laquelle jusqu'icy personne n'avoit pensé , & qui pourra dans la suite causer à la France de grands avantages. Elle est de Monsieur Coulon , & paroît digne de cet illustre Ecuyer. Il a toujours eu une passion si forte pour ce qui regarde la Cavalerie , & en même temps un soin si particulier de l'éducation des Gentilshommes qu'on luy donne à élever dans son Academie, qu'ayant appris qu'il y avoit des Chevaux

extraordinairement bons & bien faits dans les Antilles, il a fait partir exprès depuis quelques jours Messieurs de Pain & du Cornet ses Parens, & Ecuyers de Sa Majesté, pour aller dans les Isles de Bonnaire, Corroffole, & Roubbe, d'où ils en devoient amener en France un nombre considerable. On dit que les Chevaux de ces Isles sont d'une admirable beauté, que la vîtesse en est surprenante, & qu'ils ont des agrémens qui passent tout ce qu'on peut s'en imaginer. Comme Messieurs de Pain & du Cornet ont travaillé fort long-temps sous Monsieur Coulon, on a sujet d'esperer un heureux succez de cette Entreprise, puis qu'on demeure d'accord qu'il est l'un des Hommes du monde qui a le plus d'experience, & qui se connoît le mieux

mieux à tout ce qui est du fait de la Cavalerie. Il y a près de soixante ans qu'il s'en mêle, ce qui le rend le plus ancien Ecuyer du Royaume, & peut-estre de toute l'Europe. Son Academie a toujours passé pour très-bien montée & très-bien réglée. On n'y prend pas moins de soin de former l'Esprit, que le Corps des Gentilshommes que l'on y met. Outre qu'on y apprend à monter à Cheval, à faire des Armes, à Voltiger, à Dancer, on y enseigne les Mathématiques, & surtout les Fortifications, qui en sont une des parties les plus utiles pour ceux qui sont nez pour le Métier de la Guerre, les Evolutions Militaires, l'Exercice du Mousquet, de la Pique, & du Drapeau, l'Histoire, la Geographie, & la Politique. Il n'y a pas

F iiiij



bien long-temps qu'on voyoit dans l'Academie de Monsieur Coulon cinq Princes Souverains, deux Fils naturels de Roy , six ou sept Fils de Ducs & Pairs ; & maintenant elle est remplie d'une Noblesse fort nombreuse & fort illustre , tant de ce Royanme que des Pais Etrangers.

Les Réjouissances qui ont esté faites pour la Naissance de Monseigneur le Duc de Bourgogne , ont continué jusqu'au mois dernier , & Monsieur le Comte de Rebenac en a fait une Feste publique à Berlin les 6. & 7. Octobre. Il attendoit pour cela le retour de Monsieur l'Electeur & de Madame l'Electrice de Brandebourg , qui vouloient honorer cette Feste de leurs presences. Leurs Alteſſes Electorales , accompagnées de Messieurs leurs  
Enfans,

Enfans , des Princes & Princesses , des Dames , & des Gentilshommes de leur Cour, des Ministres Etrangers , & de tout ce qu'il y avoit de Personnes considerables dans la Ville, se rendirent dans la Maison destinée à les recevoir , avec un concours incroyable de Gens de qualité de l'un & de l'autre Sexe , non seulement de la Province, mais aussi des environs. Au devant de la Maison , sur de grands Piédestaux , estoient élevées des Pyramides mêlées de pieds de verdure, qui soutenoient plusieurs Pots de Fleurs. Parmy ces Ornemens, de chaque côté du Frontispice, il y avoit une Fontaine de relief dressée dans une Grotte, d'où huit Dauphins jeterent au Peuple pendant tout le jour une tres-grande abondance de Vin. Les

F v

Fenestres estoient entourées de Festons remplis de Fleurs & de Fruits, & tous les espaces d'une Fentère à une autre étoient ornez de Tableaux ovales, remarquables par quantité de Devises, qui convenoient au sujet, le tout avec la même Bordure, & la même regularité. Sur la Corniche de la Porte étoit appuyé un grand Tableau qui representoit le Triôphe des Argonautes, après la Conquête de la Toison d'or. Au dessus étoit attaché le Collier de l'Ordre, qui renfermoit les Armes de France & de Navarre, couvertes d'une grande Courône en relief, au haut de laquelle on voyoit un Soleil avec la Devise de Sa Majesté. La Compagnie étant entrée sur le midy, on servit cinq Tables de trente Couverts chacune. La premiere fut remplie de Leurs

Alteſſes

Alteſſes Electorales , des Princes  
& Princeſſes, des Miniſtres Etran-  
gers , & des Officiers Generaux.  
Les autres le furent des Dames  
de la Cour & de la Ville, des Offi-  
ciers , & de ce qui ſ'y trouva de  
plus conſiderable. Ce fut une ma-  
gnificence achevée, ſoit pour l'a-  
bondance des Mets , ſoit pour la  
delicateſſe. Pendant ce Repas,  
un grand nombre de Hautbois,  
de Violons , & de Flûtes douces,  
formerent un agreable Concert,  
qui fut tres-ſouvent interrompu  
par le bruit des Trompetes , des  
Timbales , & d'une infinité de  
coups de Canon , qui furent ti-  
rez lors que l'on bâtit les Santez  
de la Maïſon Royale de Fran-  
ce, & celles de la Maïſon Electro-  
rale de Brandebourg. Après le  
Dîné , la Compagnie ſe rendit  
dans une grande Salle , où l'on  
dança

dança un Ballet dont elle fut extrêmement satisfaite. On acheva la Journée en Dances, & en autres Divertissemens, pendant lesquels on apporta du Sorbet, & des Liqueurs de toutes les sortes. Le jour commençoit à peine à finir, qu'il en parut un nouveau, formé d'une Illumination qui se fit dans toute la Ruë. Des Lustres chargez de Bougies fortoient des Fenestres. Toutes les Pyramides, les Colomnes, les Fontaines, & la Façade entiere, parurent en feu par plus de six mille Lampes qu'on y avoit attachées. Quantité de Fleurs de Lys, de Dauphins, de Pyramides, & autres Figures illuminées, bordoient les Fenestres. Les Corniches estoient couvertes de Feux, & enfin des deux côtez de la Ruë on ne voyoit rien qui ne

ne brillast de lumieres. Cependant on servit le mesme nombre de Table-au Soupé, qui ne ceda en rien à la propreté & à la magnificence du premier Repas. On commença en suite le Bal, qui dura bien avant dans la nuit, & chacun se sépara fort content. Le lendemain on fut occupé à se masquer, dans le dessein qu'on prit de faire un Vvirtschaff. Le soir venu, tous ceux qui y devoient faire quelque Personnage, s'assemblerent chez Monsieur le Prince & Madame la Princesse Electorale qui avoient bien voulu en estre, & qui precedez des Hautbois & des Violons, passerent dans l'Apartment de Madame l'Electrice, où Monsieur l'Electeur se trouva, apres avoir paru devant eux dans une grande Salle bien éclairée, où l'on  
pour

pouvoit remarquer la richesse & la galanterie des Habits. Toute la Mascarade se rendit au mesme Lieu où elle s'estoit trouvée le jour precedent, accompagnée de quantité de Flambeaux, & éclairée d'une Illumination encor plus grande qu'on ne l'avoit déjà faite. Quelque temps apres qu'elle fut entrée dans un Appartement tout éclatant de Lumieres, on la pria de vouloir passer dans une grande Salle, où estoit une Table en demy-cercle de quatre-vingts Couverts. Elle n'estoit que pour les Personnes masquées. En mesme temps d'autres Tables furent servies pour ceux qui n'estoient point du Vvirtschaff. La profusion & le choix des Viandes, tout fut admirable. Mille nouveaux sujets de plaisirs qui furent suivis du Bal, ayant terminé la Feste, la

Com

Compagnie se retira , en témoignant qu'elle estoit fort satisfaite du desir que son Hoste avoit eu de luy plaire , & des soins qu'il avoit pris pour y réussir.

Le Jeudy 17. Septembre, on fit joüer à Morlaix , Ville partagée en deux Eveschez , un tres beau Feu d'artifice. On l'avoit dressé sur le Quay de Léon , qui a l'opposite à la Bource des Marchands sur le Quay de Trêguier , séparé par la Riviere , & au bout dans une petite Isle qui est au Midy, l'aspect & le Frontispice de l'Hostel de Ville , remarquable tant pour son agreable situation , qui le fait arroser de deux Rivieres nommées L'arceau , & Quevalet, que pour sa riche structure. Au milieu d'un grand Theatre de six pieds de haut, & de quinze pieds en quarré, estoit une Tour, ayant dix



dix pieds en quarré, & dix de hauteur. Il y avoit un Platfond sur cette Tour, & aux quatre coins de ce Platfond, quatre autres Tours de quatre pieds de hauteur & de largeur. Elles estoient ornées de Créneaux, entre lesquels il y avoit des Murailles d'une assez juste hauteur, & au milieu de tout un Piédestal, sur lequel estoit posée une Pyramide, large de sept pieds en quarré, & haute de sept & demy. Le haut avoit un pied de diametre, & sur la pointe de la Pyramide estoit un Globe marbré, de plus de treize pieds de circonférence. Au dessus il y avoit une Girandole, ou Rouë à feu, size à plat, sur laquelle estoit posée une Lanterne à feu de la grosseur de la jambe, de plus de deux pieds de haut, avec un Saucisson au haut, ac-

com

compagné de quatre autres Lances à feu plus petites, qui formoient une espece de Vaze brûlant. Tout ce Bâtiment, depuis le bas jusqu'au haut, estoit fait en forme de Murailles de brique, les quatre Tours & les Cartieres toutes garnies par dedans de Fusées volantes de différentes grosseurs, & des plus belles qu'on ait jamais tirées en Province. Au haut de la Pyramide, aux quatre coins, estoient quatre Figures qui représentoient les Quatre Vents. Une grosse Lance à feu sortoit de la bouche de chacun. La premiere Face regardant l'Hostel de Ville, estoit ornée d'une grande Rouë à feu, représentant un Soleil, avec ces mots tout autour, *Oriente Sole Gallus cantat*. La Face opposée avoit sur une autre Rouë à feu, une Lune qui s'éclipsoit

soit à la veüe du Soleil. Aux deux autres Faces estoient l'Etoile du Nort , & une Comete. Au dehors des Tours & des Murailles, il y avoit un bout de Platfond d'un pied & demy , qui faisoit comme un petit Dehors , garny de demy-pied en demy-pied de Lanternes ornées de Fleurs de Lys, & de bandes rouges, bleuës, & blanches. Elles furent allumées bien long-temps avant le Feu, & servirent à en faire voir la structure. Quatre grands Ecussons, garnis de Festons & de Lauriers, où l'on voyoit les Armes du Roy , estoient au dehors de la Tour; & au bas , il y avoit des Cartouches couronnez de Fleurs & de Fruits de toutes sortes. Une Compagnie de Mousquetaires fit ses décharges pendant le Feu, qui fut allumé au bruit des Tambours

bours , des Violons, & des Trompetes Marines. Jugez , Madame, quelles furent les Réjoüissances de toute la Ville , puis que ce que je vous dis n'est que la dépense d'un Particulier , qui termina ce Régale en faisant lancer une cinquantaine de Fusées de plus de deux livres chacune. L'effet en fut merveilleux ; & les Païsans qui les virent du côté des Montagnes , se persuadant que c'étoient des Cometes qui tomboient , en firent des Pronostics à la mode de leur Village.

Le Mardy 8. du dernier mois, le bruit du Canon & de la Mousqueterie , commença les Réjoüissances à Cherbourg. Le Peuple y fut regalé par deux Fontaines de Vin qui coulerent dans la Place publique ; & toute la Noblesse du Pais s'estant rendue auprès

auprès de Monsieur de Fontenay, Gouverneur de cette Place, il la traita magnifiquement. Le soir, la mesme Noblesse l'ayant accompagné sur le principal Bastion de la Ville, qui est celuy de Matignon, on y alluma un grand Feu au bruit du Canon, des Trompetes, Tambours, & Hautbois. Ce Feu fut suivy de deux superbes Collations, l'une pour les Dames, & l'autre pour la Noblesse, les Officiers, & les plus considerables Bourgeois, qui bûrent la Santé du Roy, & de la Maison Royale, aux décharges du Canon, & des acclamations generales. Les Habitans passerent la nuit à visiter tous les Feux avec un Concert de Violons, de Hautbois, & d'autres Instrumens, qui firent faire des Dances par tout.

Vous

Vous m'avez souvent demandé des nouvelles des Ambassadeurs que le Roy de Siam envoie en France. Je croy vous avoir déjà marqué dans quelqu'une de mes Lettres qu'ils s'estoient embarquez à Bantam le sixième de Septembre de l'année dernière, dans le Navire du Soleil d'Orient, qui appartient à la Compagnie Royales des François. Ce Navire estoit attendu au Port Louïs, où il devoit arriver ; & comme on n'en avoit eu aucunes nouvelles depuis ce temps-là, il y avoit lieu de craindre qu'il n'eust fait naufrage, n'y ayant que pour six mois de route, de ce lieu-là jusques à celui que je viens de vous nommer. En effet plusieurs autres Bastimens partis de la mesme Coste des Indes plus de six mois apres le Soleil d'Orient sont tous arrivez

vez heureusement en Europe. Ainsi on estoit fort en peine de ce qu'il pouvoit estre devenu , à cause des Ambassadeurs de Siam, & du Vaisseau mesme , qui est beau , grand & tres richement chargé ; mais enfin le Capitaine Gomet a mis les interessez hors d'inquietude. Ce Capitaine qui est rentré au Port Loüis le premier jour de ce mois , revenant des Isles Açores, a dit qu'estant à la Rade du Fayal , l'une de ces Isles, le trentième Septembre dernier , un Anglois de ses Amis y estoit arrivé lors qu'il estoit prest de mettre à la voile ; Que cet Anglois avoit rapporté qu'estant à Fernambouc au Brésil , d'où il estoit party le 28. Aoust. Il y estoit entré le precedent un Navire Hollandois , qui venoit du Cap de Bonne Esperance ; & que le  
Capi

Capitaine de ce Navire , qui en avoit fait voile sur la fin de Juillet, disoit y avoir laissé un grand Navire François appelé le Soleil d'Orient, qui y estoit de relâche, avec six autres Navires Hollandois, qui comme luy revenoient des Indes. Cette nouvelle a paru d'abord mal inventée, n'y ayant aucune apparence qu'un Hollandois, que l'on en faisoit le premier Auteur, eust osé partir seul du Cap de Bonne Esperance, dans la plus fâcheuse saison de toute l'année, sans attendre la Compagnie d'un Escadre de sa Nation, qui estoit en route comme luy pour revenir en Europe; car de prétendre qu'il fust volontairement venu au Brésil, c'est ce qu'on n'avoit aucun lieu de croire, puis qu'on sçait qu'il n'y eut jamais de commerce à faire du  
Cap



Cap de Bonne Esperance au Bré-  
sil, & bien moins encor pour les  
Hollandois, que pour aucune au-  
tre Nation. Les Hollandois n'y  
peuvent estre receus qu'avec de  
tres-grandes précautions. On en-  
voye des Gardes à leur Bord, &  
on ne leur permet la descente à  
terre que pour trois Personnes au  
plus de chaque Navire, depuis  
que les Portugais qui se sont ren-  
dus maistres du Brésil sur les Hol-  
landois, ont connu que ces der-  
niers seroient fort aisés de trou-  
ver l'occasion de le reprendre.  
Ainsi, l'on avoit peine à justifier  
l'endroit de cette nouvelle. Ce-  
pendant apres tant de circonstan-  
ces rapportées par le Capitaine  
Gomet arrivé au Port Loüis, il y  
avoit apparence que ny luy, ny  
l'Anglois, ny mesme le Hollan-  
dois, qui ne sçavent point qu'il  
nous

nous manque des Navires , n'avoient pas songé à l'inventer. Dans cet embarras , quelques Personnes entendues en ces routes , se sont appliquées à examiner exactement , de quelle maniere on pourroit justifier la Nouvelle. Voicy leur raisonnement. Le Soleil d'Orient partit de Bantam le 6. de Septembre 1681. six semaines plutôt qu'il ne falloit, pour doubler le Cap de Bonne Esperance. Son dessein estoit de s'arrester à l'Isle Bourbon ou Mascareigne , au moins pendant un grand mois ; & ayant manqué cette Isle , comme il arrive souvent à la Mer , il s'est trouvé trop tost pour venir au Cap , & a relâché aux Indes , d'où il venoit. Il en est party tout de nouveau , & s'est rencontré au Cap avec les six Hollandois , qui apparemment

*Novembre 1682.*

G

ont dépesché un Navire , pour donner avis en Hollande à leurs Superieurs de leur relâchement au Cap de Bonne Esperance, afin qu'ils puissent prendre des mesures justes pour la vente des Marchandises arrivées pour eux dans les premiers Vaisseaux qui leur sont venus des Indes , & encore aussi pour avertir ces mêmes Superieurs d'envoyer au devant d'eux des Vaisseaux d'escorte , ce que les Hollandois font d'ordinaire jusques à Bergues en Norvege ; car ils ne permettent point que leurs Navires qui viennent des Indes , non plus que ceux qui y vont , passent par la Manche, dans la crainte de s'exposer à en perdre quelques-uns, à cause de la prétention qu'a la Compagnie d'Angleterre sur les Effets de celle de Hollande.

Le

Le Navire dépesché du Cap par les Hollandois, sera venu au Brésil malgré luy, ou par gros temps, ou pour éviter des Courans, qui dans cette saison la entraînent à la Coste d'Afrique. De cette façon la Nouvelle est vraye, & on peut incessamment espérer la venuë du Navire qui amène les Ambassadeurs du Roy de Siam.

On a tenu les Etats en Languedoc, & j'en ay eu des Nouvelles, dont je vay vous faire part. L'Article doit vous plaire d'autant plus, que vous aimez fort qu'un grand Seigneur réponde par un vray merite aux avantages de sa naissance; & que lors qu'il trouve les occasions de se distinguer, il soit magnifique, & soutienne avec éclat les grands Emplois, dont

G ij

son Souverain l'a jugé digne. Vous trouverez tout cela dans ce que j'ay à vous raconter de Monsieur le Duc de Noailles, Commandant pour le Roy en Languedoc. Comme Sa Majesté luy a depuis peu fait l'honneur de l'élever à la Dignité que je vous marque, il n'avoit point encor esté en cette Province. Je ne vous diray rien de ce qui s'est passé dans son Voyage, depuis Paris jusques en Languedoc. Il fit ce chemin avec beaucoup de diligence, pour satisfaire plus promptement aux ordres du Roy. Il dîna le 14. Octobre à Bourg chez Monsieur l'Evesque de Viviers, Doyen des Evesques de Languedoc. Il fut nommé à cet Evesché pendant la Régence de Marie de Médicis. Ce Prelat est magnifique, & fait fort bien  
les

les honneurs de sa Maison. De Bourg, Monsieur de Noailles alla au Pont Saint-Esprit. C'est l'entrée du Languedoc. Il fut reçu au delà du Pont avec le Daiz, & harangué par les Consuls, qui luy presenterent les Clefs de la Ville. Il se rendit en suite à l'Eglise, où après que le Curé l'eut complimenté, on chanta le *Te Deum*. Des qu'il fut finy, ce Duc alla dans la Maison qui luy avoit esté préparée. Il y entendit les Harangues de plusieurs Deputez de quelques Villes de Languedoc, & de quelques Compagnies, & partit en suite pour aller coucher à Bagnols, qui appartient à Monsieur le Prince de Conty. On l'y reçut avec les mêmes ceremonies qu'on avoit fait au lieu qu'il venoit de quitter. Le 15 il alla dîner à Remoulin, où

Monsieur le Marquis de Montaigne, l'un des Lieutenans Generaux de Languedoc, se trouva à son passage. De Rémoulin il alla coucher à Nîmes. Les Bourgeois y estoient sous les armes, depuis la Porte du Fauxbourg, jusqu'à l'Evesché où il logea. Plusieurs Compagnies avoient des Habits neufs d'écarlate, avec de la Dentelle or & argent. Monsieur de Noailles y reçut la Deputation de la Chambre des Comptes de Montpellier, & les Complimens de tous les Corps de la Ville de Nîmes. Celuy qui le harangua au nom de l'Académie, que le Roy y a nouvellement établie, luy donna le nom de Fondateur, parce qu'elle doit son établissement à ses bons offices & à sa protection. Monsieur Seguier, Evêque de Nîmes, le régala magnifiquement. La Cham

Chambre étoit si remplie du beau Monde de la Ville, qu'il étoit presque impossible de servir. Le Fruit fut distribué aux Dames.

Le 16. Monsieur de Noailles dîna à Lunel, où Monsieur le Marquis de Castries, Gouverneur de Montpellier, le vint voir. Il s'en retourna peu de temps après, pour s'aller mettre à la teste de la Cavalerie, qui devoit venir au devant de luy. Il entra dans la Ville de Montpellier au bruit de la Mousqueterie des Milices, & du Canon de la Citadelle. Les Consuls luy presenterent le Daiz à la Porte, & le conduisirent dans l'Eglise Cathedrale, où Monsieur l'Evêque de Montpellier le harangua. On chanta les Prières ordinaires. Ce Duc se rendit en suite dans une Maison tres-belle & tres-commode, qui sert de Loge-



ment au Gouverneur , & qui appartient à Monsieur Nesplans, l'un des Presidens de la Chambre des Comptes. Il y receut un grand nombre de Harangues , que la Compagnie prit grand plaisir à entendre. La Faculté le harangua en Latin selon sa coûtume. Le nom & les vertus des Ancestres de Monsieur de Noailles y furent fort élevées , & particulièrement de Messieurs d'Aqs. Je vous en ay parlé plus au long dans une de mes Lettres. Les Deputez de toutes les Villes de la Province qui n'avoient pas esté au delà de Montpellier , s'y rendirent ; de maniere que les Harangues durerent deux ou trois jours. Tous ceux qui porterent la parole , eurent l'avantage de voir leurs Discours suivis de grands applaudissemens. Monsieur de Noailles  
soupa

soupa le premier jour chez Monsieur le Marquis de Castries, qui le traita avec beaucoup de magnificence & de délicatesse. Il dîna le lendemain chez Monsieur Bon, Premier President de la Chambre des Comptes & Cour des Aydes; car ces deux Corps sont unis. Il se rendit le 20. dans la Chambre des Comptes, pour y prendre séance de Premier President né. Il fit un Discours à cette Chambre, & parla avec l'éloquence & la dignité convenables au caractère qu'il avoit à soutenir. Monsieur le Premier President luy répondit au nom du Corps, pour le remercier de l'honneur qu'il leur faisoit, & il s'en acquitta avec succès.

Au sortir de la Chambre, il alla entendre la Messe dans la

Chapelle du Palais, & affifta à la Proceffion qui fe fait tous les ans à pareil jour, en memoire de la reduction de la Ville de Montpellier fous l'obeiffance du Roy. M<sup>r</sup> l'Evefque de Montpellier faifoit l'Office. Les Confuls portoient le Daiz. M<sup>r</sup> le Duc de Noailles eftoit à la tefte de la Chambre des Comptes, ayant le Premier Prefident à fa gauche, & étoit précédé d'un grand nombre de Gentishommes de fa Suite.

Le 22. jour de l'ouverture des Etats, Monfieur le Comte du Roure, Lieutenant General de tour, Monfieur Dagueffeau Intendant de la Province, & deux Treforiers de France de Touloufe & de Montpellier, Commiffaires du Roy dans l'Affemblée des Etats, fe rendirent chez M<sup>r</sup> le Duc de Noailles entre neuf & dix heures du

du matin , & l'accompagnerent dans son Carrosse à l'Hostel de Ville. Les Syndics de toute la Province le reçurent à la Porte de la Ruë , & tous les Barons en Corps au bas du Degré. Accompagné de cette Suite , il entra dans la Salle des Etats, où il trouva un Fauteüil doré préparé pour luy. Il étoit de Velours bleu, couvert de Fleurs-de-Lys d'or, & élevé de trois marches. Il y avoit un Daïz au dessus de ce Fauteüil, avec un Carreau au bas pour mettre les pieds. Les Barons étoient à sa droite , precedez de Messieurs les Commissaires du Roy, & les Evêques à sa gauche. On commença par la lecture de la Lettre de Sa Majesté aux Etats, des Commissions, & des Preliminaires accoustumez. Monsieur le Duc de Noailles fit un Discours  
par

parfaitement beau , & il charma  
 autant par l'air noble & aisé dont  
 il le prononça, que par l'éloquen-  
 ce dont il le remplit. Monsieur  
 Daguesseau parla après luy. Mon-  
 sieur l'Archevêque de Toulouse,  
 President des Etats, répondit, &  
 n'adressa son Discours qu'à Mon-  
 sieur de Noailles ; après quoy la  
 Séance finit. Cette Assemblée est  
 la plus belle du Royaume. Elle  
 est composée de vingt-deux Ar-  
 chevesques , ou Evêques , &  
 d'un pareil nombre de Barons.  
 Monsieur de Noailles donna le  
 mesme jour à dîner à tant d'il-  
 lustres Personnes. C'est ce qu'on  
 appelle *le Festin des Etats*. Il y  
 avoit deux Tables, l'une de tren-  
 te Couverts , & l'autre de dix-  
 huit. Le Gouverneur de la Pro-  
 vince a un Fauteuil à ce Dîné. Le  
 milieu de la grande Table estoit  
 remply

remply d'un Oranger environné de Vazes de Fleurs. Il couvroit l'espace auquel on ne peut atteindre, quand les Tables sont grandes. Il ne se peut rien adjôûter à l'abondance des Mets, à la delicateſſe, à la propreté, & à la magnificence de ce Repas. La Santé du Roy y fut buë d'abord ſuivant la coutume. Monsieur le Cardinal de Bonzi, Archeveſque de Narbonne, arriva le ſoir de ſon Abbaye de Valmagne, ſituée à cinq lieux de Montpellier, & alla voir Monsieur le Duc de Noailles.

Les Etats ſ'asſemblerent le 23. Monsieur le Cardinal de Bonzi qui en eſt Préſident, y aſſiſta.

Mefſieurs les Commiſſaires du Roy ſ'asſemblent trois fois la ſemaine chez le Gouverneur, qui eſt le Commiſſaire principal, pour travailler aux Affaires de Sa Ma-  
jeſté,

jesté , suivant leur instruction. Quand ils entrent dans l'Assemblée des Etats , Monsieur le Cardinal de Bonzi ne s'y trouve point, & laisse la place à Monsieur l'Archevesque de Toulouse.

Le 24. les Etats deputèrent vers Messieurs les Commissaires du Roy , pour leur faire les honnestetez accoûtumées. Monsieur le Duc de Noailles fut salüé par quatre Evesques , quatre Barons, & huit Députez du Tiers Etat. Les quatre Barons, estoient Messieurs de Polignac, de Villeneuve, de Castries, & de Canillac. Monsieur l'Archevesque de Toulouse portoit la parole.

Le 25. ont dit la Messe du saint Esprit. Monsieur l'Evesque de Mirpoix prêcha. On fit ensuite la Procession des Etats, à laquelle assisterent tous les Evesques , & Mon

Monsieur le Duc de Noailles à la  
tête de tous les Barons.

Le Mardy 27. Monsieur le Duc  
de Noailles entra dans l'Assemblée  
des États avec les autres  
Commissaires du Roy, pour y faire  
les Demandes de la part de Sa  
Majesté. Ce Duc y fit un autre  
Discours, apres lequel Monsieur  
Daguesseau exposant plus parti-  
culieremēt les intentions du Roy,  
demanda à la Province deux mil-  
lions quatre cens mille livres. Il  
parla avec beaucoup d'éloquen-  
ce & de politesse. Monsieur l'Ar-  
chevesque de Toulouse répondit  
aux Demandes avec beaucoup  
de respect & de soumission aux  
volontez de Sa Majesté, & parla  
aussi en faveur de la Province.  
Monsieur le Duc de Noailles, ac-  
compagné des autres Commissai-  
res du Roy, employa le reste de  
la



la journée , & le lendemain , à une Cerémonie pratiquée de tout temps par tous les Gouverneurs de cette Province. C'est de visiter tous les Evêques & tous les Barons , sur le sujet des Demandes. Il envoya chercher les Députés du Tiers Etat , pour leur recommander de faire leur devoir envers Sa Majesté.

Le 29. les Etats se rassemblèrent , & accorderent tout d'une voix , & avec beaucoup de soumission & de zele , le Don gratuit de deux millions quatre cens mille livres qui avoient esté demandez. Ils députerent aussitôt apres vers Monsieur le Duc de Noailles , Monsieur l'Archevêque de Toulouse , Monsieur l'Evêque de S. Papoul , & Messieurs les Barons de Villeneuve & de Rebé , pour luy porter leur Délibera

beration ; & le mesme jour Monsieur de Noailles dépescha un Gentilhomme au Roy pour luy en donner la nouvelle.

Ce n'est point une exageration de dire qu'on a esté charmé de la beauté des Harangues de ce Duc, & de l'air noble dont il les a prononcées. Il a toujours tenu deux Tables deux fois chaque jour, & quelquefois mesme le nombre de ces Tables a augmenté. La propreté, la délicatesse, & l'abondance, ont également esté admirées dans tous les Repas. Sa Musique s'est tous les jours fait entendre à la Messe & au Salut, où il a toujours assisté ; de maniere que sa pieté a servy d'un grand exemple, & a fort édifié. Toute sa Maison, qui est fort nombreuse, a paru avec beaucoup d'éclat. L'on peut assu-  
rer

rer que par sa personne & par sa naissance, il soutient tres dignement ce Poste, qui est un des plus grands du Royaume. Il n'y a personne dans toute la Province, qui ne soit charmé de ses honnestetez. Loin d'avoir trouvé des difficultez sur les honneurs qui estoient dûs à sa Dignité, il a eu le soin de les moderer, parce qu'on vouloit luy en rendre qu'il ne croyoit pas luy estre dûs. On a peu veu de grands Seigneurs remplir des Postes si glorieux à l'âge de 31. an, mais aussi en est-il peu à cet âge-là qui ayent autant de sagesse qu'en fait paroître Monsieur de Noailles. La Cour est bien redevable à ses Pareils, quand elle en trouve, puis qu'ils servent d'exemple aux autres, & que cet exemple y est extrêmement necessaire. Outre le plaisir que

que tout honneste Homme doit sentir en soy-mesme lors qu'il a sujet de croire qu'il s'est rendu digne de ce nom , l'avantage est grand pour les Personnes du premier rang , qui ont un veritable merite , puis que le Roy le sçait démêler d'avec le faux , & ne le laisse jamais sans recompense. On en voit la preuve dans la Personne de Monsieur le Duc de Noailles.

Le Roy recompense non seulement la vertu qu'il voit briller à ses yeux, mais encor celle des Personnes de merite , dont la profession ne leur permet pas de demeurer à la Cour. Ainsi la vertu & la pieté de Madame Magdelaine Laurence de Cadob de Sepville, luy ont fait mériter le choix de ce grand Monarque pour l'Abbaye de Montivillier , vacante  
par

par la mort de Madame de Bellefond, Tante de Monsieur le Maréchal de Bellefond, & Sœur de l'illustre Madame de Bellefond. Abbessé des Religieuses Benedictines de Roüen, si generalement admiré pour son esprit & pour sa vertu. Ce Maréchal, qui est Cousin germain de cette nouvelle Abbessé, & qui ayant demandé au Roy l'Abbaye pour elle, avoit aisément persuadé par la pieté exemplaire dont il donne tous les jours de si nobles marques, qu'il la demandoit pour une Personne que ses grandes qualitez en rendoient tresdigne, étant arrivé à Montivillier le Lundy 9. de ce mois avec toute sa Famille, Madame de Sepville ne voulut point diferer la Ceremonie de sa Prise de possession. Elle fut faite par Monsieur l'Official de cette

Exem

Exemption , en presence des plus considerables & des plus illustres du Pais. Il fit un tres-beau Discours dans le Chapitre sur les merites & sur les vertus de la Défuncte , & de la nouvelle Abbessse. Ensuite il fit faire la lecture des Bulles de la derniere ; & tous les Auditeurs s'estant retirez, à l'exception des Religieuses , il prit la voix de chacune. Elles donnerent toutes leur consentement avec plaisir pour Madame de Sepville, qu'il plaça dans la Chaire Abbaticale ; apres quoy , il la conduisit du Chapitre dans l'Eglise de S. Sauveur , & dans la Chapelle de l'Abbaye, où lors que le *Té Deum* eut esté chanté , elle prit possession par le toucher des Autels. Monsieur le Maréchal, & Monsieur le Marquis de Bellefond, luy donnoient la main. Elle estoit

estoit suivie de trois Religieuses sorties avec elle. Quatre Officiers de cette Abbaye portoient un Daiz sous lequel elle marchoit. Elle rentra dans le Monastere avec les memes ceremonies ; & apres qu'elle eut pris possession dans le Chœur, elle se plaça dans la Chaire Abbaticale, où toutes les Religieuses vinrent se mettre à genoux devant elle ; chacune selon son rang, & luy baiferent la main, la prenant entre les leurs. Cette Ceremonie estant faite, elle alla visiter l'Apartment du dehors de la Maison. Le Corps de Justice la vint haranguer dans la grande Salle. Monsieur de Canelou, Lieutenant Civil & Criminel au Bailliage de Montivillier, porta la parole, & luy fit ce Compliment.

*C'est*

**C'**Est assez, Madame, de sçavoir que vous avez esté nommée Abbessse de ce celebre Monastere par le plus grand Roy de l'Univers, pour nous tenir assurez que vous vous acquitterez avec tout le soin & tout le zele possible, du gouvernement des Ames qui vous sont commises. Cette glorieuse marque de son estime estoit deüe à vos grandes qualitez; mais quand il vous a choisie entre toutes les Personnes considerables de son Royaume, pour remplir la place que vous occupez presentement, il nous a fait voir en mesme temps qu'il se connoist en vertu, en mérite, & en pieté, aussi bien qu'en valeur, en victoires, & en conquestes. En effet, Madame, pouvoit il trouver ailleurs un Sujet plus propre à bien soutenir une Dignité si éminente, que dans vostre illustre Famille, qui a déjà donné à  
la



la France un si grand nombre de de vertueuses Abbeses, & de Supérieurs de Maisons Religieuses, qu'il semble qu'elle soit une Source féconde de dévotion, de virginité, & de pureté ? Ce grand Roy pouvoit-il jeter les yeux sur une Personne plus digne que vous de succéder à feuë Madame de Bellefond vostre Tante, qui estoit un Miroir de sainteté, & un exemple achevé de vertu ? Vous n'avez pas seulement hérité de cette vertu qui la rendoit si recommandable, mais encor de ses plus tendres sentimens pour ces cheres & tres-religieuses Filles. Oüy, Madame, vous avez sçeu si bien profiter de ses saintes leçons, & imiter sa charité, son humilité, sa grande douceur, qu'outre l'approbation & le respect de toute vostre Communauté, vous vous estes acquis l'estime de tous ceux qui ont l'honneur de vous  
con

connoistre. Ainsi, Madame, je ne doute point que les soupirs, les jeûnes, & les prières de l'une, & des vœux & les souhaits des autres, n'ayent obtenu du Ciel qu'il consentit au bienheureux choix qui a esté fait de vostre Personne. Rien ne pouvoit mieux soulager nostre douleur, apres une perte aussi sensible & aussi touchante que celle que nous avions faite. Elle est réparée par ce digne choix, & c'est de quoy nous nous trouvons obligez de rendre graces à Dieu, en continuant nos prières & nos adorations pour la conservation de ce précieux Gage, l'objet de nos vœux, & le sujet de nostre plus douce consolation. Plaise donc au Ciel remplir de ses Benedictions, & conserver longuement une si parfaite & si rara Abbessse. C'est avec ces justes desirs & ces respectueux senti-

Novembre 1682. H

*mens, bien mieux gravez dans nos  
cœurs, qu'exprimez par ma bou-  
che, que nostre Corps vient vous  
rendre ses devoirs, & vous assurer,  
Madame, &c.*

Voicy une Chançon dont les  
paroles ne vous sont pas incon-  
nuës. Je vous les envoyay au  
commencement de l'Hyver der-  
nier, notées par un habille Maî-  
tre. Elles ont paru si belles au  
fameux Monsieur d'Ambrüis, qu'il  
les a mises aussi en Air depuis peu  
de jours. Comme il est difficile  
de mieux réüssir que luy pour les  
choses dont il se mesle, je croy  
que vous me ferez obligée du  
soin que je prens de vous faire  
part de son Ouvrage.

CHAN

[Faint, illegible text covering the upper portion of the page, possibly bleed-through from the reverse side.]

26

H. i.]



## CHANSON.

**O**N peut encor dans la Prai-  
rie

Mener quelquefois son Troupeau,  
Et cependant la volage Sylvie  
Ne veut plus sortir du Hameau;  
Le froid n'est pas ce qui l'arreste,  
Je ne l'ay que trop reconnu.

A suivre mon Rival on la voit sou-  
jours preste,  
C'est pour moy seulement que l'Hy-  
ver est venu.

Les cinq Volumes que je vous  
ay déjà envoyez , presque entie-  
rement remplis des Réjouissan-  
ces faites pour la Naissance de  
Monseigneur le Duc de Bourgo-  
gne , n'ayant pû épuiser cette  
matiere , je suis obligé de rendre  
la justice qui est due à plusieurs

H ij

Villes dont je ne vous ay point encor parlé.

Le Jeudy dixième du mesme mois , Monsieur de la Boissiere, Major de Dieppe , reçoit l'ordre de la Feste, en l'absence de Monsieur de Tierceville - Mahaut, Commandant de la Place , qui presidoit alors à un Synode de Messieurs de la Religion Pretendue Reformée, qui se tenoit auprès de Roüen. Il avoit esté choisi pour cet Employ par Sa Majesté, qui étant informée du mérite de tous ses Sujets, sçait que Monsieur de Tierceville joint la capacité d'un Homme de Lettres avec la valeur d'un Homme d'Epée. La Harangue qu'il fit à ce Synode, & qui paroît bien estre de la même main qu'une infinité de jolies choses qui ont couru de luy , est une marque de la maniere dont il s'acquita

s'acquita de sa Commission. Le Samedi au matin , tous les Vaisseaux qui estoient au Port de Dieppe, ayant arboré leurs Eten dards & leurs Flâmes , & les Capitaines ayant fait la revue de leurs Equipages , tout fut prest à executer les ordres qu'on avoit reçeus de faire joüer le Canon & la Mousqueterie , dès qu'on auroit entendu la premiere dé charge du Château & du Pollet, & d'allumer des Feux pendant trois nuits au haut des Mats des Navires. A midy , toutes les Bou tiques de la Ville furent fer mées , & les Tambours des dou ze Compagnies des Bourgeois publierent qu'on se mettoit le lendemain sous les armes. Le soir , Monsieur de la Boissiere ayant fait tirer cinq coups de Canon du Château , où il réga-



loit ses Amis , les Vaisseaux luy répondirent , & en mesme temps on ne vit que Lumieres sur la Mer. Le lendemain , les douze Compagnies se trouverent sous les armes , & menerent à l'Eglise de S. Remy Monsieur le Major , accompagné des Corps de Justice & de Ville , & de Messieurs Coquet , de Joux , & de Pautre , Capitaines au Regiment de Champagne , de la Garnison du Château. Le *Te Deum* fut chanté en Musique. En suite on alla à l'Hostel de Ville, où Monsieur le Major mit le feu à trois Buchers dressez dans la Place. Il y couloit trois Fontaines de Vin de la bouche de trois Dauphins, au milieu desquels on avoit mis une Statuë de l'Esperance , couronnée de Laurier. On entendit aussi-tost le bruit de toute l'Artillerie des Forts &

& des Navires. Ce n'estoient que Feux & que Repas aux Portes des Maisons particulieres , où l'on tâchoit à suivre l'exemple de Monsieur de Radiolle , Lieutenant General du Bailliage de Caux , qui donnoit ce soir-là un grand Soupé aux plus considerables Personnes de Dieppe. Le Lundy se passa en de semblables divertissemens. Il y eut des Illuminations fort agreables chez les Jesuites , chez les Peres de l'Oratoire, & chez Monsieur Croisé, Procureur du Roy en l'Amirauté. Ce dernier avoit representé les Armes de France , écartelées de Bourgogne, à la Couronne Royale Dauphine , avec ces paroles, *A majoribus maximus* , pour exprimer que le jeune Prince dès sa naissance estoit déjà tres-grand par ses illustres Ancestres. Mon-

sieur Charpentier , Commissaire des Guerres au Département de toute la Normandie, fit une Fête fort galante , & tout le Peuple jôuit de la veuë d'une infinité de Fusées que l'on tira du haut du Château pendant deux heures, & d'un beau Feu d'artifice, qui avoit esté préparé sur le Port.

Monsieur le Comte de Grancé , Gouverneur d'Argentan , y fit faire les Réjouïssances publiques le Dimanche 23. d'Aoust. Toute la Bourgeoisie sous les armes alla le prendre au Château, où s'estoit rendu tout le Corps de la Justice, & quantité de Noblesse, & le conduisit en l'Eglise de S. Germain. Le *Te Deum* y fut solennellement chanté en Musique , avec diférens Motets. Au sortir de là , ce Comte alluma le Feu de joye préparé dans la Place d'armes.

d'armes. Le bruit de toute l'Artillerie de la Ville, & du Canon du Château, se mêla aux décharges que firent trois fois les Mousquetaires ; ils remenerent Monsieur le Gouverneur dans le même ordre jusques au Château, qui fut éclairé le soir dedans & dehors d'une infinité de Lumieres sur les Balcons & sur les Fenêtres. Il donna un magnifique Repas dans la grande Salle à quantité de Personnes considerables, Gentilshommes, Magistrats, Officiers de la Ville, & du Voisinage ; & après qu'on eut soupé, il fit jouer un Feu d'artifice, dressé sur une Terrasse qui donne sur le Cours, & composé de Boîtes, Rouës à feu, Lances, & Fusées volantes. Les Capitaines de la Milice Bourgeoise s'étant retirez dans leur Quartier, y tinrent Ta-

ble ouverte devant leurs Maisons; & à leur exemple, les principaux Habitans firent des Festins publics. La Feste fut continuée le lendemain au Chasteau, où Monsieur le Gouverneur, en presence des Dames, & de toutes les Personnes distinguées, fit faire la Curée d'un gros Cerf qu'il avoit pris. C'estoit un plaisir de voir cent des meilleurs Chiens qu'il y ait en France, dont la Meute est composée, démembrer & manger ce Cerf au son de vingt Cors de Chasse.

A Falaise, qui est à sept lieuës de Caën, Monsieur de Morangis, Intendant de la Generalité d'Alençon, accompagné de tous les Officiers de Justice, & Monsieur de Querville-Vicomte, à la teste de plus de deux mille Habitans sous les armes, allerent à l'Eglise de

de la Trinité , où s'estoient rendus tous les Prestres des Paroisses de la Ville , avec toutes les Communautéz Religieuses. Cette Eglise estoit tenduë depuis le haut jusqu'au bas , des plus riches Tapisseries , & ornée de la plus belle Argenterie de Madame la Marquise de Putange , qui se distingua fort dans cette rencontre par les témoignages de sa joye & de son zele. On avoit mis sur de grands Cartouches les Portraits du Roy , & de la Famille Royale , au devant & en plusieurs endroits de l'Eglise. Si-tost qu'on eut commencé le *Te Deum* , on entendit le bruit du Canon & des Boëres du Chasteau ; & Monsieur le Chevalier de Corde , Lieutenant de Roy , qui donnoit les ordres necessaires à la Milice , luy fit faire dix ou douze fois des déchar-

décharges, qui furent tres-bien executées; après quoy les Marchands de la Foire, qui commence le 16. d'Aoust, & qui se tient dans un Fauxbourg de la Ville appelé Guibray, prièrent Messieurs de Ville de souffrir qu'ils fissent éclater leur joye avec eux. On fit faire un Echafaut tres-élevé dans le milieu de la Foire, avec un autre au dessus, sur lequel étoit une fort belle Figure, qui représentoit la Victoire, soutenue de deux Dauphins, & ayant pour Piédestal un Soleil, dont les rayons étoient autant de Fusées différentes, ce qui produisit un tres-bel effet. Il y avoit un autre Theatre, où des Fontaines de Vin coulèrent pendant quatre heures. Plusieurs Chariots remplis de Joueurs de différens Instrumens, tout couverts de Fleurs & de Feuillées,

mar

marchoient avant la Milice. Un  
 autre fermoit la marche , & dans  
 ce dernier estoit un Bacchus sur  
 un Tonneau, tenant des Bouteilles  
 dont il verfoit sans cesse à tous  
 les Passans , & portant un Eten-  
 dard de Satin garny de Frange  
 d'or , où l'on avoit peint les Ar-  
 mes du jeune Prince. Toute la  
 Milice dans cet équipage, fit plu-  
 sieurs tours dans la Foire , & en-  
 suite dans la Ville , où l'on ne  
 voyoit que Feux & qu'Illumina-  
 tions. Il y eut plusieurs Tables de-  
 vant la Maison de Monsieur l'In-  
 tendant , somptueusement ser-  
 vies , pour tous ceux qui voulu-  
 rent y prendre place. Madame la  
 Marquise de Purange, en l'absen-  
 ce de Monsieur le Marquis son  
 Fils , Gouverneur du Château &  
 Ville de Falaise , & de Mortagne  
 au Perche, en fit mettre aussi plu-  
 sieurs



fieurs bien garnies devant la Porte du Château, avec plusieurs Muids de Vin, envoya à souper à tous les Religieux Mandians, aux Hospitaux, & aux Prisons, & délivra plusieurs Malheureux détenus pour debtes, que sa charité luy fit acquiter. Le Canon tira toute la nuit, & elle tint table ouverte pendant huit jours. Les Marchands de Guibray firent suspendre le soir de grands Lustres dans un Chariot orné de Mirrors, & le firent traîner par la Foire, avec des profusions de Confitures, & des cris continuels de *Vive le Roy*.

Monsieur de Meliand, Intendant de Caën, estoit à la Campagne à deux lieues de la Ville, lors qu'il reçut la Nouvelle de l'heureux Accouchement de Madame la Dauphine. Aussi-tost il  
marqua

il marqua sa joye par des Repas magnifiques qu'il donna à tout ce qu'il pût assembler de Personnes considérables. Il voulut mesme que sa Maison fust ouverte aux Païsans du Lieu. Ils y vinrent en foule, & il les fit danser dans un grand Bois, Hommes, Femmes, & Filles. Cette Dance champêtre ne laissoit pas d'estre agreable. Monsieur l'Intendant faisoit fournir du Vin en abondance aux Danceurs, afin que les forces ne leur manquaissent pas; & Madame l'Intendante distribuoit aux jolies Païfannes des Presens qui leur convenoient, comme des Nœuds de Rubans, & des Miroirs. Ce ne fut là que le Prélude des Réjouissances de Caën. Monsieur de Meliand y retourna, & assista le 27. d'Aoust au *Te Deum* qui fut

chanté solennellement dans l'Eglise de S. Pierre. On alluma ensuite un grand Feu de joye, au bruit de tout le Canon, & de la Mousqueterie de quatre à cinq mille Bourgeois, que leurs Capitaines avoient fait mettre sous les armes. Dès le commencement de la nuit, ce ne furent que Feux par toutes les Tours, dans toutes les Ruës; & à toutes les Fenestres, à la lueur desquels le Peuple soupa hors des Maisons sous des Berceaux qu'on avoit dressez exprés. L'Hôtel de Ville, d'où coulerent tout le soir des Fontaines de Vin, estoit orné d'une grande quantité d'Armoiries, d'Emblèmes, & de Devises. L'une entr'autres representoit un Lys à trois fleurs, dont celle du milieu estoit la plus élevée, avec ces mots de Virgile.

Série

*Seris factura Nepotibus umbram.*

Elle estoit de l'invention de Monsieur du Moustier, Lieutenant General, si connu pour un Homme qui a beaucoup d'esprit & de belles Lettres. Il ne s'est pas contenté de témoigner sa joye par des Devises; il l'a encore marquée par un Repas magnifique qu'il donna ce mesme soir du 27. Au sortir de chez luy, on alla dans une grande Prairie, où l'on trouva un Feu d'artifice élevé sur un Theatre de treize à seize pieds de haut, avec des Obelisques aux coins, & un Neptune au milieu, tenant un Dauphin. Tout ce Theatre estoit éclairé par des Feux que portoient quarante Colonnes. Le Feu réussit fort bien, & donna de la surprise à tout le monde. Monsieur l'Evêque de Bayeux ayant mandé qu'on

qu'on chanta le *Te Deum* dans toutes les Parroisses, les Réjouissances se renouvelerent. Chaque Paroisse fit les siennes en particulier, où elle mettoit ses Bourgeois sous les armes, & inventoit des Illuminations pour son Clocher. Celuy de S. Pierre entr'autres a eu jusqu'à sept ou huit cens Lampes & Flambeaux, dont toutes les Pyramides étoient couvertes. Les Peres Cordeliers firent une Feste qui dura trois jours. Le dernier jour, le petit Marquis de Franquetot, Fils de Monsieur le Comte de Coicgny, Gouverneur de la Ville, assista à une Procession & à une grande Messe solennelle, où il portoit un Cierge chargé de Fleurs de Lys d'or, & de Rubans, avec lequel il alla à l'offrande. La

Porte

Porte de l'Eglise estoit toute ornée de Devises fort justes. On y voyoit celles-cy entr'autres. Un Soleil naissant, *Sol novus in orbe*. Un Hercule écrasant deux Serpens dans son Berceau, *Incunis triumphat*. Un Aiglon qui suivoit de toutes ses forces de grandes Aigles, *Nec erit majoribus impar*. Un jeune Lys, *Surget adhuc*. Les soirs, le Clocher étoit éclairé d'une infinité de Lumieres, & l'on tira mesme des Feux d'artifice.

Alençon a fait éclater sa joye, comme une Ville qui prend un interest particulier à la fecondité de la Maison Royale, puis qu'elle a l'honneur d'estre l'Apannage du quatrième Fils de France, lorsqu'il y en a un. Monsieur de Matignon, Lieutenant General de la Province de Normandie, faisoit

faisoit son sejour à son Chasteau de Lonray , qui est à une lieue d'Alençon , lors qu'il apprit que Monseigneur le Duc de Bourgogne estoit né. Aussitost il envoya ses ordres à la Ville. Trois jours apres , les Habitans s'estant mis sous les armes, allerent au devant de luy jusqu'à un quart de lieue, & le conduisirent à l'Eglise de Nostre-Dame , où il entendit le *Te Deum*, qui fut chanté solennellement. Ensuite il alluma le Feu de joye avec Monsieur de Tiville-Boullemer , Lieutenant General du Bailliage d'Alençon, Maire de la Ville, & Monsieur de la Normanderie, Vicomte & Premier Echevin ; apres quoy il se rendit chez Monsieur de Tiville, qui avoit fait préparer une Collation magnifique pour Mesdames de Matignon & de Thorigny, suivies

vies d'un grand nombre d'autres Dames des plus considerables du Pais. Le soir, Monsieur de Matignon mena à son Chasteau de Lonray toute cette grande Compagnie. La plûpart de la Noblesse des environs s'y trouva. Le Régale fut superbe. La Santé du jeune Prince y fut bûë au bruit de vingt-quatre Pieces de Canon qui sonnt sur le lieu. Un grand Bal suivit le Repas, mais on le quitta pour voir un Feu d'artifice qui avoit esté composé par des Ingénieurs que Monsieur de Matignon avoit fait venir exprés de Paris. Jamais rien ne réüssit mieux. La nuit fut la plus belle & la plus agreable du monde à Lonray. Pendant ce temp-là, Alençon imitoit ces Réjouissances selon son pouvoir. Tous les Particuliers faisoient des Repas publics devant



vant leurs Portes , distribuoiẽt du Vin à tous les Passans , & inventoiẽt des Illuminations à l'envy les uns des autres.

J'adjoute à ces Réjouissances ce qu'on m'en écrit de particulier de Padoüe. Le Pere Maistre Louïs de Molinot, Cordelier du Grand-  
 -Convent de Bourg en Bresse, étably Confesseur des François par Monsieur le Comte d'Avaux dans le Convent de S. Antoine de Padoüe, ayãt appris l'heureuse Nouvelle de l'Accouchement de Madame la Dauphine , fit chanter dans la mesme Eglise une grande Messe , avec un *Te Deum* , à quatre Orgues, & quatre Chœurs de Musique. On fit trois décharges d'un tres-grand nombre de Boëtes au bruit des Tambours & des Trompetes. Ce Pere traita la Communauté deux jours de suite.

le

le premier jour en Poisson , & le second en Viande , & la pria de remercier Dieu dans ses Sacrifices, des graces qu'il luy avoit plu de faire à la France. Cette Communauté est de cent Religieux.

Tous ceux qui ont veu commencer ces Réjouïssances, qui durent encor en beaucoup d'endroits, ne les ont pas peu finir. Monsieur Duchemin, Evêque de Babylone, est de ce nombre. Son Evêché estoit *in partibus Infidelium*, c'est à dire qu'il est situé dans des Païs qui sont sous la domination des Infideles , & dans lesquels il y a encor quelques Chrestiens. Le Pape nomme à tous ces Evêchez qui ne sont que Titulaires. Il fournit à la subsistance d'une partie de ces Evêques ; & quelques Ames charitables ont ébably des Fonds pour faire subsister les autres.

tres. La mort de cet Evêque a esté suivie de celle de Monsieur de Ligny, Chevalier, Seigneur de Grognévil, S. Piac, Chartanvillier, Boigneville, & d'Yermenonville. Il estoit Neveu de feu Monsieur le Chancelier Seguier, dont Madame de Ligny est Sœur. M<sup>r</sup> l'Evêque de Meaux, dernier mort, estoit son Frere. Monsieur de Ligny est mort âgé de 64. ans. Madame de Furstemberg, Femme de Monsieur le Prince de Furstemberg, Neveu de feu Monsieur l'Evêque de Strasbourg, est sa Fille.

Monsieur Malaisé, Escuyer, S<sup>r</sup> de S. Léger, Cornete de la Premiere Compagnie des Mousquetaires à cheval de la Garde du Roy; est mort dans le mesme temps. Il a passé par tous les degrez de simple Soldat, & est parvenu

venu par ses belles actions à la Charge de Cornete. Le Roy l'avoit gratifié de la Charge d'Enseigne, dont il le remercia. Sa Majesté luy fit donner trente mille Ecus. Il s'est beaucoup signalé dans les Campagnes de Flandre, où les Mousquetaires animez par la présence de ce grand Monarque, ont fait des actions qui ont remply toute l'Europe d'étonnement.

Monsieur Chopin, Chevalier, Seigneur d'Arnouville, Herbille, Chasfoy, & Gouzangrez, a suivy ceux dont je viens de vous parler. Il a esté inhumé en sa Chapelle dans l'Eglise S. Benoist. Il estoit Petit fils de René Chopin, mort en 1586. célèbre Jurisconsulte, & ancien Avocat au Parlement, qui a composé divers Ouvrages considérables sur la Ju-  
 Novembre 1682. I

risprudence, & le Domaine. Il a laissé deux Fils. L'aîné est René Chopin d'Arnouville , reçu en 1675. Conseiller au Nouveau Châtelet, & cette année Lieutenant Criminel au mesme Châtelet. Son second Fils est Augustin. Jean-Baptiste Chopin , Substitut de Monsieur le Procureur General. Il porte *d'azur au Cerf-volant d'or, lancé sur une Pique, avec sa Hampe d'argent.*

Il me reste à vous apprendre la mort de Madame de Runc, Marquise de Fourquesolles & d'Odran , Dame de Beaucamp, Bourceville , & Montmarqué. Elle estoit Femme de Monsieur le Marquis d'Estrade , Fils du Maréchal de ce nom, Gouverneur en survivance de la Ville & Citadelle de Dunkelque , & Maire perpetuel de la Ville de Bordeaux.

Après

Après vous avoir parlé des Morts , je viens à ceux qui sont entrez dans les Charges.

Monsieur d'Hernoton, cy-devant Conseiller au Châtelet, & ensuite au Parlement, a esté reçu Maistre des Requestes.

Monsieur le Fevre de Caumartin, Conseiller au Parlement, a esté aussi reçu Maistre des Requestes. Il est Fils de Monsieur de Caumartin, Conseiller d'Etat. Son Bisayeul estoit Garde des Sceaux de France.

Monsieur Loiseau s'est fait Conseiller au Parlement, & est entré dans la Cinquième Chambre des Enquestes. Il est Fils de Charles Loiseau, reçu Conseiller en la Cour des Aydes l'an 1638. qui s'est continuellement occupé aux emplois de pieté, & à la direction des Hospitiaux, au grand

avantage des Pauvres , & Petit-Fils de Charles Loiseau célèbre Avocat, qui a beaucoup écrit sur le Droit François , & composé le *Traité des Offices* , si estimé pour un grand nombre de Recherches & Remarques considerables.

Monsieur le Vasseur , Fils de Monsieur S. Urain, Conseiller en la Grand'Chambre , a este pourveu d'une Charge de Conseiller en la Cour des Aydes.

Pendant que les uns songent d'une maniere à leur établissement, les autres y pensent d'un autre. Monsieur Tréton, Conseiller en la mesme Cour des Aydes, Fils de Monsieur Tréton , Secrétaire du Roy , a épousé Mademoiselle de Varoquier, Fille de Monsieur de Varoquier , Chevalier , de l'un des Ordres du Roy , & Premier President au Bureau

Bureau des Finances, & de Dame Marie Philippe de Billy, Sœur de Monsieur de Billy, Conseiller au Parlement, d'une réputation universelle. Monsieur Tréton est bien fait de sa personne, & d'un mérite connu. La Mariée a la plus jolie taille du monde, & les cheveux d'un noir qui combat agreablement avec la blancheur de son teint. Elle a aussi les yeux noirs, vifs, & tres perçans. Peu de Personnes dancent aussi bien qu'elle fait, & elle chante & touche le Claveffin comme elle dancce. Elle est connue à Paris pour une Personne tres-vertueuse, & d'une conduite singuliere, quoy qu'ayant perdu Madame sa Mere en bas âge, elle n'ait eu que l'éducation que luy a donnée Monsieur son Pere. Sa naissance est des plus nobles, Monsieur de Va-



roquier estant des plus anciennes Maisons du Pais Bas ; & celle de Billy , dont Madame sa Mere estoit descenduë , appartenant aux principales & plus considérables de Paris.

Comme la Province de Bourgogne a le glorieux avantage de voir porter son Nom au Petit-Fils de LOUIS LE GRAND , il est juste de vous envoyer les Dessesins gravez de ses Réjouissances , préferablement à ceux des autres Provinces. Je m'y suis engagé , & je vous tiens parole, par cette représentation du Char dont je vous ay déjà parlé dans la Description d'une de ses Festes. Cette Planche vous fait voir la France qui tient Monseigneur le Duc de Bourgogne. Elle est accompagnée de quatre Ducs de la dernière Race ; & le Génie de la Pro

Province conduit le Char.

Quand tout le Royaume est rempli de joye , l'Eglise n'en doit pas moins ressentir , puis que les Conversions y continuent , & que ceux qui quittent le Party de Calvin, n'y sont forcez que par les lumieres de la raison. Monsieur Guillemot, Parisien , qui a toujours esté reconnu , & mesme de ceux de la Religion Prétendue Reformée pour un Homme d'érudition & d'esprit , après avoir eu quelques conferences avec le Ministre Claude , a abjuré l'Here-sie en présence de plusieurs Personne de qualité , dans l'Eglise de Sainte Anne la Royale des Chartreux, entre les mains du Pere Alexis du Buc , qui a utilement travaillé à le convertir. Monsieur l'Archevesque de Paris a

aussi reçu depuis peu de temps l'Abjuration de Monsieur Gaute-  
reau, Député de Poitou pour les  
affaires de la Religion Pretendue  
Reformée. Comme tous les De-  
putez doivent estre fort intelli-  
gens dans les Affaires qu'on leur  
confie, & fortement attachez au  
Party dont on leur donne les  
droits à maintenir, on doit pré-  
sumer que celuy dont je vous par-  
le, estoit instruit à fonds de tout  
ce qui peut servir de défense à sa  
Religion, & que puis que malgré  
toutes les lumieres qu'il avoit  
pour la défendre, il en a décou-  
vert la fausseté, ce n'est pas celle  
que doit suivre un Homme veri-  
tablement éclairé.

Monsieur le Prince de Mon-  
tauban, Fils de Monsieur le Prin-  
ce de Guimené, ayant épousé la  
Veuve de Monsieur le Marquis  
de

de Rannes, Fille de feu Monsieur de Bautru, Comte de Nogent, Capitaine des Gardes de la Porte, a esté voir à Nogent le Roy Madame la Comtesse de Nogent, Bellesœur de la Dame son Epouse, qui l'accompagna dans ce Voyage. Ils furent complimentez au nom de la Ville par Monsieur Graffard, Bailly de ce Lieu. Monsieur Boucher, ancien Curé, felicita la Princesse au nom du Clergé sur son heureux Mariage, & sur le nouvel éclat qu'elle donne à sa Famille. Il luy presenta quelques Ouvrages que l'on applaudit. Toute la Noblesse des environs leur a esté faire compliment.

Quoy qu'on eust déjà célébré dans la Ville d'Arles la Naissance de Monseigneur le Duc de Bourgogne par des Feux d'arti-

fice, des Illuminations, & des Fontaines de Vin, on y a fait encore pour ce grand Sujet une Feste bien singuliere. Ceux qui composent l'Académie Royale que Sa Majesté y a établie, y firent sur la fin du mois passé une Assemblée publique. Monsieur de Grignan Archevesque, Monsieur le Coadjuteur son Frere, Messieurs du Chapitre, & Messieurs les Consuls Gouverneurs de la Ville, y assisterent, avec un grand nombre de Personnes de qualité. Monsieur de Sabatier, Directeur, fit l'ouverture de cette Assemblée. Monsieur d'Ubaye de Vacheres, recita un Panegyrique du Roy, & tous les autres Académiciens montrèrent divers Ouvrages en Vers & en Prose sur l'heureuse Naissance du jeune Prince. On y remarqua beaucoup d'esprit & de politesse.

politesse. Ces belles Productions furent deux fois interrompues par des Concerts de Musique, où l'on chanta les Louanges de Leurs Majestez, de Monseigneur le Dauphin, de Madame la Dauphine, & de Monseigneur le Duc de Bourgogne. L'Assemblée finit par un Discours que fit encor le Directeur. Toute la Compagnie passa deux heures avec beaucoup de plaisir à écouter tant de belles choses, & l'on demeura d'accord que s'il y avoit eu dans le Royaume des Festes plus magnifiques, il n'y en avoit point eu de plus agreables. J'en attens un Memoire plus ample, avec les Discours qui ont esté prononcez dans cette docte Assemblée. Vous sçavez qu'elle se tient dans l'Hôtel de Ville. En vous apprenant dans l'une de  
mes

*mes Lettres les noms de tous ceux qui la composent , je vous ay parlé des talens de chacun, & des Ouvrages par lesquels ils se sont rendus illustres dans l'Empire des belles Lettres.*

Le Sieur de Luyne , Libraire au Palais , a fait une nouvelle Edition des Oeuvres de Messieurs de Corneille , beaucoup plus correcte que les precedentes. Elles sont divisées en neuf Volumes, qui contiennent soixante & deux Pieces de Theatre. Il y en a trente-deux de Monsieur de Corneille l'aîné. Ne vous imaginez pas, Madame , que ceux qui auront ces neuf Volumes , ayent seulement des Pieces de Theatre, puisqu'elles sont accompagnées de Traitez dont la lecture ne peut estre que fort utile. Ce fameux Auteur rend raison dans le premier

mier des Innovations qu'il a faites en l'Ortographie , pour faciliter aux Etrangers la prononcia-tion de nostre Langue. On trouve dans le mesme Volume , un Discours de l'Utilité & des Parties des Poëmes Dragmatiques, & l'Examen de huit Pieces de Theatre , qui dans leur temps ont eu des succès fort avantageux. Ce sont *Melite* , *Clitandre* , *la Veuve* , *la Galerie du Palais* , *la Suivante* , *la Place Royale* , *Medée* , & *l'Illusion*.

Le second Volume renferme un Discours de la Tragedie , & des moyens de la traiter , selon le vray-semblable , ou le necessaire, avec l'Examen du *Cid* , d'*Horace* , de *Cinna* , de *Polieucte* , de *Pompée* , du *Menteur* , de la *Suite du Menteur* , & de *Theodore*.

Il y a dans le troisieme un Discours



cours des trois Unitez, de l'action, du jour, & du lieu, avec l'Examen de *Rodogune*, d'*Heraclius*, d'*Andromede*, de *Don Sanche d'Arragon*, de *Nicomede*, de *Pertharite*, d'*Oedipe*, & de la *Toison d'or*.

On voit à la teste du quatrième Volume, des Prefaces pleines d'érudition sur *Sertorius*, *Sophonisque*, *Othon*, *Agésilas*, & *Attila*. La dernière est une Réponse à des Invectives qu'on avoit publiées en ce temps-là contre la Comédie. *Tite & Berenice*, *Pulcherie & Suréna*, sont dans ce même Volume.

On peut juger par le nombre de Pièces de Theatre que Monsieur de Corneille l'aîné a fait, & par le succès extraordinaire qu'elles ont eu, qu'il entend parfaitement la Poétique; & comme ceux qui ont la pratique d'une chose, en

en donnent des regles beaucoup plus certaines que les autres qui en raisonnent sans experience, on ne peut douter que ce qu'il en a écrit ne soit plus juste que tout ce que nous en avons. L'Examen qu'il a fait de la plupart de ses Pieces, n'est pas pour se donner de loüanges. Il fait luy-même la Critique des endroits qu'il croit condamnables, ce qui donne une parfaite intelligence du Poëme Dramatique, parce qu'en mesme temps qu'on en voit les regles, on voit des Ouvrages de Theatre, & ce qu'ils ont de beau & de défectueux, par l'Examen que l'on en peut lire. Je ne vous dis rien de la grandeur des sentimens dont ces Pieces sont remplies. On les admire tous les jours, & sur tout cette Politique admirable qui a si souvent fait dire à Monsieur

VOIR le

le Maréchal de Gramont , *Que les Ouvrages de Monsieur de Corneille meritoient d'estre conservez dans le Cabinet des Roys.*

Les cinq derniers Volumes de cette nouvelle Edition, contiennent trente Pieces du Frere de ce grand Auteur , connu depuis si long-temps sous le nom de Monsieur de Corneille le Jeune. Les succès de *D. Bertrant* , du *Feint Astrologue* , du *Géolier de Soy-mesme* , & du *Baron d'Albri-oac* , pour le Comique ; *De Timocrate* , de *la Mort de Commode* , de *Camma* , de *Stilicon* , d'*Ariane* , & du *Comte d'Essex* , pour le Tragique ; & de *Ciroé* & de *L'Inconnu* , pour le Spectacle , & pour le Galant , me donneroient lieu de vous en vanter les différentes beautez , si par le pouvoir que l'amitié luy donne sur moy,

moy , il ne me forçoit pas à me taire sur les choses qui le touchent.

Comme depuis six années je vous ay fait un ample detail des Ceremonies que l'on observe à l'ouverture du Parlement, & que je vous ay mesme parlé de l'origine de plusieurs choses qui les regardent , je ne vous entre-tiendray aujourd'huy que des Harangues qu'on fait au Palais, parce que les Ceremonies sont toujours les mesmes , & que les sujets des Harangues changent fort souvent. La premiere ouverture du Parlement se fait toujours le lendemain de la Saint Martin , & l'on chante ce jour-là une Messe solemnelle dans la grande Salle du Palais , où ce grand & auguste Corps se trouve en Robes rouges. C'est toujours

jours un Eveſque qui dit cette celebre Meſſe, & ce ſont Meſſieurs du Parlement qui l'invitent. Celuy qui a fait cette fonction cette année, eſt Monſieur l'Eveſque Comte de Noyon, Pair de France, de la Maïſon de Clermont. Ce Prelat eſtant d'un tres-grand merite, & d'une naiſſance fort diſtinguée, a eu le Daiz en cette qualité. Il eſtoit dreſſé à côté de l'Autel. C'eſt la premiere fois qu'on en a veu en de pareilles ceremonies. La Meſſe eſtant achevée, ce Prelat quitta ſes Habits Pontificaux, prit ceux de Pair de France, & alla entre Monſieur le Premier Preſident, & Monſieur le Preſident le Bailleur en la Grand' Chambre, où M' de Noyon luy ayant témoigné par un Compliment fort obligeant, qu'il euſt eſté difficile de trouver ailleurs

leurs tant de mérite réüny dans un même sujet; M<sup>r</sup> de Noyon repliqua par un Discours plus long qu'un Compliment, & plus court qu'une Harangue; mais avec tant d'éloquence & d'érudition, que tout l'Auditoire en auroit esté surpris, si un autre que ce Prelat eust parlé. Comme les Copies qui en ont esté faites par ceux qui écrivoient en même temps qu'il parloit, ne me semblent pas exactes, je vous envoie seulement la Péroration qui me paroît plus correcte, & qui selon que j'ay pu la recueillir, estoit à peu près en ces termes.

*Il me semble, Messieurs, que tout le sujet de ce Discours est entièrement épuisé, & que j'ay fidèlement executé ma parole, puis que je vous ay fait voir les éclatantes & solides preuves de l'alliance*  
 &

*Et de la paix des Puissances spirituelles Et temporelles, dans l'économie de la Nature, qui unit l'ame Et le corps; dans la Lettre de la Loy, qui joint le Sacerdoce à l'Empire; dans la Foy de l'Evangile, qui associe Dieu à l'Homme, dans le Mystere de la Grace, qui conserve sa force avec la délicatesse de la liberté; dans l'esprit de l'Eglise, qui triomphe dans le Ciel, apres avoir combattu sur la Terre; dans l'exemple du Prince, dont le regne est également religieux Et glorieux; dans la regle de l'Empire, qui demeure soumis à la Primauté Apostolique au milieu de ses franchises; dans la Feste du Sénat, qui soutient la Religion par la Justice; Et dans la dignité de mon Siege, qui me partage entre l'Eglise Et l'Etat. Cependant, Messieurs, mon dessein demeureroit imparfait, si je ne demandois*

*mandois à Dieu , avant que de finir cette auguste Cerémonie, son secours pour la Nature , l'exécution pour sa Loy, la foy pour son Evangile, la fidelité pour sa Grace , la communion pour son Eglise, le salut pour le Prince, la durée pour l'Empire, la prospérité pour le Sénat, & la benediction pour mon Siege.*

Presque tout le Parlement assista à cette Cerémonie , Présidens, Consiliers, & Gens du Roy. L'Assemblée estoit d'ailleurs tres nombreuse, la réputation de l'Orateur ayant attiré une infinité d'autres Personnes de toutes sortes de qualitez.

Cette cérémonie se passa le Jedy 12. de ce mois, & la premiere Séance du Parlement fut remise au Lundy 23. Ce jour là est appelé jour des Harangues. On choisit ordinairement le premier  
Lundy



Lundy d'après la première semaine qui se rencontre sans Feste. Monsieur le Premier Président peut l'avancer ou reculer ; mais comme Monsieur de Novion qui possède aujourd'huy cette grande Charge, n'oublie rien pour empêcher la longueur des Procès, il recule le moins qu'il peut ce jour qui est souhaité par un grand nombre de Parties. Après les remerciemens de Monsieur le premier Président au nom de la Compagnie & du Prélat Officiant, qui se font le lendemain de la S. Martin , Monsieur le Premier Président donne un magnifique Repas au Prélat, & à tous ceux du Corps du Parlement , qui veulent aller manger chez luy.

Ce même jour on fait à la Cour des Aydes, ce qui ne se fait au Parlement que quinze jours  
ou

ou trois semaines apres , c'est à dire les Harangues. Monsieur de Monchal, premier Avocat General, est celuy qui a parlé cette année. Le sujet de son Discours étoit *qu'un Juge doit avoir trois qualitez, sçavoir, la crainte de Dieu, la verité en soy, & estre exempt d'avarice.* Il appuya tout cela par des exemples de l'Ecriture, & par des passages de l'Histoire. Je ne vous dis rien de ce qui regarde la crainte de Dieu. Il est aisé de s'imaginer que qui ne rend pas ce qu'il doit à Dieu, oublie aisément ce qu'il doit aux Hommes. Quant à l'amour de la verité, que tout le monde doit avoir en soy, il fit voir la grande différence qu'il y avoit d'aimer la verité & de la pratiquer, qu'on pouvoit l'aimer sans la pratiquer, & que la pratiquer, c'estoit

c'estoit l'avoir en soy , & en estre tout remply. Il peignit l'avarice avec toutes ses couleurs , & fit voir le peu de sûreté qu'il y avoit pour la Justice , qui dépendoit d'un Homme capable de recevoir des presens. Il n'oublia rien des traits qu'on peut souhaiter dans le Portrait d'un vray Juge. Il dit, *qu'il ne devoit avoir n'y considération pour ses Amis , ny tendresse pour ses Parens , que les Juges qui avoient le moindre défaut , quoy qu'ils eussent mille autres qualitez recommandables , ressembloient à Achille , qui n'estant vulnérable qu'au talon , fut attaqué & perit par cet endroit ; & qu'enfin la Justice devoit estre comme Lucretse , qui croyoit que la moindre tache estoit capable de luy faire tort. Il finit par un Eloge des Juges. en disant , qu'il n'y avoit point de*  
*plus*

plus grande qualité ; que Dieu avoit pris celle de Juge des Nations, & n'avoit pas dédaigné de répondre à un Juge Payen. Il est impossible d'exprimer les applaudissemens qui furent donnez à ce Discours. Il fit connoistre la force & la delicateſſe de l'esprit de Monsieur de Monchal ; & voici dequoy vous faire connoistre ſa Maïſon.

Elle eſt originaire du Vivarrets. Arthaud de Monchal, qui vivoit en 1170. eut deux Fils, Hugon de Monchal Chevalier, qui continua la poſterité, & le Bienheureux Humbert de Montchal, qui de Chartreux fut fait Archeveſque de Vienne, & mourut en odeur de Sainteté l'an 1215. En 1359. Jean de Monchal, Chevalier, qualifié Noble & puïſſant Seigneur, eſtoit Maïſtre des Re-

Novembre 1682.

K

questes & Bailly de Vivarets. Il avoit épousé la Nièce des Cardinaux Bertrand.

Jean de Montchal , Chevalier de saint Jean de Jerusalem, fut tué au Siege d'Alexandrie l'an 1366.

En 1372. Humbert de Montchal , second du nom , estoit Archevesque de Vienne ; & Barthelemy de Montchal son Frere, estoit Archevesque de Bourges en 1381. Je passe plusieurs de cette Maison qui se sont signalez dans la Guerre , pour venir au fameux Ennemond de Montchal, Chevalier de Saint Michel , & Maistre d'Hostel du Roy Henry II. surnommé par les Historiens le Capitaine Montchal. Il se rendit si celebre par plusieurs belles actions qu'il fit en Piémont , dans les Troupes que commandoit le  
Maré

Maréchal de Brissac , qu'il fut choisi en 1555. par Jacques de Savoye Duc de Nemours , pour luy servir de Second dans le Combat singulier qu'il fit en Piémont contre le Marquis de Pescaire, un des Commandans des Troupes de l'Empereur. Dans ce Combat le Capitaine Montchal eut pour Adversaire le Comte Caraffe, Neveu du Pape Paul I V. qu'il tua d'un coup de Lance, dont il luy perça le bras, le corps , & le cloüa à la Scelle.

Cet Ennemond de Montchal fut Pere d'Antoine de Montchal, aussi Chevalier de l'un des Ordres du Roy, & Gentilhomme ordinaire de sa Chambre, qui suivit comme son Pere & ses Ancestres la profession des Armes, où il acquit beaucoup de gloire. Il épousa en premieres nôces Anne de

Guillon, & en secondes Catharine de Torveon, Fille de Nery de Torveon, Lieutenant pour le Roy au Gouvernement de Lionnois, Forests, & Beaujollois. Il eut deux Enfans. L'aîné estoit Charles de Monchal, Archevesque de Toulouse, qui est mort en 1651. avec la reputation d'un des plus sçavans & des plus vertueux Prelats de l'Europe, apres avoir presidé plusieurs fois aux Etats de Languedoc, & aux Assemblées generales du Clergé. Il a gouverné son Diocese pendant 24 ans, & l'on y respecte aujourd'huy sa mémoire comme celle d'un Saint. Le second fut Jean Pierre de Montchal, Maistre des Requestes, qui estoit un parfaitement bon Juge, & qui avoit aussi bien que Monsieur l'Archevesque de Thoulouse son

Frere,

Frere , un zele ardent pour le service du Roy. Il avoit épousé Elizabeth Dupré , Fille de Mr Dupré , Maistre des Requestes , qui s'est acquis tant de reputation dans le Conseil , & qui a si bien servy dans les Intendances de Poitou , de Bourbonnois , & de Languedoc. Il n'est resté de ce Mariage que Charles-Louïs de Montchal , Avocat Général de la Cour des Aydes ; & Jean-Pierre de Montchal , Conseiller du Parlement en la Troisième Chambre des Enquestes.

Messieurs de Montchal portent , de gueulles au chef d'or , chargé de trois molletes d'epéron d'azur , & pour tenans deux Sauvages de carnation , & pour cimier un Sauvage de mesme , tenant en sa main une Lance buzelée d'argent & de gueulles , avec

K iij



une Couronne de Laurier , & ces mots , *je l'ay gagnée*. Ils portent cette Devise depuis le Combat du Capitaine Montchal contre le Comte Caraffe. Leur Maison est alliée à celles de Bellecombe, Latour, Rouffillon, Beauvoir, Allemand, Chaponnay, Roche, Broé, Torveon , Allesto , Dargouges, Rasuès, Clermont-Geissans, Murviel, Foix , & à plusieurs autres Familles considérables par leur noblesse & par leur vertu.

Monsieur le Camus Premier President de la mesme Cour des Aydes, dont je vous ay entrete-  
nuë plusieurs fois, fit paroistre le mesme jour la beauté de son Gé-  
nie , par un Discours qu'il fit sur  
*l'Amour de la Verité*.

Le Lundy 23. du mois, jour de-  
stiné pour les Harangues & pour  
l'ouverture des Causes , parce  
que

que l'on commence ce jour-là à en appeller , & que l'on continuë les jours suivans à entrer. Monsieur l'Avocat General Talon fit un Discours plein d'éru- tion sur les qualitez de l'Ame & dit aux Avocats , qu'ils ne devoient point employer leurs beaux talens à défendre les mau- vaises Causes ; & qu'une de leurs plus étroites obligations es- toit d'appliquer tout leur esprit à la recherche de la Verité , afin d'empescher les Parties de plaider , lors qu'ils estoient per- suadez qu'elles n'avoient pas bon droit.

Monsieur le Premier Président parla peu, & parla bien. Ce qu'il dit fut brillant & juste, & il fit à son ordinaire comprendre beau- coup de choses en peu de paro- les. Il parla aux Avocats & aux

Procureurs , & prit pour sujet de sa Remontrance , qui fut aussi vive , que peu étendue , l'envie que les Procureurs portent à leurs Confreres , lors que la fortune en favorise quelques-uns plus que les autres. Il parla sur la mesme envie des Avocats , qui regardent toujours avec jalousie ceux de leur profession qui s'élèvent davantage , & qui par merite ou autrement , acquierent de plus grands biens. Cet illustre Magistrat leur dit , que les plus foibles d'entre eux , au lieu d'examiner en quoy ceux qui avoient le plus de succès meritoient d'être imitez , s'appliquoient à rechercher jusqu'à leurs moindres défauts , pour les condamner ; & qu'en cela ils ressembloient à Momus , qui voyant la Statuë de Vénus , & n'y découvrant aucun défaut.

défaut, s'avisa de dire que le Soulier en estoit mal fait, afin de n'avoüer pas qu'elle fut parfaite. Il ajoûta que ce n'estoit pas de cette sorte d'envie qu'il falloit avoir, que l'envie de la gloire étoit la seule qui les devoit animer; & que par une noble émulation, il y alloit de leurs avantages d'employer leurs beaux talens à se surpasser les uns les autres. Après qu'il se fut servy de l'exemple de Cesar, que la seule veüe de la Statuë d'Alexandre, portoit à se signaler comme avoit fait ce grand Homme. Il finit en disant aux Procureurs qu'ils devoient sacrifier l'Envie sur le bel Autel qu'ils venoient de faire élever. Je ne sçay, Madame, si vous sçavez que ce sont les Procureurs qui ont soin de la Chapelle de la Grand' Salle du Palais, & qu'ils

en ont fait construire une neuve cette année , à laquelle on peut donner le nom de Magnifique.

Le Discours qu'on appelle Mercuriale , se fait ordinairement le premier Mercredy qui suit le jour des Harangues. Ce Mercredy s'est trouvé rempli cette année par la Feste de sainte Catherine ; & comme cette Feste est de Palais, & qu'elle empesche d'entrer , la Mercuriale a esté remise au Vendredy. Monsieur l'Avocat General Talon, continua ce jour-là le Discours qu'il avoit commencé sur les qualitez de l'Ame , & fit connoître que pour estre bon Juge il faut du des-intéressement , & de la pureté d'ame.

Je n'ay rien à vous dire de la Chambre des Comptes , on n'y fait

fait point de Harangues , & l'on y lit seulement les Reglemens au commencement de chaque Semestre.

Après vous avoir parlé des Juges qui sont les Conservateurs de nos Biens , je croy que vous ne serez pas fâchée que je vous parle de ceux qui sont les Conservateurs de la Santé. Les grands Biens sans la Santé , ne font pas goûter la vie , & la Santé en fait jouir agreablement sans beaucoup de Bien. Depuis six années que je vous adresse mes Lettres historiques , il ne s'est presque point passé de mois sans qu'on m'ait pressé pour employer des Mémoires de certains Scavans universels qui ont des Secrets pour tous les maux , & qui n'en guerissent aucun. On a raison de douter de leur science , puis que les vrais

Mede

Medecins qui ont passé toute leur vie dans l'étude, & dans la pratique, n'osent s'assurer de guerir aucun Malade par des Remedes spécifiques. Ainsi je n'ay jamais voulu vous rien dire de ces doctes Ignorans, qui sans avoir rien appris, se vantent de sçavoir tout; ou si je vous ay parlé de quelqu'un d'eux, il estoit véritablement Medecin, & mesme je l'ay fait tres rarement, parce qu'on est peu persuadé du sçavoir de tous les Gens à Secrets. Il n'en est pas de mesme de celui dont j'ay aujourd'huy à vous parler. C'est un Homme sçavant, & qui est connu pour tel, & par les experiences qu'on sçait qu'il a faites, & par les choses qu'on luy a entendu dire. Il est Medecin, mais Medecin rempli d'érudition. Aussi sur quelque mal qu'on le

Je puisse consulter, il en raisonne si juste, qu'il en fait connoître la nature, les progrès, & par où on le peut guérir, supposé qu'il ne soit pas incurable. Jamais Homme n'eut une si belle memoire. Il n'y a point de Passage qu'il ne cité sur le champ sur la plupart des maladies qui arrivent aux Hommes. On dira que ce n'est qu'un effet de memoire, & que les autres peuvent faire la mesme chose. Je l'avoüe, mais peu le font, & tous les Malades sont ravis d'entendre d'habiles Gens raisonner à fonds sur leurs maux, & répondre à toutes les Questions qu'on leur fait. La plupart de ceux qui se vantent d'avoir des Secrets, sont ignorans, & disent seulement que leur Remede guérit. Ce seroit assez s'ils disoient vray. Celuy dont je

vous



vous parle est de la Ville d'Arles. Il a fait plusieurs Livres de Medecine. C'est un homme âgé, venerable, & dont la fortune est établie. Celle des Charlatans l'est rarement; aussi ressemblent-ils à ces Gens qui promettent aux autres des millions d'or, & qui ont souvent besoin d'un Ecu. Celuy cy n'est pas de ce nombre. Il loge en cette Ville dans la Ruë des deux Ecus, proche l'Hostel de Soissons, à la Fleur de Lys d'or. Il se nomme Monsieur Serrier. On sçaura de luy toutes les Personnes de qualité qu'il a guerries de plusieurs maux. La Liste en seroit trop longue à mettre icy. Je vous diray seulement que pour la Néphrétique, & la Pierre qu'il fait dissoudre & vuider, il y en a parmy ses Cures des exemples éclatans à la Cour. Quand sa

science

241  
oin, c'est  
de grands  
; mais  
de luy,  
opre ex-  
ble d'au-

Chanfon.  
es par un  
voir , &  
maniere  
l'Air est

long plus

suis au

pendre.

ndu.

ue celuy

vous p

les. Il

Medec

venera-

établi de ser voir je

l'est ra-

ils à

aux a-

qui or trop atten du mais c'est vntu

Celuy

H loge

des d

de Se dme noy - et c'est vn

d'or.

rier.

Perfo-

ries duc je puis me noyer me noy

en se-

le voy.

la N

qu'il

en a

ple

*il vaut mi*

science n'iroit pas plus loin, c'est  
 toujours dequoy rendre de grands  
 services aux Hommes ; mais  
 ceux qui auront besoin de luy,  
 connoîtront par leur propre ex-  
 perience, qu'il est capable d'au-  
 tres choses.

Voicy une seconde Chançon.  
 Les Paroles ont esté faites par un  
 Amant réduit au desespoir, &  
 qui veut mourir d'une maniere  
 assez extraordinaire. L'Air est  
 d'un habile Maistre.

## CHANÇON.

**V**ous ne voulez donc plus  
 me voir,  
 Ingrate ? C'en est fait, je suis au  
 desespoir,  
 Je vay me noyer, ou me pendre.  
 Ah ! j'ay déjà trop attendu.  
 Mais c'est un triste sort que celui  
 d'un Pendu,

Pour

*Pour un Amant, des Amans le plus  
tendre.*

*Il vaut mieux me noyer, c'est un  
plus doux destin,  
Je puis me noyer dans le Vin.*

Il y a long-temps que je ne vous ay parlé de Chasses. Ce que je vay vous en dire, vous fera connoître que l'on ne manque pas à la Cour de la vigueur qui est nécessaire pour cet Exercice. Le Roy a esté à Chambord neuf fois à la Chasse au Cerf, & en a quelquefois pris deux en un jour. Dans ceux d'intervale, Sa Majesté alloit tirer aux Faisans & aux Perdreaux. On a pris aussi neuf Cerfs à Fontainebleau en neuf fois que l'on a esté à cette Chasse. Monseigneur le Dauphin alloit à celle du Loup les jours qu'on ne couroit point le Cerf,

Cerf, & il n'en est jamais revenu sans des marques de victoire. Un jour que le Roy devoit à l'issue de son Dîner donner aux Dames le plaisir de courre le Cerf aux environs du Château, avec une nouvelle Meute de petits Chiens que Monsieur le Duc de la Rochefoucault a fait dresser par Monsieur de la Rochette, second Lieutenant de la Venerie. Monseigneur mena Madame la Dauphine dans son Carrosse à demy lieuë de là, où il sçavoit que l'on trouveroit un Loup. Si-tost qu'il fut arrivé, Monsieur le Marquis d'Eudicourt, Grand Louvetier de France, attaché par l'ordre du Roy aux plaisirs de ce Prince, plaça ses Acours (c'est à dire, ses leffes de Levriers) dans des lieux propres à donner de la satisfaction à Madame la Dauphine,

&c

& à vingt pas du Carrosse de cette Princesse. Cela estant fait, les Gentilshommes de cette Equipage allerent à la suite de leur Chef fouler le Buissom, où l'on croyoit que devoit estre le Loup. A peine y fut-on entré, qu'il débucha dans l'Acour qu'on luy avoit tendu. Il donna dans le Lévrier, & se défendit jusqu'à la Portiere du Carrosse de Madame la Dauphine, où il fut contraint de céder à la force. On luy coupa le pied, & on le donna à cette Princesse, qui le presenta au Roy à son retour, ce qui fut trouvé fort galant.

J'ay à vous parler d'une autre Chasse, où la vigueur & l'adresse du Roy, de Monseigneur le Dauphin, & de quelques Princes & grands Seigneurs de la Cour, ont fort éclaté. Le Roy ayant esté  
averty.

averty par M<sup>r</sup> de Guevillié, Capitaine de l'Equipage du Rautret, qu'il avoit mis plusieurs Sangliers dans les Toiles, parmy lesquels il y en avoit d'extraordinaires, Sa Majesté y mena la Reyne, avec les Dames. Les Toiles étoient tenduës au Bois de Boissiere, qui est à deux lieuës de Fontainebleau, sur le chemin de Paris. L'Acour, ou le lieu où l'on force d'ordinaire ces Animaux-là, étoit fort petit. Ainsi le Carrosse de la Reyne y entra seul. Les autres voyoient par dessus les murailles des Toiles. Aussitost que le Roy fut entré dans cet Acour, les Picqueurs de cet Equipage allerent fouler le Buisson, où l'on tenoit les Sangliers détournez. Ils sortirent les un après les autres pour donner plus de plaisir. On en prit onze, entre lesquels on en trouva cinq fort grands, & parmy



parmy ces cinq il y en avoit deux qui estoient dans leur Cartan, & deux autres dans leur Tyran. Ces quatre, sur tous les autres, se défendirent long-temps ; & le premier que Monseigneur le Dauphin attriqua, sauta à son Cheval, & luy porta un coup de défense qui le mit en peril. C'est un Cheval de tres-grand prix. On l'a laissé à Fontainebleau jusqu'à ce qu'il soit guery, s'il le peut être. Le Roy qui avoit abandonné à sa Cour le plaisir de cette Chasse, n'en vouloit être que Spectateur. Il étoit à cheval, en Soulier, & envelopé dans son Manteau ; mais Sa Majesté voyant que ces Animaux se défendoient avec une vigueur extraordinaire, se fit donner un Dard, & sans ôter son Manteau de dessus son visage, Elle le darda sur le plus fier si adroitemment, qu'Elle

qu'Elle luy perça le col d'outre en outre. Le Dard ne put être retiré qu'après la mort de cet Animal. On n'a jamais vû d'adresse pareille. Le Roy en darda un autre au travers du corps d'un second Sanglier, qui demeura sur la place. Comme Sa Majesté n'ôta point son Manteau, Elle devoit avoir & moins de force, & moins de facilité à darder. Cependant Elle ne réussit pas moins bien; mais qui pourroit se sauver des coups de ce grand Monarque? Monseigneur le Dauphin parut fort intrepide à son ordinaire, & tua de sa main avec son Dard, & avec son Epée, la plus grande partie de ces Animaux. Messieurs les Princes de Conty, & de la Roche-sur-Yon, se distinguèrent beaucoup en ce rencontre. Ils y eurent chacun deux Chevaux dangereusement blessez.

blessez. M<sup>r</sup> le Prince de Commercy, Fils de M<sup>r</sup> de Lislebonne, combatit l'Epée à la main & à pied, avec une intrepidité qui merite d'estre admirée. Son Epée plia jusqu'à la garde, en voulant percer l'un des Sangliers qui alla à luy, & qu'il évita avec grande adresse. Ce Prince se retira de la mêlée pour aller chercher une autre Epée, & revint dans le même moment.

Monsieur le Grand Amiral fit aussi des merveilles à cheval. Il y monte fort souvent devant Monseigneur le Dauphin, & fait esperer qu'il sera un jour un tres-bel Homme de cheval. M<sup>r</sup> du Plessis, qui en a le soin, en est tres-content, & en parle d'une maniere tres-avantageuse.

Monsieur le Comte de Brienne, qui fait la Charge de Grand Ecuyer auprès de Monseigneur le  
Dau

Dauphin, se distingua aussi beaucoup dans cette Chasse. Il est plein de feu & d'adresse, & l'on ne sçauroit dire trop de choses à son avantage touchant ses Exercices. Les autres Divertissemens de Fontainebleau ont esté des Cavalcades, où les Dames ont paru en Amazones, la Comedie Françoise & Italienne, mêlée de Musique, le Bal, & les *Media nocte*. Rien n'estoit plus somptueux que ces Repas, dont toutes les Dames estoient. Les Controlleurs de la Maison de Sa Majesté servoient sur Table. C'est un usage, quand la dépense des Repas excède le fonds ordinaire, & qu'ils sont sur l'Etat de la Maison, comme extraordinaires.

Tous ces Divertissemens ont été suivis d'un autre, dont la Cour n'a eu le plaisir que quelques jours avant

avant son départ de Fontainebleau. Le Roy passant dans l'Antichambre de Madame de Thiange pour aller au Billard , aperçut un Theatre dont la Toile se leva dès qu'il eut paru. On y representa une Serenade en forme d'Opera, mêlée de Musique Francoise, & de Comedie & de Musique-Italienne. Diane parut d'abord seule dans son Jardin , appuyée contre un Oranger , affligée du prompt depart du Roy, & jalouse de ce qu'il quittoit Fontainebleau, pour aller à Versailles goûter les plaisirs qu'il y faisoit preparer pour sa Cour. Après qu'elle eut fait entendre ses plaintes, les Nymphes, & les Dieux des Eaux & des Bois de Fontainebleau , accoururent pour sçavoir le sujet de son affliction , & voir s'ils ne pourroient point y donner remede.

remede. La Déesse leur fit con-  
noître la cause de sa douleur. Les  
Divinitez entretent dans les sen-  
timens, & l'assurerent qu'elles par-  
tageroient sa peine; mais elles luy  
dirent aussi qu'il valoit mieux y  
chercher du soulagement, que de  
s'en laisser ainsi accabler. Diane  
en tomba d'accord; & ses Nym-  
phes, avec les Dieux Champêtres,  
proposerent d'inventer quelques  
divertissemens qui pûssent arrê-  
ter le Roy, & offrirent de faire  
tout ce qui se pourroit imaginer  
dans un dessein, où les sentimens  
qu'elles avoient pour ce grand  
Monarque, leur faisoit prendre le  
même interest qu'elle y prenoit;  
mais la Déesse leur répondit,  
qu'elle ne pouvoit se persuader  
que les Divinitez de ce Pais-là,  
qui faisoient leur ordinaire séjour  
dans de si sauvages Lieux, pûssent

Novembre 1682.

L

fournir dequoy faire une Fête qui  
 plust au Roy , dont le goût étoit  
 si fin & si delicat. Elle consentit  
 pourtant que l'on en fist une  
 épreuve. En même temps ces Di-  
 vinites commencerent des Con-  
 certs de Voix , & d'Instrumens,  
 pour luy faire voir par cet essay,  
 ce qu'elles pourroient faire par  
 quelque chose que l'on eust pre-  
 medité. Ces Concerts étant finis,  
 Apollon & l'Amour attirez par les  
 charmes de cette Musique , vin-  
 rent pour sçavoir qui la donnoit.  
 Ils se rencontrerent l'un & l'autre  
 sans se reconnoistre d'abord , &  
 après quelque conversation avec  
 Diane , ils entrerent de part dans  
 les Divertissemens que l'on vou-  
 loit preparer pour ce Monarque,  
 & proposerent sur le champ plu-  
 sieurs sujets d'Opera; mais ne ju-  
 geant pas que des Impromptu fus-  
 sent

sent capables de satisfaire le goût d'un Prince, qui a un discernement si juste pour toutes choses, & d'estre comparez à ceux qu'il ordonne luy-même. Apollon proposa un Opera du Chevalier du Soleil son Frere, qu'une Muse, qui l'avoit composé pour Venise, luy avoit donné à examiner. C'estoit la Guerre que ce Frere eut contre les Geans, qui vouloient s'opposer à ses Conquêtes, & particulièrement pour l'amour de la Princesse Claridiane, où les Geans ne doutant point que le Chevalier n'eust pour luy tout le Ciel, à cause de son Frere, le Soleil, eurent recours à un Fameux Magicien, pour attirer toutes les Puissances Infernales dans leur party.

Dans le Prologue, qu'Apollon fit chanter par Diane, par les Nymphes, & par les Divinitez

L ij



Champestres , un Magicien évoqua les Furies & les Ombres de l'Enfer, qui conjurerent avec luy la perte de l'Ennemy des Geans. Les Heures du point du jour les surprirent. Il se fit avec elles une longue dispute, & le tout ensemble fit voir le dessein de l'Opera; mais la nuit estant trop avancée pour le pouvoir repeter, ils convinrent tous ensemble après cet essay, qu'il n'y avoit rien qui pust égaler les Divertissemens que le Roy ordonne, & demeurèrent d'accord qu'ils feroient mieux d'aller à Versailles prendre leur part de ces Festes, que d'avoir la présomption de croire que toutes celles qu'on luy pourroit preparer, fussent capables de le divertir.

Quelques Comediens Italiens furent mêlez dans ce Divertissement, & ils executerent tres-bien  
les

les Scenes dont on leur avoit donné le sujet, & la plûpart des pensées. La Musique Françoisé avoit esté faite par M<sup>r</sup> de la Lande, qui montre à jouër du Claveffin à Mademoiselle de Nantes. M<sup>r</sup> Genest, dont la reputation est établie à bon titre, avoit fait les Vers François. M<sup>r</sup> Laurenzani estoit Autheur de la Musique Italienne. Il n'a plus besoin de louanges, puis qu'il n'y a que les Envieux du vray mérite qui puissent se déclarer contre luy. Il a fait depuis peu quatre Motets qui ont extrêmement réüssi. Le Roy en a redemandé un. Tout ce divertissement avoit été préparé sans qu'on en sçeust rien. Il s'estoit trouvé prest en cinq ou six jours, & des Gens d'un tres-bon goust s'en estoient meslez. Pendant que le Roy estoit à Fontainebleau, il a

fait du bien à quantité de Personnes, mais ce n'est que son ordinaire. Sa Majesté a mis en Régimens plusieurs Compagnies qu'on avoit levées, & qui estoient séparées dans des Quartiers. Elle a nommé pour les commander M<sup>r</sup> le Marquis de Florensac, M<sup>r</sup> le Marquis d'Eudicour, Monsieur le Comte de Talard, & Monsieur le Marquis de Varennes.

Le Roy ayant à donner l'agrément de la Charge de Premier Chirurgien de la Reyne, a crû la devoir faire remplir par l'un de ses Chirurgiens de Quartier, parce qu'ils sont tres-habiles, & que Monsieur Daquin, Premier Medecin de Sa Majesté, a soin qu'il n'y en ait point d'autres. Monsieur Gervais a esté choisi pour cela, il s'est rendu fameux par quantité d'éclatantes Cures.

La

La Cour ayant passé la Fête de sous les Saints à Fontainebleau, Sa Majesté qui fait plus d'actions de pieté qu'elle n'en laisse voir, fit ses devotions, & toucha un grand nombre de Malades; & l'aprèsdînée Elle entendir le Sermon de Monsieur l'Abbé Flechier, Aumônier ordinaire de Madame la Dauphine. Cet illustre Abbé prêcha sur l'Evangile du jour, & fit voir que de quelque qualité qu'on fust, quelque employ qu'on exerçast, & en quelque lieu que l'on demeurast, on pouvoit également faire son salut par tout, & même à la Cour, puis que plus il y avoit de difficultez à surmonter, plus il y avoit de merite; que les passions nous attaquoient par tout, & que par tout on pouvoit s'étudier à les vaincre. Comme ce raisonnement est tres-sensible, & que les esprits

L. iiii.

les moins penetrans y entrent sans peine, rien ne sçauroit estre plus utile qu'un Sermon de cette nature. Monsieur l'Abbé Flechier le finit en s'adressant au Roy. Il fit voir à ce Monarque, que ne pouvant plus rien ajoûter à la gloire, dont la Guerre & la Paix l'avoient couvert, il ne luy restoit qu'à bien travailler à son salut. On sçait que ce Prince s'y applique avec un zele d'autant plus sincere, qu'il tâche de le cacher; mais il est difficile que les actions des Roys soient long-temps ignorées. Ainsi quand Monsieur l'Abbé Flecher parloit à ce Monarque de songer serieusement à son salut, il étoit bien informé qu'il le faisoit; mais en luy parlant ainsi avec la sainte hardiesse que donne la Chaire de Verité, il faisoit entendre à tous les Courtisans, qu'ils devoient

devoient en tout suivre l'exemple qu'ils recevoient de leur Maître, & faire des retraites au milieu de la Cour, afin de penser au peu de stabilité des choses du monde. Sa Majesté dit tout haut au sortir de ce Sermon, que Monsieur l'Abbé Flechier avoit fait connoître de solides veritez. Il faut avouer, Madame, que ses Predications sont bien Chrétiennes. Il presche noblement, il ne flate point, ses expressions sont justes, & tout ce qu'il dit est du grand goust.

La Cour après avoir jouy d'un beau temps à Fontainebleau, est retournée à Versailles. On a eu soin de le rendre logeable pour l'Hyver, & de mettre de doubles Chassis dans tout ce vaste Château. On l'a eu aussi de rendre la Ville nette, & de l'éclairer. L'accablement des Affaires de l'Etat

L v

n'a point empêché le Roy de donner ses ordres pour la commodité de sa Cour. Il a fait plus. Il a pourveu à ses plaisirs, & les a reglez pour chaque jour. On y joue trois fois la semaine dans le grand appartement de Sa Majesté. J'avois commencé la description de ces brillantes Soirées, & je desespérois d'en bien faire la peinture, lors qu'il m'est tombé entre les mains des Vers de Monsieur le Duc de Saint Aignan sur ce sujet. J'en ay esté tellement frappé, que jen'ay pas crû que ma Prose pût avoir auprès de ces Vers, d'autre agrément que celui de la matiere. Ainsi je reserve pour le mois prochain, la description que j'avois résolu d'en donner à ma maniere. Comme Monsieur de S. Aignan envoya ses vers à Madame de Maintenon, aussi

GALANT. 251

aussi-tost qu'il les eut faits, je ne doute point que vous ne soyez bien aise de voir la Lettre dont il les accompagna.



A MADAME

LA MARQUISE  
DE MAINTENON.

MADAME,

*Quoy que vous soyez fort genereuse, je ne laisse pas d'avoir lieu de craindre que vous n'approuviez pas la liberte que je prens aujourd'huy; & j'en ay plus moins de sujet d'apprehender la delicatesse de vostre esprit pour ce que j'ose vous envoyer. Ainsi vous voyez, MADAME, que j'ay*



j'ay besoin de vostre indulgence en plus d'une maniere. Je n'ay pû me résoudre à donner au Roy les Vers que je viens de faire sur ce que je vis hyer avec admiration. Je ne crains pourtant pas, Madame, qu'ils puissent faire tort à ma gloire, puis que leur but est celle de Sa Majesté. Ménagez, s'il vous plaît, la premiere en faveur de l'autre; & soyez persuadée que j'en trouveray toujours beaucoup à vous témoigner en toutes occasions, que je suis avec une parfaite estime & un veritable respect.

MADAME,

Vostre tres-humble & tres-obeissant Serviteur,

LE DUC DE S. AIGNAN.

A Paris le 24. Nov. 1682.

**SUR LA BEAUTE' DES**  
Apartemens du Roy à Versailles , & sur les Divertissemens  
que Sa Majesté y donne à toute  
sa Cour.

**N**ous sçavions que **LOUIS** s'estoit  
convert de gloire

Par mille grands Exploits d'éternelle mé-  
moire,

Et que par ses vertus cet invincible Roy  
Estoit du monde entier & l'amour & l'es-  
froy,

Qu'il fuyoit le repos, qu'il forçoit des Mu-  
railles,

Que sur Terre & sur Mer il gaignoit des  
Batailles,

Que rien ne s'opposoit à l'effort de son  
Bras,

Que l'Hyver, ny les Eaux, ne le retar-  
doient pas,

Que pour nostre bonheur ce Monarque  
indomptable

Par tant de Vêritéz faisoit taire la Fable,

Et que les Demy-Dieux qu'on van-  
toit au-  
trefois,

*En*

*En commandant à tout , auroient reçu ses  
Loix.*



*Nous estions convaincus qu'avec tant de  
puissance*

*Rien n'estoit impossible à sa magnificence;  
Mais nous ne scävions pas que ce Prince  
charmant*

*Pust porter ses desseins jusqu'à l'Enchan-  
tement;*

*Ny que dans son Palais on vist tant de  
merveilles,*

*Que jamais l'Univers n'en a veu de pa-  
reilles.*



*Versailles, dont l'Europe admire la gran-  
deur,*

*Etale de LOVIS la pompe , & la splen-  
deur ;*

*Mille feux allumés qui par tout réfléchi-  
sent,*

*Par cent rares Objets nous charment, nous  
ravissent ;*

*Mais quoy qui se présente à nos yeux  
éblouis,*

*On les verroit sans cesse attachés sur  
LOVIS,*

*Quoy*

( Quoy qu'en ce beau Palais tout paroisse &  
tout brille. )

S'il n'avoit pres de Luy sa Royale Fa-  
mille,

En qui tout est auguste , & sur qui nous  
voyons

De sa gloire suprême éclater les rayons.



Là les plus belles Voix sçavent mettre en  
pratique

Ce que de plus touchant peut offrir la Mu-  
sique,

Pendant qu'un doux Concert de divers In-  
strumens

Fait qu'on ne peut passer de plus heureux  
momens.

Là cent fieres Beutez dessus l'or & la  
foye,

Voyant tout à leurs pieds , sont aux siens  
avec joye,

Et malgré leur sagesse , aupres de ce Vain-  
queur,

Pensent faire beaucoup de défendre leur  
cœur.



Par la réflexion d'un grand nombre de  
glaces,

Qui

Qui font voir ces Beautez en différentes places,

Le feu des Diamans dont se pare la Cour,  
Au milieu de la nuit, fait naître un nouveau jour,

Tous les yeux sont surpris de tant de belles choses.

Que d'agréables traits, que de Lys, que de Roses!

Mais toujours par l'éclat, autant que par le Sang,

La Famille Royale y tient le premier rang.



On voit un peu plus loin, superbement parées,

Pour différens joueurs, vingt Tables préparées,

Où la seule Fortune à toujours décidé,  
Sans qu'on ait lieu de craindre ou la Carte,  
ou le Dé.

Des Survenans fâcheux n'y font point de tumulte,

Le respect nous y tient à couvert de l'insulte;

Le plus intéressé, par un nouveau secret,  
T regarde sa perte avec moins de regret;  
Sans murmure & sans bruit, il pense à la retraite.

Et

Et le Champ du Combat honorant sa dé-  
faite,  
Il laisse le Vainqueur doublement satis-  
fait,  
Mais plus charmé du Lieu, que du gain  
qu'il a fait.



Une magnificence à nulle autre pareille,  
Peut lors charmer le goust, apres l'œil, &  
l'oreille;  
Et cent Mets délicats, par leur profusion,  
Font remarquer de l'ordre en leur confu-  
sion;  
L'Or, l'Argent, & l'AZur, le Jaspe, & le  
Porphire,  
Font voir mille beautez que tout le monde  
admire.



Là ce Roy tout charmant nous montre une  
bonté  
Qui fait un doux mélange avec Sa Ma-  
jesté;  
On observe par tout, au moment qu'il s'a-  
vance,  
Qu'un timide respect impose le silence,  
Et chacun toucefois marque à son action,  
Encor moins de respect, que d'admiration;  
Et

Et dit, en conformans ses sentimens aux  
nostres,

Qu'obéir à LOUIS, c'est commander aux  
autres.

Puis regardant le Trône à mon Roy des-  
tiné,

De Meubles précieux par tout environné,  
Je dis dans le plaisir dont mon ame est  
saisie,

Nous le verrons assis sur celui de l'Asie,  
Et je croy sans flatter ce Prince que je  
sers,

Qu'il ne tiendrait qu'à Luy de régir l'U-  
nivers;

Mais il veut sur ce point que l'on soit plus  
modeste,

On peut facilement s'imaginer le reste.

Toute la Terre alloit luy donner un Tri-  
but,

Mais se vaincre soy-mesme est son unique  
but.

Enfin dans ces beaux Lieux où sa Cour se  
rassemble,

On voit tant de richesse, & de beautéz en-  
semble,

Qu'on trouveroit moins rare, & moins dé-  
licieux,

Ce

*Ce que la Fable a dit du Palais de ses  
Dieux.*



*De chanter ses Grandeurs ma Muse n'est  
point lasse;  
Mais comment dire tout dans un petit  
espace,  
Puis qu'on les croit à peine, & que leur  
souvenir  
Surprendra comme nous les Siecles à ve-  
nir ?*

Ces Vers tout heroïques & remplis  
de grandes & brillantes pensées, font du  
nombre de ces Pieces qui demandent  
beaucoup de temps à les faire. Cependant  
ce Duc y en a si peu employé, qu'il sem-  
ble que son zele pour le Roy luy ait di-  
cté ce qu'il a écrit. Il croit que se seront  
les derniers qu'on verra de luy; mais dans  
l'admiration qu'il a pour son Prince, com-  
me il trouvera toujours de nouveaux su-  
jets de le louer, il sera bien difficile qu'a-  
yant un si beau talent, il ne continuë à  
s'en servir pour le plus grand Monarque  
du Monde.

Je passe à l'Article des Modes que vos  
Belles



Belles de Province demandent avec tant d'empressement. Voicy ce que j'en ay appris. L'or & l'argent plaist toujours aux Dames; & quand il n'est pas travaillé avec l'Etofe de leurs Habits, elles en portent des Jupes toutes brodées, ou dans les découpures qui sont fort à la mode. Vous sçavez que ce sont des Etofes d'or ou d'argent, dont l'on découpe les Fleurs que l'on applique sur des fonds de couleur. Chacun choisit celle qu'il trouve le plus à son gré. On lizere le contour de ces Fleurs avec un Cordonnet d'or ou d'argent. On croit que si l'Hyver est froid, on reprendra les doubles de Pluche, plusieurs Femmes de qualité en ayant déjà fait doubler des Robes. On porte en soye beaucoup de Satins forts, qui sont rayez de rayez larges d'un pouce. Ceux d'entre ces Satins qui ont le plus de cours, & mesme parmy les Dames du meilleur goust, sont cramoisy & blanc. On met des Franges campanées sur les Jupes de ces sortes d'Etofes. On a commencé l'Automne dernier, à porter des Jupon piquez à careaux, avec de l'or, de l'argent ou de la soye, & cette Mode

continuë

continuë cet Hyver. On en fait beaucoup de Satin de la Chine. On voit beaucoup de petits Manchons blancs frisez. Je passe à ce qui regarde les Hommes. On porte toujours des Juste-au-Corps & des Culotes, & la taille est toujours de même. Les bouts des Manches ne tombent plus, mais le revers est relevé fort haut, & fait une forme de Raquete. Les Habits sont tout unis, & sont ou tout gris brun, ou tout gris blanc. Les Culotes sont de Velours, & les Vestes d'un petit Velours à fleurs en forme de Brocard. La plupart des fonds de ces Velours sont blancs, avec des fleurs de couleur de feu, de cramoiisy, ou de musc. Les revers des Manches de ces Vestes sont fort beaux. On porte des Bas mêlez de soye, de poil de Chevre, & des Baudriers du même Drap que l'Habit. Le bord de ces Baudriers est à jour, & le fond d'une autre couleur que le Baudrier. Les Nœuds d'épaule sont de deux sortes de Rubans; ils sont larges de deux doigts; l'un est uny, & l'autre rebrodé. Les Nœuds d'Epée sont or & argent de même couleur que le Nœud d'épaule. Les Brandebourg sont toujours de

de Camelot de Bruxelles avec des Bouttonnieres brodées, ou du Point d'Espagne Elle sont doublées de Panne verte , violette , ou de couleur de feu. On porte des Gands blancs à Frange d'or. Les Justeau-Corps bleus sont toujours chamarez de trois ou quatre petits galons étroits & à fleurs d'or. On ne porte plus que des Chapeaux noirs.

Ma dernière Lettre ayant esté veüe bien plus tard qu'à l'ordinaire , les Noms de ceux qui ont expliqué les Enigmes, n'ont encor pû venir des Provinces. Ainsi je les remets jusqu'à l'autre mois. Cependant je vous en envoie deux nouvelles , dont les explications seront dans l'Extraordinaire du 15. de Janvier. La première de ces nouvelles Enigmes est de Monsieur de Corday près Falaise, & l'autre de Monsieur le P. Pelegrin.

## ENIGME.

**D**Ans mon estre on ne connoist rien,  
Je produis des effets de contraire  
nature.

16

*Je fais en mesme temps , & le mal , & le bien ,*

*Je flate & donne la torture.*

*Je suis cruel , j'ay des appas*

*Qui charment , & qui font envie.*

*Ceux qui cherchent en moy le secours de la vie ,*

*N'y rencontrent que le trépas.*

*Cependant , ô disgrâce extrême !*

*Le croirez-vous ? Celui-là mesme*

*Que je sers , & pour qui mon Zèle est sans égal ,*

*Me pend , & pour surcroist de peine ,*

*Me fait entrer dans la bedaine*

*De quelque chétif Animal.*

## AUTRE ENIGME.

**J***E suis la figure du Monde ,  
Comme le Monde aussi je n'ay que du de-  
hors.*

*Qui voudroit sonder dans mon Corps ,  
Ne rencontreroit rien pour arrester sa  
Sonde.*

*D'abord qu'on me frappe , je gronde ,  
Je suis inconstant & léger ,*

*Je rampe à terre, & vole en l'air,  
Et suis dans mon employ plus agité que  
l'onde.*

*Malheureux qui sur moy se fonde,*

*Car bien souvent*

*Je paye en vent.*

Je vous entretiendray la première fois du Voyage que Madame la Dauphine a fait à Paris. Adieu, Madame. Je suis vostre, &c.

*A Paris ce 30. Nov. 1682.*









